MINIMOIS

Décembre 2013

INSTITUTION SALÉSIENNE NOTRE-DAME DES MINIMES

ÉCOLE-COLLÈGE-LYCÉE-CLASSES PRÉPARATOIRES HEC

LYON 5e

N° 34

Sommaire

Chapelle des Minimes

Editorial	***p. 3***
Pré-rentrée 2013	***p. 4***
Rentrée 2013	***p. 6***
Regard sur les Minimes d'hier	***p. 8***
Primaire	***p. 11***
Collège	***p. 13***
Lycée	***p. 14***
Classes préparatoires	***p. 18***
Projet éducatif	***p. 19***
Don Bosco	***p. 20***
La vie scolaire - Primaire	***p. 22***
La semaine du goût à l'école primaire	
Vie de l'école	
Sortie au parc de la Tête d'Or	
La vie scolaire - Collège	***p. 24***
Des parents d'élèves et des professeurs charmés par la chorale des Minimes	
Echange franco-allemand Les Minimes / le Platen-Gymnasium	
Echange avec Madrid	
Les 4èmes à Lugdunum	
Voyage en Irlande	
Sortie sportive en classe de 5ème à la découverte du Vercors	
A la découverte de la nature en pleine ville !	
Prix, félicitations et récompenses	
La vie scolaire - Lycée	***p. 30***
Une année en classe de 2nde aux Minimes	
Journées d'intégration	
Le théâtre au lycée des Minimes	
Voyage aux Etats-Unis	
Intercambio con el Colegio San Juan Bosco de Valencia (España)	
2nd grade « euro class » in London	
Les 2ndes U deux jours en Franche Comté…	
La classe de Terminale L aux Assises Internationales du Roman	
Apprendre à regarder la télé…	
Les élèves de seconde A testent les connaissances scolaires des 6èmes et des 5èmes	
« Ensemble contre la peine de mort » et les 2nde 1	
Fête de la science : journée à l'ENS pour les 1ères S	
Le Paris des 1ères L	
« Savoir d'où l'on vient pour savoir où l'on va »	
The chair-game	
À la découverte de l'épigraphie…	
Voler de ses propres ailes… ou presque !	
Alexandre MALSCH parle aux élèves de Terminale et aux prépas	
La vie scolaire - Prépa	***p. 51***
Journée d'intégration des classes préparatoires	
Concours d'éloquence 2013	
Concours d'entrée HEC - Epreuve de culture générale	
Résultats aux examens	***p. 60***
Association Sportive	***p. 62***
Pastorale	***p. 64***
Andiamo Turin !!!	
Les reliques de Don Bosco à Lyon	
Pélé du Puy - avril 2013	
La fête des Minimes	
La Pastorale au lycée : propositions pour l'année	
Une retraite de profession renouvelée	
Départs	***p. 74***
Palmes académiques	***p. 79***
Carnet familial	***p. 84***

BULLETIN DE L'INSTITUTION SALÉSIENNE NOTRE-DAME-DES-MINIMES
ET DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES

65, rue des Aqueducs - 69322 LYON Cedex 05
Tél. 04 37 41 13 13 - Fax 04 37 41 13 00 - E-mail : institution.nd@lesminimes-lyon.org
Site : www.lesminimes-lyon.org

VIVRE LA FRATERNITE

S'il fallait choisir un mot pour définir le climat qu'ensemble, jeunes, enseignants, éducateurs, laïcs, religieux, nous voulons promouvoir à l'Institution Notre Dame des Minimes, je retiendrais celui de « *fraternité* ». Un tel mot caractérise cet esprit de famille, si cher à Don Bosco, qui appelait ses institutions du nom de « *Maison* ». La maison, c'est le lieu où frères et sœurs partagent la vie quotidienne. Et la mission principale de la communauté salésienne qui y réside, c'est d'être au service de cette fraternité.

Jean-Marie PETITCLERC entouré d'élèves à l'occasion de son anniversaire

J'aimerais approfondir cette notion de fraternité. Elle est différente de l'amitié. Car on choisit ses amis, alors qu'on ne choisit pas ses frères. Le frère, il nous est donné. Je me réjouis que de merveilleuses amitiés se nouent à l'intérieur des Minimes. Mais on n'est pas l'ami de tous. Par contre, il est demandé à chaque « *Minimois* » de nouer une relation de fraternité avec tous ceux qui, comme lui, sont scolarisés dans l'établissement.

La fraternité est également une notion distincte de la seule solidarité. On peut se montrer solidaire d'une personne dans le besoin, sans pour autant nouer avec elle un lien de fraternité.

La fraternité, c'est une expérience à la fois de similitude et de différence. Similitude, car on a la même origine. Différence, car dans toutes les fratries existe un fort enjeu de différenciation pour que chacun puisse tracer sa propre route.

La fraternité… Que ne dit-on sur elle aujourd'hui ? Sur les frontons de toutes les mairies, s'inscrit le slogan « *Liberté, Egalité, Fraternité* ». Mais ces trois valeurs ne sont pas de même nature. Car si la liberté et l'égalité sont des droits, la fraternité, quant à elle, est un devoir. Et l'on constate aujourd'hui, dans notre pays marqué par la crise, que lorsque le devoir de fraternité s'estompe, les droits fondamentaux ne tardent pas à n'être plus guère respectés !

Mais quelle est donc la source de la fraternité ?

Comme le souligne notre pape François dans sa première encyclique, « *La lumière de la foi* », « *Dans la modernité, on a cherché à construire la fraternité universelle entre les hommes, en la fondant sur leur égalité… Peu à peu, cependant, nous avons compris que cette fraternité, privée de la référence à un Père commun, comme son fondement ultime, ne réussit pas à subsister. Il faut donc revenir à la vraie racine de la fraternité.* »[1]

Et cette racine, c'est bien la filiation issue d'un Père commun. Pour le disciple du Christ, la confession d'un Dieu Père induit l'établissement d'un lien de fraternité entre tous les hommes, et celui-ci s'avère essentiel pour les plus petits d'entre eux. Il n'est plus alors question de devoir de fraternité, mais de joie de servir.

Voilà pourquoi, à l'école de Don Bosco, vivre sa foi, c'est d'abord se montrer attentif au camarade en difficulté, comme Dominique SAVIO sut se rendre présent aux jeunes nouvellement arrivés à l'Oratoire[2] du Valdocco.

Puisse cette nouvelle année scolaire qui s'ouvre devant nous, être vécue, à l'Institution Notre Dame des Minimes, sous le signe de la fraternité.

Celle-ci nécessite inévitablement des changements dans nos manières d'être en relation. Puisse l'appel du pape François, adressé à la foule des jeunes rassemblés sur la plage de Copacabana à Rio de Janeiro lors des dernières JMJ, retentir dans le cœur de chaque « *Minimois* ».

Vivre sa foi, c'est se montrer attentif au camarade en difficulté.

« *Ton cœur, comme jeune, veut construire ce monde meilleur (…) Par vous, l'avenir entre dans le monde. Je vous demande d'être protagonistes de ce changement (…) Vous êtes les constructeurs d'un monde meilleur !* »

Et le pape de conclure son allocution en levant les yeux vers Marie. Faisons de même, sur les pas de Don Bosco, en confiant cette année de la fraternité à Notre Dame des Minimes !

Jean-Marie PETITCLERC
Responsable de la communauté salésienne

1) La lumière de la foi – Article 54

2) C'est le nom de la première œuvre fondée par Don Bosco à Turin en 1846.

Régis MICHEL

Discours de pré-rentrée

3 septembre 2013

Notre projet éducatif éclairé par le Statut de l'enseignement catholique

Chaque début d'année est pour nous tous, professeurs, personnels d'éducation et d'administration, bénévoles, l'occasion de mettre en perspective notre métier, nos pratiques, de leur redonner un sens et certainement de prendre de bonnes résolutions.

Cette année, la publication avant l'été du nouveau statut de l'enseignement catholique de France nous permet de relire le fonctionnement de notre Institution, son organisation et avant tout de préciser clairement notre mission. Ce nouveau statut a été réécrit à la demande des évêques ; c'est Eric de LABARRE, Secrétaire Général de l'Enseignement Catholique, qui en a piloté l'élaboration avec l'habileté de l'homme de droit qu'il est, mais surtout avec humanité et en cherchant le consensus avec tous les rédacteurs. C'est le nouveau Secrétaire Général, Pascal BALMAND qui devra en réaliser la mise en œuvre.

Pourquoi un nouveau statut ?

Depuis 1992, date de publication du précédent statut, notre société s'est sécularisée toujours et encore, ce qui n'exclut pas la religion, mais celle-ci doit se manifester autrement. Les familles, les élèves, l'enseignement ont par ailleurs changé.
La décentralisation amène aussi une adaptation de la réalité diocésaine en repensant les territoires diocésains, interdiocésains.
Enfin, les évêques ont pris conscience que la plus grande surface de contact de l'Eglise avec la jeunesse, c'est l'Ecole catholique.
Dans les médias, ce statut a souvent été présenté comme une reprise en main par l'Eglise de l'école catholique, apparaissant ainsi en rupture avec celui de 1992. Comme l'a indiqué Pascal BALMAND, je crois que ce nouveau statut ne s'inscrit ni dans la rupture, ni dans la continuité, mais simplement dans la fidélité à notre tradition éducative ; cette fidélité allant de pair avec l'adaptation aux exigences du temps présent.

Quelle est la nature de ce texte ?

Ce texte tient compte de la loi civile et notamment de la loi Debré de 1959 mais ce n'est pas pour autant un texte juridique. Il est là pour unifier les pratiques, leur donner du sens et préciser la place de chacun.
Le texte de 385 articles apparaît comme long, complexe.
Il est tout d'abord référé à l'Evangile, à Vatican II, au texte de 1977 sur l'Ecole Catholique rédigée par la Sacrée Congrégation pour l'éducation catholique. La longueur du texte vient du fait que ses rédacteurs ont voulu prendre en compte la complexité du réel et la diversité des acteurs.
L'entrée dans ce statut se fait à la fois par l'institution et la communauté éducative. En effet, l'enseignement catholique est institué dans un mouvement vertical et descendant ; le chef d'établissement est par exemple nommé par l'évêque ou par un supérieur de congrégation ; dans le même temps, l'enseignement catholique est animé par un mouvement participatif qui agit par la liberté des hommes et l'initiative des communautés éducatives.
Ce statut est structuré autour de 6 parties :

- L'école catholique dans la mission éducative de l'église
- Une participation différenciée à la mission éducative commune
- La réalisation de la mission éducative : l'école catholique
- L'institution ecclésiale de l'école catholique
- Les principes de fonctionnement et d'organisation de l'enseignement catholique
- Les instances de l'enseignement catholique.

Quels sont les traits saillants de ce statut ?

Le statut rappelle le service d'intérêt général rendu aux enfants, aux familles et à la société par l'Enseignement catholique, en soulignant que ce service réclame l'originalité de sa proposition éducative. L'école catholique naît au cœur de l'Eglise qui la met à la disposition de la société.
L'école, parce que catholique est ouverte à tous et cela rend donc possible le contrat avec l'Etat.
Les articles consacrés aux personnes constituent une nouveauté, autour de la participation, de l'engagement et du développement de la personne ; les enseignants, les personnels de vie scolaire et les bénévoles trouvent une meilleure définition de leur participation singulière ; la place des chrétiens de la communauté éducative est soulignée comme l'est celle des ministres ordonnés.
Dans l'article 4, il est rappelé que la responsabilité éducative revient en premier lieu aux parents.
Chacun des acteurs participe de manière différenciée (2ème partie) à une mission commune référée à l'Evangile ; ce projet, cette mission sont présentés aux nouveaux personnels lors de recrutements et aux familles lors de l'inscription.
Le statut prend en compte la grande variété des réalités de l'enseignement catholique, que l'on rencontre entre les territoires ou dans les établissements. L'organisation de l'Enseignement catholique tient compte de cette diversité en faisant jouer la subsidiarité et elle assure l'unité par la solidarité et la diffusion de l'esprit commun.
L'autonomie de l'établissement est reconnue mais cela ne signifie pas son isolement.

Ce statut riche, complexe, il nous est demandé de nous l'approprier ; je crois que les différentes instances de l'Etablissement pourraient le faire par un travail propre en Conseil d'Etablissement, en Conseil Pastoral qui devra en même temps explorer les nouvelles orientations pastorales du diocèse de Lyon.
Pour ma part, je vous propose d'éclairer notre projet éducatif en

Une relation éducative marquée par la confiance

partant de ce nouveau statut. Trois entrées me paraissent intéressantes ; beaucoup d'autres pourraient être explorées.
Ces entrées sont les suivantes :

- Qui accueillons-nous ?
- Comment et au nom de qui accueillons-nous ?
- Quelles ambitions, quelle visée avons-nous dans la formation de la personne ?

Qui accueillons-nous ?

L'article 25 du statut nous appelle à « *une charité éducative, ardente obligation pour tous les projets éducatifs des écoles catholiques ; nos écoles devant porter* » une attention préférentielle à ceux qui connaissent une fragilité personnelle, familiale ou sociale. Cela fait écho à la fois aux paroles du Pape François qui nous invite à aller vers les périphéries et au projet salésien qui, dès son origine, s'est adressé aux jeunes des rues de Turin. Aux Minimes, refusant l'élitisme ou préférant affirmer que l'excellence est pour tous, nous faisons de la mixité une réalité ; elle est certes plus forte au primaire qu'en classe préparatoire ; ceci étant, près de 25 % nos prépas sont boursiers.

L'école de toutes les compétences

Cet accueil dans la diversité est exigeant pour nous : il nous demande plus d'efforts d'imagination, de moyens pour maintenir un climat de sérénité dans la vie scolaire, pour obtenir de bons résultats aux examens. Ne disons jamais que, parce que nous accueillons dans la mixité, nos résultats ne peuvent pas être comparables à ceux qui pratiquent la sélection ; au contraire, montrons que par notre accompagnement, tous les jeunes de notre Institution peuvent trouver chez nous leur chemin de réussite.

Deuxième éclairage à partir du statut : comment accueillons-nous ?

Comme nous le dit l'article 74 du statut « *la mission éducative se fonde sur la pédagogie du Christ. Elle déploie solidairement une attention : « que veux-tu que je fasse pour toi ? », Marc 10,51 ; un appel toujours personnel : « Viens… », Luc, 18, 22 ; une confiance en chacun : « Va… », Jean, 20,17 ; une promesse d'accompagnement : « Je serai avec vous… », Matthieu 28,20. Cet article fait d'une certaine manière écho aux paroles de Don BOSCO « sans confiance, pas d'éducation* ». Et aussi au dialogue de Don BOSCO avec Barthélemy GARELLI.

Notre posture dans la relation éducative doit aussi être marquée par le respect de la personne, de sa dignité, l'optimisme, la confiance et la proximité. Cette confiance que nous mettons dans nos élèves ne doit jamais être aveugle, mais toujours raisonnée et même souvent négociée. Faire confiance, c'est croire en la personne, avoir Foi en elle mais toujours avec lucidité. Aux Minimes, notre posture d'éducateur exige aussi comme l'indique l'article 39 « *générosité affective et inventivité pédagogique* » que nous retrouvons dans des projets tels que les classes à aménagement horaire en collège et lycée, le parcours de consolidation du Collège, la classe préparatoire au lycée ; autant de projets, de parcours qui demandent créativité, réactivité et imagination pour assurer l'accompagnement le plus sûr de nos élèves.

Enfin dernier éclairage à partir du statut : quelle ambition, quelle visée avons-nous dans la formation de la personne ?

L'article 21 du statut nous invite à ce que l'on ne fasse pas de « *séparation entre le temps d'apprentissage et les temps d'éducation, entre les temps de la connaissance et les temps de la sagesse. Les diverses disciplines ne présentent pas seulement des connaissances à acquérir mais des valeurs à assimiler et des vérités à découvrir* ».
L'article 36 précise que l'école, attachée à la dignité de la personne, est un lieu de transmission systématique et critique de la culture en vue de la formation intégrale de la personne.
Ces articles du statut nous renvoient notamment aux paroles de Don Bosco qui voulait que les jeunes deviennent de « *bons chrétiens, d'honnêtes citoyens* ». Don Bosco aspirait à une formation intégrale. Dans une école catholique, cela peut vouloir dire que se pose tout d'abord la question des contenus d'enseignement ; bien évidemment, il ne s'agit en aucun cas de revendiquer une je ne sais quelle physique chrétienne ou une hypothétique histoire catholique. Mais il peut s'agir de s'interroger sur le sens ultime de ce que l'on enseigne, comme sur la vision du monde et de la personne qu'expriment les enseignements. Comme le rappelle Pascal BALMAND dans un récent entretien donné à La Vie, le professeur joue un rôle essentiel en aidant les élèves à se libérer d'une forme d'idolâtrie matérialiste.
Ce même type de questionnement doit aussi toucher les sciences du vivant.
De même, dans toutes les activités périscolaires – ateliers d'arts plastiques, théâtre, sportif, voyages – nous nous devons de donner un vrai sens à ces activités.
L'article 79 du statut nous rappelle enfin que « *toute vie est vocation* ». Nous devons permettre à toute vocation de s'épanouir, notamment en donnant la possibilité à chacun de nos élèves de se poser la question du sens profond de la vie.
La culture religieuse, les mots du matin sont des moments privilégiés qui nous permettent d'interpeller les jeunes sur la question du religieux ; en liberté et en vérité (ces 2 termes sont cités à de nombreuses reprises dans le statut), ils peuvent répondre et s'engager alors dans la pastorale sacramentelle proposée dans l'Institution.
Comme nous le dit le courrier de Tutelle, la maison salésienne est invitée à ne pas avoir peur de proposer les richesses de l'Evangile dans un monde qui n'est plus chrétien, car les jeunes, comme les moins jeunes, ont besoin aujourd'hui de plus en plus d'espace d'intériorité et de spiritualité, une spiritualité incarnée dans la vie de tous les jours.

Comme vous pouvez le constater, ce statut est riche et dense. A nous de l'exploiter. Je crois qu'il souligne les lignes forces de notre propre projet éducatif des Minimes.
Je vous souhaite à tous une année marquée
par la confiance, en vous, en nos élèves, en notre projet ;
par l'exigence envers nous-mêmes et nos élèves ;
par la cohérence entre le dire et le faire.

Régis MICHEL

Rentrée 2013

L'équipe éducative

Arrivées

Dans l'équipe des Professeurs et du Personnel

Mme BARBE Virginie (Professeur Stagiaire CAER Histoire-Géographie)
Mme BERGAMELLI Emilie (Suppléante Anglais, Italien)
M. BOUVROT Jean-François (Professeur de Technologie)
M. CHAIX BRYAN Thibaut (Professeur d'Allemand)
M. CHIAVERINA Pierre-Yann (Suppléant d'Anglais)
Mme DAMET Marine (Suppléante d'Anglais)
Mme DE NERCY Capucine (Accueil, Standard et secrétariat : examens élèves (lycée-collège)
Mme DELAMARE Aurélie (ASEM école primaire)
Mme DUCROUX Anne-Laure (Directrice de l'Ecole Primaire et Professeur des écoles en CM2)
Mme FERRY Natacha (Stagiaire Master 2 - Français)
Mme FRESSARD Sabine (Professeur Stagiaire CAFEP Documentation - lycée)
Mme JACQUELIN Agathe (Educatrice au lycée)
M. LAGRAIN Nicolas (Suppléant de Mathématiques et Sc. Physiques)
M. LARDON Aymeric (Suppléant de Sc. Economiques et Sociales)
Mme LATELTIN Mélanie (Professeur d'Histoire-Géographie)
Mme LEPEIGNEUX Marie-Liesse (Educatrice au Collège)
Mme LUTHY-MONTIBERT Elodie (Suppléante d'Espagnol)
Mme MAULINARD Valéry (Suppléante de Français)
Mme PALLUET Anne-Laure (Professeur Stagiaire CAFEP Mathématiques)
Mme PELARDY Céline (Professeur Stagiaire CAFEP Physique Chimie)
Mme PLOECHL Verena (Professeur Stagiaire CAFEP Espagnol)
M. PRORIOL Jean-Luc (Professeur d'Histoire-Géographie)
Mme ROUSTAN Juliette (Professeur des écoles en CM1)
Mme TAMISIER Alexandra (Professeur de Sciences de la Vie et de la Terre)
Mme TAPONARD Sandrine (Professeur d'Anglais)
Mme VIELFAURE Zineb (Décharge de Direction CM2 à l'école primaire)
M. VOORHOEVE Jacques (Professeur d'EPS)

Départs

Dans l'équipe des Professeurs et du Personnel

Mme ABELLO Michèle (Accueil, Standard)
Mme AGUETTAZ Charlotte (Classe de CM1)
Mme ALGORE Marie (Suppléante de Physique-Chimie)
Mme AMBROZIE Raluca (ASEM Moyenne Section Maternelle)
Mme ANXIONNAZ Marie Thérèse (Professeur Histoire Géo)
M. BARROSO Mickaël (Suppléant d'Espagnol)
Mme BOICHON Michèle (Professeur d'Allemand)
Mme CHARTIER Adeline (Suppléante d'Italien)
Mme CHELZA Gladia (Professeur stagiaire CAFEP Documentaliste-Lycée)
Mme DES GAYETS Odile (Directrice de l'Ecole Primaire)
M. DESBOIS Sébastien (Intervenant Théâtre)
Mme MARTIN-GUYOT Maud (Professeur de Sciences de la Vie et de la Terre)
M. JOLAIS Alain (Professeur de Mathématiques)
Mme JOLIVET Marie-Christine (Professeur d'Histoire-Géographie - Coordinatrice 4ème/3ème)
Mme LEBEAU Christelle (Suppléante de Français)
M. PEUGNET Arnaud (Professeur de Sc. Economiques et Sociales)
Mme PREMILLIEU Isabelle (Educatrice)
Mme QUESADA Laure (Professeur d'Espagnol)
M. RICARD Benoît (Suppléant de Mathématiques)
M. ROY Fabien (Intervenant Volley-Ball)
M. SOULIER Marc (Professeur d'Histoire-Géographie)

Effectifs de rentrée

A la rentrée 2013, l'Institution a ouvert une classe de 3ème.

Ensemble de l'Institution : 1 337
Ecole : 202
Collège : 562
Lycée : 423
Prépa HEC : 138
Classe Licence AES-Eco-Gestion/Prépa Concours : 12

En 2008, l'institution comptait 1 115 élèves.

Rentrée 2013

La communauté salésienne des Minimes

A la rentrée de septembre, la communauté religieuse des Minimes compte trois membres : les Pères André SAENEN, Noël MAURO ; le Père Jean-Marie PETITCLERC en est le responsable en même temps qu'il assume la fonction de prêtre-référent de l'Institution.

Le père Julian WAWRO réside régulièrement dans l'institution lorsqu'il n'étudie pas à Rome ou Louvain ; il achève actuellement sa thèse de doctorat sur Saint Paul et donne des cours à l'université catholique de Lyon.

La célébration d'accueil du nouveau provincial le 27 août 2013 aux Minimes.

La passation entre le P. Joseph ENGER et le Père Daniel FEDERSPIEL, nouveau provincial, a eu lieu au cours d'une célébration eucharistique présidée par M^gr^ PICAN. Etaient également présents de nombreux confrères, dont l'ancien et le nouveau conseil du provincial, les provinciales FMA de France et de Belgique-Sud et leurs sœurs, des Salésiens Coopérateurs dont la coordinatrice nationale Hélène Buschenrieder, des Volontaires de Don Bosco, de nombreux laïcs associés dont les chefs d'établissement…

Le Père José Miguel NUNEZ, délégué mondial pour la région Ouest, venu pour la célébration, a transmis au Père Federspiel, « *l'affection et la proximité* » du Recteur Majeur, le Père Pascual CHAVEZ. Dans son homélie, il a dit au nouveau provincial : « *sois toujours un homme de Dieu pour qu'en son nom, tu puisses réconforter ceux qui hésitent, encourager ceux qui courent le risque de perdre l'espérance, soutenir les plus faibles et raviver la foi de ceux qui partagent le chemin avec toi.* »

Le père Daniel, nouveau provincial et le père Joseph, ancien provincial dans la chapelle des Minimes

Conseil de direction et Pères
De gauche à droite au 1^er^ rang : M. JACQUET, M^me^ BALAY, Père SAENEN, Père MAURO, Sœur Joëlle DROUIN, M^me^ SURGEY
De gauche à droite au 2^ème^ rang : M^lle^ NONNET, M. CHOMEL, M. MICHEL, M^me^ DUCROUX, M^lle^ PINTO-AMOEDO

Construction et embellissement de l'Institution

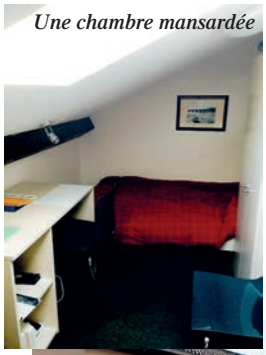
Les travaux réalisés pendant l'été 2013 permettent l'aménagement d'une nouvelle salle de cours, d'un CDI au Collège et d'une salle d'étude pour les élèves des niveaux 6^ème^-5^ème^ ; deux salles de technologie ont été installées dans le rez-de-chaussée du bâtiment B. Une cafétéria a été aménagée dans l'ancien foyer des lycéens ; elle permet d'accueillir 150 lycéens. Enfin, la congrégation des Salésiens de Don Bosco a voulu restituer à l'œuvre scolaire la « *villa* » ; celle-ci a été ravalée et isolée par l'extérieur et six chambres ont été aménagées accueillant douze étudiants de prépa HEC.

Ces travaux ont été rendus possibles grâce à la forte implication de nos administrateurs : M. Alain TIMAL, Président de l'association de gestion et de M. Maurice GRANDJEAN, vice-président.

Vue aérienne de l'Institution

Le foyer-logement des étudiants de prépa

Une chambre mansardée



Chambre avec mezzanine

La nouvelle cafétéria

Regard sur les Minimes d'hier

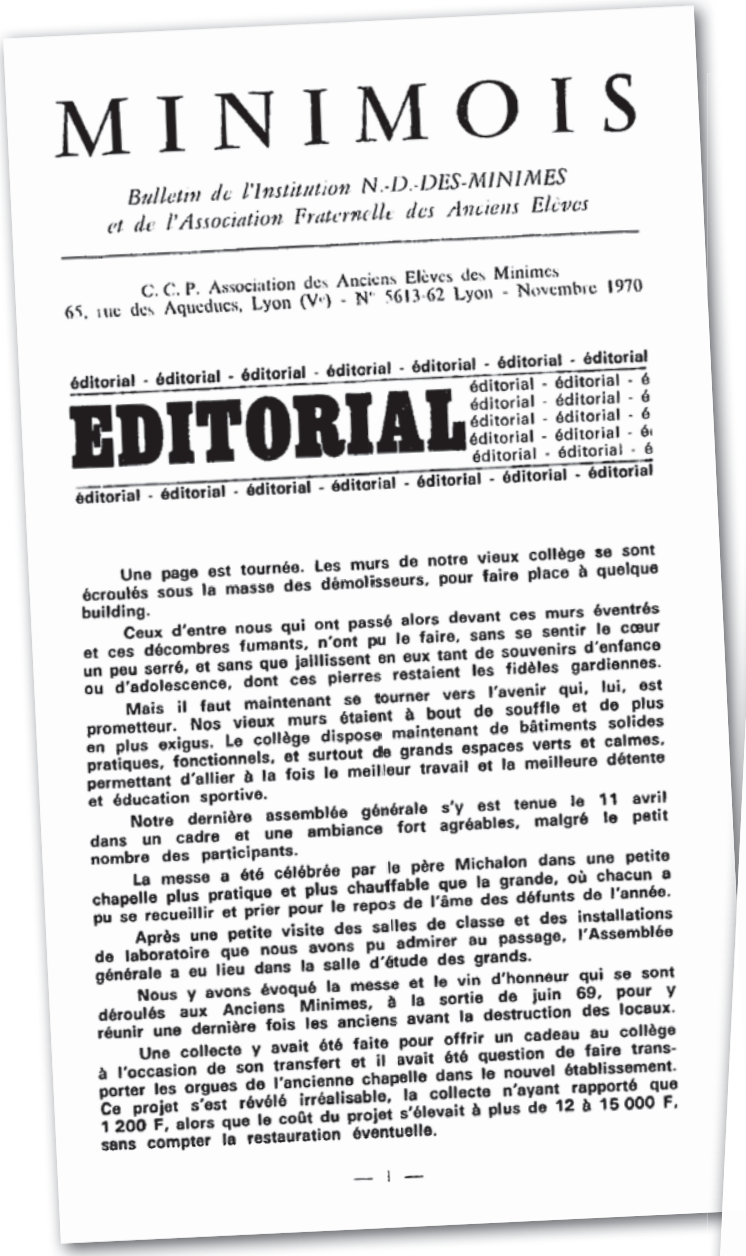
A travers deux textes issus du Minimois 1970, nous pouvons retracer 2 étapes importantes de l'histoire de notre Institution :

- L'Editorial évoque la démolition des bâtiments des seconds Minimes situés au 11, rue des Macchabées dans le 5ème arrondissement. Ces bâtiments ont accueilli les Minimes de 1910 à 1968. A partir de 1968, c'est au 65, rue des Aqueducs que l'Institution des Minimes s'installe.
- L'article « *Enfances minimoises* » évoque le 1er déménagement des Minimes en 1910 ; à cette époque, les Minimes quittaient les bâtiments occupés aujourd'hui par le Collège Jean Moulin pour s'installer au 11, rue des Macchabées.

Le déménagement de 1910 était la conséquence de l'application de la loi de 1905 sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat ; le déménagement de 1968 était le fait de l'étroitesse des locaux de la rue des Macchabées.

Depuis quelques mois, Mme Béatrice GUÉRIN, ancien professeur d'histoire-géographie de l'établissement, travaille dans nos archives et recueille les témoignages des anciens professeurs de l'Institution.

Nous espérons pouvoir éditer un numéro spécial du Minimois qui retracera la vie de notre Institution depuis 1961, arrivée des salésiens aux Minimes.



MINIMOIS

Bulletin de l'Institution N.-D.-DES-MINIMES et de l'Association Fraternelle des Anciens Elèves

C. C. P. Association des Anciens Elèves des Minimes 65, rue des Aqueducs, Lyon (Ve) - N° 5613-62 Lyon - Novembre 1970

éditorial - éditorial - éditorial - éditorial - éditorial - éditorial - éditorial

EDITORIAL

éditorial - éditorial - éditorial - éditorial - éditorial - éditorial - éditorial

Une page est tournée. Les murs de notre vieux collège se sont écroulés sous la masse des démolisseurs, pour faire place à quelque building.

Ceux d'entre nous qui ont passé alors devant ces murs éventrés et ces décombres fumants, n'ont pu le faire, sans se sentir le cœur un peu serré, et sans que jaillissent en eux tant de souvenirs d'enfance ou d'adolescence, dont ces pierres restaient les fidèles gardiennes.

Mais il faut maintenant se tourner vers l'avenir qui, lui, est prometteur. Nos vieux murs étaient à bout de souffle et de plus en plus exigus. Le collège dispose maintenant de bâtiments solides pratiques, fonctionnels, et surtout de grands espaces verts et calmes, permettant d'allier à la fois le meilleur travail et la meilleure détente et éducation sportive.

Notre dernière assemblée générale s'y est tenue le 11 avril dans un cadre et une ambiance fort agréables, malgré le petit nombre des participants.

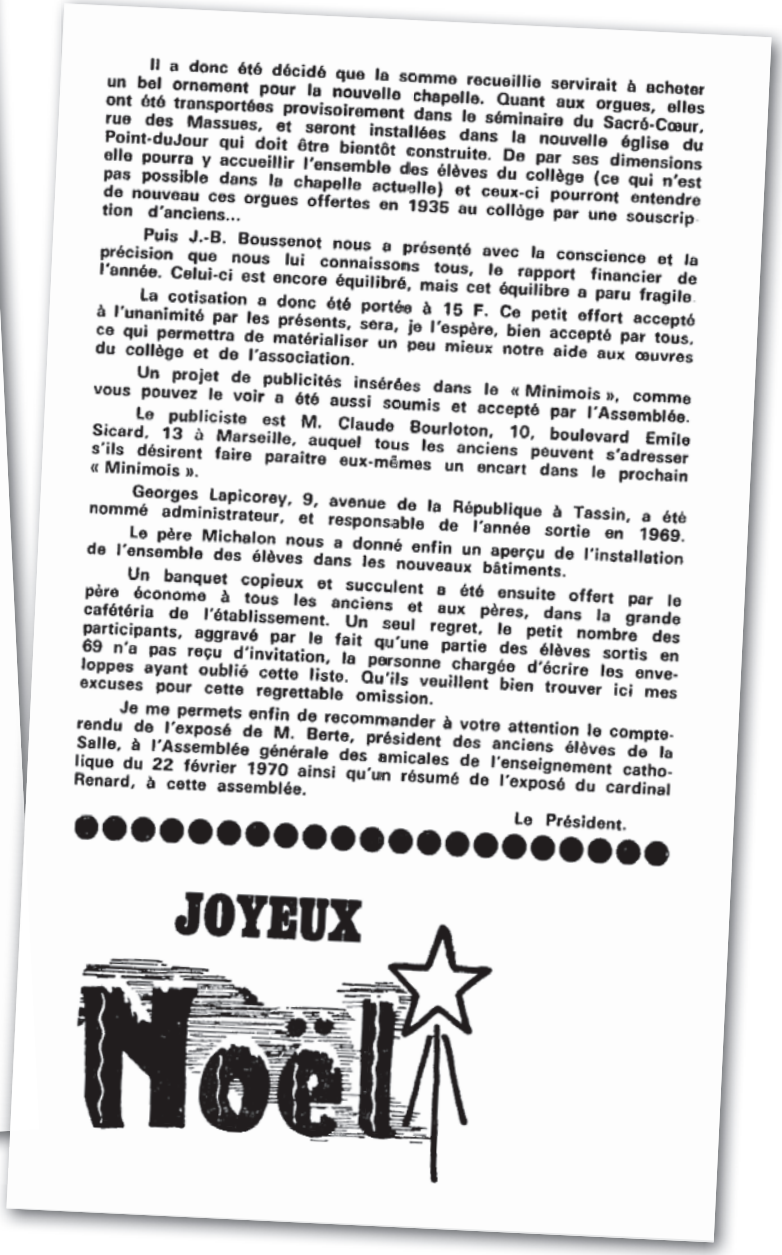
La messe a été célébrée par le père Michalon dans une petite chapelle plus pratique et plus chauffable que la grande, où chacun a pu se recueillir et prier pour le repos de l'âme des défunts de l'année.

Après une petite visite des salles de classe et des installations de laboratoire que nous avons pu admirer au passage, l'Assemblée générale a eu lieu dans la salle d'étude des grands.

Nous y avons évoqué la messe et le vin d'honneur qui se sont déroulés aux Anciens Minimes, à la sortie de juin 69, pour y réunir une dernière fois les anciens avant la destruction des locaux.

Une collecte y avait été faite pour offrir un cadeau au collège à l'occasion de son transfert et il avait été question de faire transporter les orgues de l'ancienne chapelle dans le nouvel établissement. Ce projet s'est révélé irréalisable, la collecte n'ayant rapporté que 1 200 F, alors que le coût du projet s'élevait à plus de 12 à 15 000 F, sans compter la restauration éventuelle.

— 1 —



Il a donc été décidé que la somme recueillie servirait à acheter un bel ornement pour la nouvelle chapelle. Quant aux orgues, elles ont été transportées provisoirement dans le séminaire du Sacré-Cœur, rue des Massues, et seront installées dans la nouvelle église du Point-duJour qui doit être bientôt construite. De par ses dimensions elle pourra y accueillir l'ensemble des élèves du collège (ce qui n'est pas possible dans la chapelle actuelle) et ceux-ci pourront entendre de nouveau ces orgues offertes en 1935 au collège par une souscription d'anciens...

Puis J.-B. Boussenot nous a présenté avec la conscience et la précision que nous lui connaissons tous, le rapport financier de l'année. Celui-ci est encore équilibré, mais cet équilibre a paru fragile.

La cotisation a donc été portée à 15 F. Ce petit effort accepté à l'unanimité par les présents, sera, je l'espère, bien accepté par tous, ce qui permettra de matérialiser un peu mieux notre aide aux œuvres du collège et de l'association.

Un projet de publicités insérées dans le « Minimois », comme vous pouvez le voir a été aussi soumis et accepté par l'Assemblée.

Le publiciste est M. Claude Bourloton, 10, boulevard Emile Sicard, 13 à Marseille, auquel tous les anciens peuvent s'adresser s'ils désirent faire paraitre eux-mêmes un encart dans le prochain « Minimois ».

Georges Lapicorey, 9, avenue de la République à Tassin, a été nommé administrateur, et responsable de l'année sortie en 1969.

Le père Michalon nous a donné enfin un aperçu de l'installation de l'ensemble des élèves dans les nouveaux bâtiments.

Un banquet copieux et succulent a été ensuite offert par le père économe à tous les anciens et aux pères, dans la grande cafétéria de l'établissement. Un seul regret, le petit nombre des participants, aggravé par le fait qu'une partie des élèves sortis en 69 n'a pas reçu d'invitation, la personne chargée d'écrire les enveloppes ayant oublié cette liste. Qu'ils veuillent bien trouver ici mes excuses pour cette regrettable omission.

Je me permets enfin de recommander à votre attention le compte-rendu de l'exposé de M. Berte, président des anciens élèves de la Salle, à l'Assemblée générale des amicales de l'enseignement catholique du 22 février 1970 ainsi qu'un résumé de l'exposé du cardinal Renard, à cette assemblée.

Le Président.

JOYEUX Noël

Enfances Minimoises

D'une fenêtre de l'ancien couvent des Génovéfains j'ai vu s'effondrer, dans des nuages de poussière, sous les coups brutaux des machines à démolir, ce qui fut, pendant près de soixante ans, le collège des Minimes et, durant sept années, le mien.

A l'occasion de cette mort des murs, l'un de ceux qui inaugurèrent leur vie d'écolier la première année de ces « seconds Minimes » vous livre quelques puérils souvenirs :

« Lorsque fut inexorablement fixé le jour du départ des anciens Minimes, au cours des grandes vacances 1910, à l'économe qui se mettait en peine du déménagement, le supérieur d'alors aurait répondu que ce serait chose facile : chaque élève n'aurait qu'à emporter son petit baluchon ! Je ne garantis pas l'authenticité du propos de celui à qui on en a prêté tant d'autres.

« C'est aux premiers jours d'octobre 1910 que je fis en classe de 6e, ma première rentrée au collège, 11, rue des Macchabées, au fond d'une impasse qui symbolisait, même pour le demi-pensionnaire que j'étais, la rupture avec l'agitation, combien relative alors, de la rue ; mais, de la cour d'entrée le regard entraînait la pensée vers une vie plus large : la ville, la plaine du Rhône et, au loin, les Alpes.

« Les bâtiments austères, disparates et disgracieux avaient abrité un pensionnat religieux de jeunes filles, sous le nom bucolique des « Oiseaux » (on ne pratiquait pas encore la mixité). Etait-ce en souvenir de ce patronyme que la classe de Maths conservait, sous vitrine et sous poussière, une collection d'oiseaux empaillés qui orientaient nos rêveries bien loin du tableau noir vers les ultimes journées des vacances, si proches encore.

« De Bellecour, enveloppé de ma pèlerine, lesté d'une serviette en cuir jaune bourrée de livres, je gagnais le Gourguillon dont la grimpée n'était qu'un jeu pour mes mollets et mes poumons d'enfant. En sept années je n'ai pris qu'exceptionnellement la « ficelle »... et je ne m'en porte que mieux ! Je saluais au passage l'église Saint-Just où, comme en fait foi l'inscription de son fronton traduite par les anciens aux néo-latinistes de 6e, (... *deinde*...) se tint le premier marché aux dindes. Je jetais un œil concupiscent sur le petit bazar où se débitait la réglisse en rubans ou en bûches et se négociaient (*proh pudor !*) les « pères-la-colique ».

« Accueillis par la Vierge de cuivre rescapée des Anciens Minimes, dès 7 h 45, les externes se rassemblaient dans la chapelle, peu propice à des évolutions liturgiques, pour la prière, suivie d'une courte homélie

destinée à nous donner une part de notre alimentation spirituelle. Le dimanche nous assistions, plus que nous ne participions, à une messe basse et une grand-messe illustrée par le chant des cantiques du chanoine Neyrat.

« Notre premier soin, en débouchant, cap sur l'est, sur l'esplanade de récréation était de nous convaincre que le soleil ne se levait pas rouge, phénomène météorologique qui, assurait-on, coïncidait avec une humeur dangereuse chez un de nos professeurs, pourtant bien aimable par temps calme, et qui, de surcroît, portait le nom d'un gracieux animal renommé pour sa douceur et sa timidité. Ce maître avait mis en chanson les élèves de sa classe, relevant un trait pittoresque sur chacun. L'élève clownesque, personnage obligé de toute classe, lui avait inspiré ce quatrain, rare épave dans le naufrage de ma mémoire :

« S... le ventriloque
« Parle toujours de loin :
« Et, quand il se disloque,
« On dirait un babouin. »

« Mon premier souvenir de l'étude du soir, à la clarté d'un gaz chuintant, évoque pour moi M. Old' nick gourmandant, férule au poing, le « bon petit diable ». J'avais été, moi aussi, rappelé à l'ordre pour avoir demandé trop ouvertement à Jean Boissonnet quelque éclaircissement sur un devoir douteux. Je n'avais pas encore perçu les avantages du silence dans le sanctuaire de l'*Epitome historiæ sacræ*..., ni découvert les possibilités innombrables de la correspondance clandestine ou du langage digital. Nous avions, sans grand effort d'imagination, simplifié le nom de notre préfet d'étude en l'identifiant à celui de l'almanach dont les bons mots alimentaient alors les propos de quelques-uns.

« Les récréations nous opposaient en des tournois singuliers ou collectifs d'échasses, dans les courses de chars dits romains, et surtout dans le combat enivrant des boucliers, où se révélaient des chefs. Etaient-ce de ces jeux qu'une autre gloire et de plus grands combats rappelaient à Villars mais qu'ils n'effaçaient pas ?, ainsi que nous l'affirmait chaque année, le palmarès de la distribution des prix.

« La « russe », seul sport d'hiver alors en honneur avec les plus démocratiques glissades sur galoches, était réservée aux moyens, comme aussi aux grands qui régnaient sur l'annexe de la rue du Juge de paix.

« N'ayant pas goûté de l'internat, je ne saurais rien dire ni des douceurs de l'infirmerie des sœurs ni des imprévus du sommeil communautaire.

« Nos juvéniles appétits cherchaient à se satisfaire dans un réfectoire d'une redoutable sonorité. Les esprits forts affirmaient leur préférence pour les jours, d'ailleurs fort rares, où il n'y avait pas « *Deo Gratias* » mais une lecture d'ordinaire inaudible ; grâce au silence relatif, on pouvait échanger ses propos sans vociférer. L'économe, en pantoufles et coiffé d'un « pot » débonnaire, louvoyait entre les carrés, veillant au bon usage des pommes de terre alternativement écrasées ou non, tandis que Macaille distribuait le pain comme aux fauves au bout d'une fourche de bestiaire et récupérait une vaisselle bien digne de servir de disques aux jeux olympiques.

« Le retour à la maison, dans la sérénité du soir et du devoir accompli (mais aussi dans la perspective des leçons à apprendre pour le lendemain) permettait une certaine fantaisie d'itinéraire. Sollicités par la pénombre complice de l'impasse Turquet ou de quelque traboule, nous y troublions les ébats équivoques de matous faméliques à coups de pois fulminants issus du petit bazar déjà cité. Je dis nous, car volontiers je faisais équipe pour ces retours avec un camarade confié à la sollici-

tude d'un valet de chambre, vestige d'un standing bourgeois à coup sûr périmé.

« Dans la monotonie des travaux et des jours nous nous acheminions, adolescents, vers la guerre de 14 qui allait troubler la vie d'un paisible collège et marquer la fin d'une période humaine. Un grand nombre de professeurs mobilisés, et bientôt les aînés de nos camarades : bien vite les nouvelles de morts aux combats ; le collège aménagé en hôpital complémentaire par la Croix-Rouge nécessitant le départ de la classe de 2e à l'annexe pour y rejoindre la Rhéto et la Philo... C'est au cours de cette période d'exception que se termina ma vie minimoise dont j'ai pu sauver, comme d'un naufrage ces quelques souvenirs. »

P. C. Philo. 1917.

Meilleurs Vœux de Bonne Heureuse et Sainte **Année**

Bienvenue dans notre maison salésienne !

Bienvenue aux 202 élèves de l'école primaire et maternelle qui ont franchi **le seuil** de notre école et **ont été accueillis** par leurs professeurs et éducateurs. La veille de la rentrée, les nouvelles familles ont été invitées à **se rencontrer** et **à rencontrer** toute l'équipe pédagogique autour d'un goûter.

Bienvenue aussi à Juliette ROUSTAN, enseignante en CM1, M^lle^ Zineb VIELFAURE, qui assure la décharge de direction en CM2 et M^lle^ Aurélie DELAMARE, éducatrice.

J'ai pu bénéficier, en tant que nouvelle directrice de cet **accueil bienveillant de la part de toute la communauté** : élèves, parents, professeurs, éducateurs, personnel administratif, prêtres de notre école et de notre Paroisse. **Odile DES GAYETS**, ancienne directrice, **m'a accueillie les bras ouverts, à l'écoute**, et ne comptant pas son temps pourtant si précieux, **générosité caractéristique de l'esprit salésien qu'elle incarne si bien**.

Cet esprit de fraternité est celui que nous allons décliner sous toutes ses formes à l'occasion de divers projets et temps forts : accueillir l'autre comme un frère.

Quoi de mieux qu'une sortie d'intégration au Parc de la Tête d'Or, toutes classes réunies, sous le signe de jeux sportifs, pour créer un lien fraternel entre les diverses classes d'âges de notre école (3 ans à 11 ans !) ?

Quoi de mieux que de préparer les sacrements du baptême et la communion en paroisse avec des congénères provenant des diverses écoles de notre quartier ?

Quoi de mieux que l'intervention d'élèves de seconde venus en classe de CM2 pour les questionner : qu'est-ce que la fraternité, comment être fraternel ?

De cette question arrive cette réponse : le partage avec l'autre que je ne connais pas.

Le vendredi 19 octobre, un petit-déjeuner a été organisé par l'APEL et les parents correspondants pour favoriser l'intégration des nouvelles familles.

Le vendredi 6 décembre, enfants, parents et équipe pédagogique, ensemble, ont honoré Marie.

Au cœur de notre équipe, nous menons une réflexion sur la pertinence de notre accueil fraternel **face à l'hétérogénéité de nos élèves**.

Don Bosco, avec son optimisme pédagogique, nous donne la clé du problème, à nous de trouver, à présent, quelle porte elle ouvre !

A. L DUCROUX

Bienvenue dans notre école !

En cette rentrée scolaire, les 543 élèves du collège ont pu découvrir nombre d'aménagements. En premier lieu, l'ouverture d'une classe de 3ème a conduit à transformer le CDI en salle de classe. Le bâtiment « B » est maintenant en mesure d'accueillir toutes les classes de 4ème et de 3ème. Le CDI, quant à lui, a trouvé sa place définitive au centre des lieux de vie des collégiens. Donnant sur la cour de récréation et à proximité des salles d'étude, il reste très facilement accessible, autant sur les temps de classe que sur les temps de récréation. Les élèves de 6ème de 5ème ont apprécié de trouver une salle d'étude entièrement rénovée, plus lumineuse, cette dernière se veut un lieu plus feutré, propice au travail.

Deux nouvelles salles de techno bien équipées

Enfin, c'est une véritable page du livre de l'histoire des Minimes qui s'est tournée avec le déplacement des salles de technologie au sous-sol du Bâtiment B. En effet les anciennes salles se trouvaient dans les préfabriqués donnant sur le stade. Après trente ans de bons et loyaux services, ces classes (construites pour accueillir des cours de travaux manuels où régnaient étaux, scies ou autres fers à souder) n'étaient plus en mesure de répondre aux besoins de l'enseignement de la technologie. En effet, l'utilisation des logiciels de bureautique, de domotique, d'architecture est désormais au cœur des programmes de technologie. La disposition en îlots ainsi que la mise à niveau du parc informatique, permettront le travail en équipe tout autant qu'une approche pédagogique basée sur la réalisation de projets techniques.

L'étude

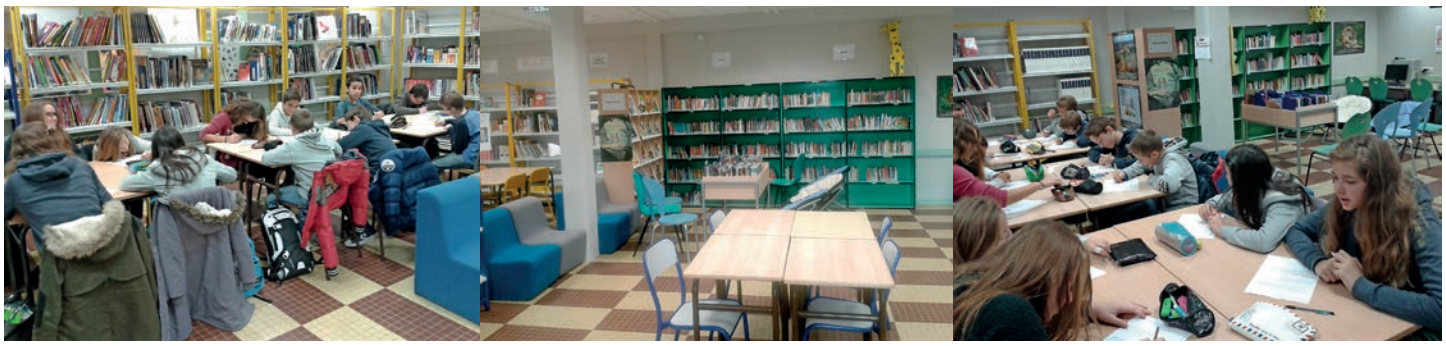
Et enfin, avec la construction d'une nouvelle cafétéria pour les lycéens, les collégiens bénéficient maintenant de plus d'espace et de plus de temps pour déjeuner.

Des nouveautés sont également à noter au niveau de l'équipe éducative. Pour sa 3ème année aux Minimes, Mme PINTO-AMOEDO a assuré une prise en charge dynamique de la coordination pédagogique des niveaux de 4ème et 3ème. Pour accompagner au mieux nos plus grands du collège, elle sait pouvoir compter sur l'expérience de M. SEGUIN, et sur la vigilance de Mme LEPEIGNEUX, dernière venue dans l'équipe.

Comme vous pourrez le découvrir dans ce numéro du Minimois, beaucoup de projets ont encore été réalisés au cours de cette année. Si tous ne peuvent pas figurer ici, nous ne devons pas oublier tout le travail des professeurs, éducateurs qui œuvrent au quotidien pour que l'esprit des Minimes perdure et soit insufflé à tous nos jeunes. Ce souffle de Don Bosco qui a parfois bien du mal à circuler dans ce monde qui, bien que connecté, n'a jamais été autant individualiste.

Devenir un « *Minimois* » n'est donc pas si simple que cela. Rien n'est écrit d'avance. Tout est à construire avec le jeune. Le père Jean-Marie parle d'alliance. C'est bien dans cette direction que nous trouverons la route qui mène à la réussite et à l'excellence. Une route construite sur la confiance et la valorisation des réussites.

Franck CHOMEL
Directeur du Collège



Le nouveau CDI du collège

Le lycée à la rentrée 2013

Comme au jeu de l'oie ?

Le temps des vacances est souvent un temps de loisirs en famille, temps où l'on retrouve avec les plus jeunes les jeux d'antan. Il m'est arrivé pendant ces dernières vacances de faire quelques parties de jeu de l'oie. Et au fil d'une de ces parties qui ne demandent pas un grand effort d'attention, mon imagination s'est mise à vagabonder ; et voici ce qu'elle entrevit : non plus le petit plateau que j'avais sous les yeux, mais un grand plateau, un plateau géant où les cases auraient été des salles de classe, des labos, des bureaux… Bref, j'étais de retour aux Minimes et c'était le plateau géant du lycée de la rentrée 2013…

Et j'imaginai ce qui se serait passé si on avait lancé les dés sur ce grand plateau !

Premier lancer de dés : un beau paysage au soleil levant ! Aurore annonciatrice d'une belle journée ! Beau symbole de ces trois années prometteuses que sont les trois années de lycée au cours desquelles l'adolescent qui arrive va devenir un jeune adulte autonome, prêt à affronter la vie. Ils étaient 164 élèves en seconde à la rentrée, 20 en CPL, **442 élèves** en tout, qui se préparent à construire leur avenir et fréquentent les Minimes pour cette année 2013 2014.

Ils étaient 442 élèves à la rentrée

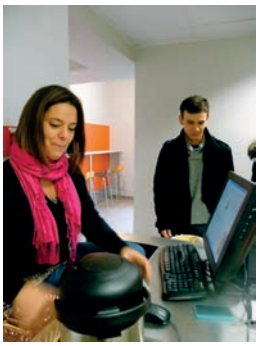
Dans le vieux plateau de « jeu de l'oie » qui est le mien je remarque qu'il y a une carte géographique mais seulement à la case 62. Bizarrerie ! Il serait plus logique, pourtant, qu'elle se trouve en début de parcours. Et alors elle symboliserait ces boussoles, guides, que sont **les professeurs** en général, et professeurs principaux en particulier. Il faut rendre hommage au travail quotidien de chaque professeur pour amener chaque jeune à s'intéresser à son travail, à surmonter ses difficultés, à réussir dans telle ou telle matière. Il faut beaucoup d'ingéniosité pour conduire une classe entière et répondre en même temps à chaque cas particulier.

Mais qui, mieux que **les professeurs principaux**, guide les élèves dans leur cheminement ? Combien de temps passé en rendez-vous ? Combien de réunions pour préparer tel ou tel événement, comme ces maintenant célèbres « *journées de janvier* » ? A la suite des professeurs principaux de seconde, ceux de 1ère ont cherché les jalons à mettre sur la route des élèves en vue de les aider dans leur travail d'orientation. Et ils ont proposé deux temps de réflexion, une demi-journée quelque temps après la rentrée pour leur présenter de manière générale le Post Bac et les familiariser avec la terminologie des différentes filières et pour les aider à mesurer la richesse de leur série et les pistes qu'elle ouvre ; une autre demi-journée au cours de laquelle, parmi d'autres activités, ils recevront leurs élèves dans des rendez-vous d'orientation.

Saluons l'arrivée de Mme MARTIN dans l'équipe des professeurs principaux de 1ère.

« *Qui fera six paiera le prix convenu et ira à 12* » : c'est sûr, nous voici sur la case de **la vie scolaire**. C'est l'endroit où il y a bien souvent un prix convenu : mot d'absence à faire signer, retard à signaler. Mais c'est aussi un endroit où l'on retourne souvent. Parce que nombreuses sont les petites choses à régler : la trousse qu'on a perdue, le casque qu'on veut déposer, le renseignement qu'on a oublié de noter, la salle qu'on ne trouve pas… Mais qui a la patience de traiter tout ce quotidien ? Francine, bien sûr ! Francine, Mme KIENLÉ, responsable de la vie scolaire de l'ensemble du lycée, qui accueille, écoute, conseille, qui morigène, s'il le faut, mais qui réconforte aussi bien souvent ! Evidemment, elle n'est pas toute seule : Agathe JACQUELIN a rejoint l'équipe des éducateurs lors de cette rentrée et veille plus particulièrement sur le niveau de seconde, ce qui permet à Christophe BOUHEBEN et à Eric COTTAREL de poursuivre leur travail auprès des terminales et des prépas comme les années précédentes. C'est leur vigilance de chaque instant, la connaissance qu'ils ont tous les quatre des élèves qui créent le climat de sérénité et de bonne humeur du lycée.

Mme KIENLE, Francine, dans un rôle inhabituel puis dans son environnement quotidien



Agathe JACQUELIN, notre nouvelle éducatrice

« *Qui ira à 19 paiera le prix et attendra que les autres joueurs jouent deux fois.* » Voilà une case bien sévère. S'agirait-il **du bureau de Mme SURGEY** (responsable des secondes) ? Ou de **celui de Mme NONNET** ? Aïe, aïe, aïe ! Que s'est-il donc passé pour qu'on y soit convoqué ? Et combien de temps va-t-on y rester ? S'est-on

M^me SURGEY et M^me BEAUCHAMP

permis une petite insolence ? une quelconque entorse au règlement intérieur ? Il peut y avoir un contentieux à régler. Il peut aussi y avoir une banale affaire d'inscription à achever, de document à rendre. Il y a toujours l'occasion de quelques mots échangés et souvent d'un entretien, d'un dialogue où la parole sera chemin de **confiance**. Si la porte de nos deux bureaux reste ouverte le plus souvent possible, c'est pour bien signifier à tous, élèves et professeurs qu'ils ne doivent pas hésiter à venir nous trouver et qu'ils seront toujours – presque toujours – bien accueillis.

Faisons une halte à la case 8 : nous y voyons un bateau ! Rêve de terres lointaines, rêve de l'inconnu ! Et en réponse, propositions de **voyages** aux élèves. En seconde, **échanges linguistiques** avec l'Allemagne et l'Espagne et voyage de découverte historique de Londres pour les élèves de la section européenne ; en 1ère **séjour d'une quinzaine de jours aux Etats-Unis** avec plusieurs journées passées dans les familles américaines.

D'autres voyages ou sorties, d'un caractère plus bref permettent de valoriser un projet de classe comme ce fut le cas de la sortie des 2ndes U à Ornans et aux Salines Royales d'Arc-et-Senans, ou de renforcer le caractère d'une série comme par le passage des 1ères L à Paris.

La section européenne favorise à la fois la qualité de la maîtrise des langues : groupes homogènes, cours de renforcement d'anglais, possibilité de renforcement de la LV2. M^me DUBIEZ et M^me VARENNE qui assurent l'enseignement de la DNL (Discipline Non Linguistique) en histoire géographie veillent à donner aux élèves une solide connaissance des réalités européennes, historique, économique et artistique. L'ensemble des professeurs d'anglais œuvre dans cette section et cette année l'un d'entre eux, M. LAREYRE, a mis en place un cours supplémentaire pour les élèves de terminale afin de leur permettre de passer **les diplômes** qualifiants que sont le **« Cambridge », le « Toeic », le « Toefl »**.

Les illustrations sont variées sur le plateau de mon jeu de l'oie comme sont variés les **projets** que les professeurs, souvent les professeurs principaux, mettent en place tout au long de l'année. Ils ont un rôle fédérateur et motivant et permettent de travailler autrement.

Beaucoup de ces projets vous seront présentés dans la suite de ce numéro du *Minimois*. Celui sur le « ***devoir de mémoire*** » se prépare pour l'année à venir. Son but ? Connaître le passé pour mieux maîtriser le présent ? Pas si facile que ça, affirme M^me LALLICH qui viendra témoigner auprès des élèves de terminale de ce qu'elle a vécu en tant que jeune résistante pendant la Seconde guerre mondiale : « *Connaître le passé pour éclairer le présent et préparer l'avenir… Beau programme, plus difficile à réaliser qu'on ne pourrait le croire !* » Mais alors pourquoi se souvenir ? Pourquoi ce « *devoir de mémoire* » ? « *Parce que c'est à l'adolescence qu'on se forge une colonne vertébrale morale par des choix successifs, parfois apparemment sans grande importance mais qui reposent sur des valeurs dont les jeunes deviennent peu à peu conscients. Et l'humanisme qu'on essaye de leur inculquer pendant leurs études prend, quand nous leur parlons de cette période, un caractère plus concret, plus inséré dans la vie. Ils comprennent que chaque homme a sa part de courage et de lâcheté dont il est en grande partie responsable, que la naïveté n'est pas une excuse et que la culture est un instrument de leur liberté.* » Ces paroles de M^me LALLICH justifient le travail mené depuis de nombreuses années par plusieurs professeurs d'histoire-géographie : M^me COTTE, M^me VIAL et M^me MULLIER. **Ce projet passera par les témoignages** de M^me LALLICH, de M. RIVOIRE et de M^me RAVOUNA, elle-même ancienne déportée à Auschwitz, par **des visites comme celle de la maison d'Izieu** et par **un voyage à Auschwitz**.

« *Qui ira à 52 attendra qu'un autre joueur vienne au même numéro pour repartir* » ! Parce qu'au lycée on a aussi **besoin de ses pairs** pour progresser et l'émulation, l'entraide sont nécessaires. Je vois comme une initiative heureuse et prometteuse la proposition des élèves de la classe de Tale ES2 : chaque fois qu'une heure se trouve dégagée pour une raison ou pour une autre, un tutorat se met spontanément en place et les élèves ayant plus de facilité dans une matière acceptent de donner du temps à ceux qui sont en difficulté.

Cela m'amène à évoquer le sérieux avec lequel **les élèves délégués** prennent en charge leur fonction. Ils prennent une part active à la **vie lycéenne**. Et sont une force de proposition. Leurs suggestions ne manquent pas de réalisme et l'éclairage qu'ils apportent pendant les conseils de classes grâce à la connaissance qu'ils ont de leurs camarades est également appréciable. Enfin ils savent innover comme ils l'ont montré en instituant la petite fête de Noël devenue maintenant une tradition pendant la dernière heure qui précède le départ en vacances.

« *Qui ira à 16 laissera passer son tour et fera une pause pour manger.* » Comme aux Minimes ! Car on mange aux Minimes, et on y mange bien ! **Grâce à notre chef**, M. WINIEWSKI qui s'applique à offrir des plats variés et équilibrés. Et on mange dans de bonnes conditions puisque de nouvelles installations ont été réalisées cet été : **une cafétéria** a été aménagée dans les parloirs de l'ancien carmel où se situe le lycée. Elle est destinée aux grands élèves : aux 1ères, terminales et aux élèves de prépa. C'est un espace qui est calme et où l'on peut vraiment s'offrir un moment de répit. Quant aux secondes qui continuent d'aller dans le self, ils attendent moins longtemps et sont de ce fait également bénéficiaires de la création de cette cafétéria. Il reste à lui trouver un nom et les élèves ont fait des propositions le jour de l'inauguration : « *Croc Minimes* », « *Minim's City* », « *Minimiam* », etc. Affaire à suivre…

La nouvelle cafétéria : « Croc Minimes » ou « Minimiam » ?

« *Qui ira au 31 restera…* » Restera parce qu'on se trouve bien au **CDI**, qu'on y a été bien accueilli et bien conseillé dans ses recherches par M^me FRESSARD, nouvelle documentaliste du lycée. Il n'y a donc point d'urgence à en partir et le CDI est un havre de calme où les élèves aiment aller.

Et il y a cette case magique : « *qui arrivera sur une oie, avancera de nouveau du nombre de points réalisés* », celle où l'on voit une oie en vol. Et avec un peu de chance, pour peu qu'on ait obtenu le chiffre neuf au lancer des dés, on survole le plateau d'un coup d'aile ! Et je rêvai à l'orientation des élèves, aux étapes successives qu'il faut franchir pour trouver sa voie. En même temps je pensai aux différentes propositions qui jalonnent les trois années de lycée : forum des métiers, forum post-bac, cordées de la réussite, modules post-bac, web classeur, rendez-vous d'orientation. Autant de repères qui aident à s'y retrouver sur ce double chemin des études à poursuivre et du métier à percevoir.

Arrêtons-nous sur l'une ou l'autre de ces manifestations : sur **le forum des métiers** tout d'abord. Si le buffet, offert par l'APEL, qui achève la manifestation, lui donne un caractère festif que tout le monde apprécie, la qualité de son organisation donne aux élèves de seconde une réelle possibilité de trouver des éléments de réponse aux questions qu'ils se posent grâce à la diversité et à la richesse des échanges qu'ils ont avec les professionnels présents. Son organisation qui a été pendant plusieurs années assurée par l'association de l'APEL, a été reprise en main cette année par M^me^ JACQUAZ, professeur de français du lycée. Un des points forts du forum tient aussi au fait de la participation d'élèves de classe prépa : ces élèves ont accepté de collaborer à l'événement et ils en assurent la logistique, du moins en grande partie.

Le forum post-bac apporte aussi des réponses aux aînés du lycée en leur permettant de rencontrer les représentants d'une soixantaine de formations lyonnaises de l'enseignement supérieur. Les 1^ères^ sont plutôt invités à explorer des filières différentes de ce post-bac afin d'élargir leur connaissance du monde supérieur et les terminales, au contraire, à affiner leur choix le plus possible avant que le Salon de l'Etudiant et les journées de l'Enseignement Supérieur ne leur permettent de l'arrêter définitivement.

Les cordées de la réussite mettent en relation des lycéens et des étudiants de l'enseignement supérieur afin que ceux-ci stimulent ceux-là et les encouragent. Cette année ce sont des élèves de 1^ère^ qui profiteront de cette démarche et qui seront mis en relation avec des élèves de nos classes prépa, sous forme de tables rondes organisées 3 fois dans l'année : en début d'année, pour faire le bilan de la mise au travail des deux premiers mois et améliorer les méthodes, les rendre plus efficaces, ensuite lorsque la soutenance des TPE (Travaux Personnels Encadrés) approchera pour partager l'expérience des prépas sur la manière de faire une bonne prestation orale et le dernier échange se fera à l'approche des examens, lorsqu'il sera nécessaire de mettre en place la meilleure organisation possible pour la réussite aux épreuves anticipées du baccalauréat.

Des modules « post-bac » se mettent en place aux Minimes depuis l'an passé. Leur premier objectif est de donner à ceux qui s'y inscrivent le goût pour des études exigeantes. Leur deuxième objectif est de leur faire prendre conscience du rythme et du travail qui les attendent l'année suivante en les mettant en face de contenus denses et/ou d'exercices appropriés. Nous avons retenu trois perspectives : celle du concours de sciences Po (province), celle des classes préparatoires aux écoles de commerce et celle des classes préparatoires scientifiques.

Un mot enfin pour parler du « **web classeur** » dont M^me^ MULLIER fait profiter sa classe de seconde depuis quelques années et qui facilite l'accès aux ressources de l'ONISEP, permet aux élèves de garder la trace numérique de toutes les recherches relatives à leur projet d'orientation et enfin leur donne la possibilité d'échanger avec les professeurs référents. Cette année nous voudrions élargir l'usage et les avantages de ce « *web classeur* » aux élèves de 1^ère^.

Comme chaque année M. MICHEL et moi-même nous nous investirons auprès des terminales en les recevant en **rendez-vous** pour faire le point sur leurs projets d'études.

L'affiche du forum conçue et réalisée par des élèves de prépa

M^me^ JACQUAZ a préparé le forum des métiers et a été aidée par des élèves de prépa
Ici, avec M. RUDIGOZ, conseiller général et M^me^ PESSON, maire du 5^ème^, qui nous ont honorés de leur visite

Une jolie petite église orne la case 7 de mon jeu. Une toute petite église sur une bien petite case ! Nous aurions pu voir en elle le reflet de la Pastorale si elle n'avait pas été toute seule au milieu de tant d'autres figures ! **Car le propre de la Pastorale n'est-il pas d'irradier la vie elle-même ?** Et par conséquent d'être présente partout ? Aussi allons-nous rectifier cela et apporter une modification au jeu qui correspondra mieux à la réalité pastorale que nous voulons vivre aux Minimes. L'église ne sera plus seulement sur la case 7 mais sur les cases 14, 21, 28 et sur toutes celles qui sont multiples du chiffre 7 dont on sait qu'il est le chiffre de l'infini. On pourra alors y voir le symbole de tout ce qui se vit en Pastorale et où tout est fait pour donner un message de vie et d'espoir contre les risques de découragement ou d'échec, pour faire découvrir Dieu à ceux qui Le cherchent. Beaucoup de choses se vivent en Pastorale

Les élèves de Terminale se sont mis au service des plus jeunes et ont encadré un grand jeu selon la dynamique salésienne de la Pastorale

mais cette mission est ardue : les jeunes de 16, 17 ans ont de la pudeur à parler de leur foi, de leurs interrogations, ils craignent parfois le regard des autres et notre monde sécularisé, qui tourne

si facilement en dérision tout ce qui nous tient le plus à cœur ne les encourage pas au langage de vérité que supposent les questions de la Foi, sur la Foi, pour la Foi. M^me^ LAUMONNIER se rend disponible autant que faire se peut. Outre les temps forts, les célébrations, les mots du matin, les cours de culture religieuse, **deux créneaux** ont été retenus dans l'emploi du temps, l'un afin de permettre à ceux qui souhaitent recevoir le sacrement de la Confirmation de s'y préparer dans de bonnes conditions, l'autre pour tous ceux qui désirent confronter leurs convictions ou interrogations, certitudes ou incertitudes et qui souhaitent faire un bout de chemin ensemble vers Dieu.

La dimension salésienne de la Pastorale aux Minimes nous a amenés à privilégier cette année **la dynamique des plus grands vers les plus jeunes** et trois initiatives ont vu le jour : **lors du passage des reliques de Don Bosco** à Lyon, les élèves de terminale ont encadré dans les jardins de Fourvière un grand jeu destiné aux élèves de seconde ; **les élèves de 1ère qui avaient reçu la Confirmation** au début de l'année scolaire ont aidé à l'animation de la retraite de Profession de Foi des 5èmes, **quelques élèves de seconde sont partis à Turin** avec les élèves de 6ème et ont participé à l'encadrement de ces quatre journées sur les pas de Don Bosco ! Et cette année on parle d'un investissement important des lycéens dans l'organisation de la prochaine fête de Don Bosco auprès des collégiens.

Tout se passe-t-il au lycée comme au jeu de l'oie ?
Bien sûr que non et il est temps d'abandonner cette comparaison et de revenir à la réalité car toute image a ses limites !

D'abord parce que certaines cases n'ont rien à voir avec la vraie vie : ces retours à la case départ que le jeu impose seraient bien insupportables s'ils étaient vrais. Mais on ne repart jamais à zéro. Il arrive que certains parcours soient chaotiques, difficiles, douloureux, mais chaque élève vient à l'école pour avancer, pour recevoir un enseignement qui lui sera un bagage pour la vie et même si sa scolarité est parfois laborieuse, il progresse toujours et va de l'avant.

Mais aussi et surtout parce que le jeu de l'oie est un jeu de hasard. La chance y a bonne part. Or, **rien n'est moins livré au hasard que la réussite d'un élève au lycée et à ses examens**. Dans les pages qui suivront, vous allez lire beaucoup d'articles qui évoqueront « *l'extraordinaire* » d'une année « *ordinaire* ». Les sorties, les voyages, les rencontres, le cinéma, le théâtre, les temps de fête, de sport, toutes ces activités sont indispensables, et à plusieurs titres : utiles sur les plans culturel, ou humain, ou spirituel, elles sont souvent l'occasion d'une relation différente entre les élèves et les professeurs, une relation où l'« *amorevolezza* », **la bienveillance affectueuse** prônée par Don Bosco, s'extériorise davantage. Mais elles résument bien mal à elles seules ce qui fait la vie quotidienne de l'élève et pourraient faire illusion si on n'y prenait pas garde.

Le quotidien de l'élève, c'est le travail : l'écoute attentive, la prise de notes, la reprise des cours, les leçons, les exercices, les lectures. Et ce n'est pas facile tous les jours. Pourtant il y a de petites choses qui aident. Par exemple la disponibilité des professeurs, même parfois le samedi matin pour offrir une plage de travail loin des mille tentations du week-end ; l'offre qui est faite aux élèves de travailler plus tard le soir, au-delà de la sortie officielle qui se fait le plus souvent à 16 h 30 ; les soutiens, la participation de deux polytechniciens à l'aide aux devoirs, l'entraide des élèves…

La fête de l'Institution : l'occasion d'une relation différente entre les élèves et les professeurs, une relation où l'« amorevolezza » s'extériorise davantage

Aux élèves qui arrivaient le 3 septembre, j'ai essayé de dire quelle était leur chance de pouvoir faire des études et j'ai insisté sur **la richesse que représentaient pour eux ces trois années de lycée** : **richesse de la culture** qu'ils s'approprient, véritable trésor qui mène à la liberté de jugement, richesse de ce bagage qui ne sera jamais aussi complet pour la plupart d'entre eux qu'à la fin de leur année de terminale, richesse des rencontres qui vont les marquer : tel camarade avec qui ils noueront une belle amitié, tel professeur qui les marquera par sa personnalité, par son humour, par sa compétence, par sa disponibilité, ou par son charisme propre, **richesse de tout ce qu'ils vivent en commun**. Je leur ai proposé de faire leur le message du pape aux jeunes réunis aux JMJ à Copacabana en l'adaptant à leur vie de lycéens : qu'ils soient la bonne terre où l'on sème et qui reçoit ; qu'ils sachent se donner la peine de s'entraîner parce que tout chantier demande de la peine et des efforts et qu'ils n'oublient pas que leur réussite est liée à leur solidarité ! Et qu'ils vivent leur quotidien avec les exigences qui sont la marque de leur jeunesse : « *Ton cœur, cœur de jeune, veut construire un monde meilleur* », dit le Pape François. Cet **avènement d'un monde meilleur** passe par la bonne volonté de chacun dans les humbles réalités quotidiennes.

Quand la philosophie rejoint la religion : je laisse à Hannah ARENDT le soin d'achever cette présentation : « **C'est également avec l'éducation que nous décidons si nous aimons assez nos enfants pour ne pas les rejeter de notre monde, ni les abandonner à eux-mêmes, ni leur enlever leur chance d'entreprendre quelque chose de neuf, quelque chose que nous n'avions pas prévu, mais les préparer d'avance à la tâche de renouveler un monde commun** ». Nous espérons tous aux Minimes que les années lycéennes donneront aux jeunes gens et jeunes filles qui nous sont confiés l'énergie, l'enthousiasme et la liberté qui les porteront à l'édification de ce monde meilleur auquel chacun aspire, ici et maintenant.

Françoise NONNET
Directrice des études

Le quotidien de l'élève, c'est le travail :

l'écoute attentive, la prise de notes, la reprise des cours, les leçons, les exercices, les lectures

La classe préparatoire, un lieu où l'on bâtit…

« *La classe préparatoire un lieu où l'on sème, un lieu où l'on s'entraîne, un lieu où l'on bâtit* ». C'est avec ces mots que le Père Jean-Marie PETITCLERC, prêtre référent de l'Institution a accueilli, le vendredi 13 septembre, les élèves de classe préparatoire au matin de leur journée d'intégration.

Un lieu où l'on sème: les « *années classe prépa* » sont deux années où chaque jeune va dessiner l'adulte qu'il va devenir, va être amené à faire des choix, va apprendre à gérer son ambition, à développer un projet et à faire grandir ses talents au service et à la réalisation de ce projet.

Le temps du repas dans la nouvelle cafétéria

Un lieu où l'on s'entraîne: La classe préparatoire est un choix engageant où les exigences sont fortes et le travail personnel demandé important. Cet investissement attendu de chacun crée un vrai entraînement: entraînement intellectuel, entraînement dans la concentration, entraînement dans l'organisation, dans la gestion d'une grande masse de travail, dans l'efficacité et chaque jeune en gardera les bénéfices tout au long de sa vie.

Un lieu où l'on bâtit: chaque préparationnaire commence à bâtir son projet personnel et professionnel. Pour le construire sur de bonnes bases, avec de solides fondations il doit se poser la question « *qu'est-ce que je veux bâtir ?* » Cela s'appuie bien sûr sur des connaissances et la classe préparatoire contribue pleinement à l'enrichissement intellectuel, à l'acquisition d'une solide culture générale, à une bonne compréhension du monde actuel avec ses enjeux économiques, géopolitiques… Mais cela ne suffit pas. La question du sens est fondamentale et durant ses deux années en prépa chaque élève va réfléchir sur ce qui est important pour lui, aux valeurs sur lesquelles il veut construire sa vie, à quel monde il veut appartenir: un monde individualiste ? un monde plus fraternel ?

Les prépas en DS

C'est avec cette image du champ où l'on sème, où l'on s'entraîne, où l'on bâtit que nous accompagnons chaque préparationnaire afin qu'il se réalise pleinement dans ses dimensions intellectuelles, humaines et spirituelles.

Ainsi cette année, ce sont 137 élèves que nous avons accueillis au mois de septembre: 75 en première année et 62 en deuxième année.

Notre rentrée scolaire a été marquée par l'aboutissement d'un projet qui nous tenait à cœur depuis longtemps: l'ouverture d'un foyer logements dans la « *villa* ». Grâce à des travaux réalisés sur les mois de juillet et août, nous avons pu accueillir 12 garçons. « *L'internat* » est un lieu de vie présent au cœur de l'établissement où nous voulons que chaque jeune se sente accueilli, accompagné, soutenu et trouve des conditions de travail favorables et porteuses de réussite. C'est un lieu où se vivent des valeurs communes – esprit de groupe, solidarité, tolérance. Des rencontres régulières avec des Pères de la Communauté Salésienne, notamment au cours de dîners, permettent des temps d'échanges, de partage, de dialogue.

Cette rentrée a vu aussi se développer notre système « *d'interne-externés* ». Nombre de nos élèves logent dans des chambres ou studios à proximité de l'Institution; prendre du temps pour bien se nourrir, s'investir pleinement dans son travail lorsqu'on est seul dans sa chambre n'est pas toujours évident; aussi deux propositions sont faites au sein des Minimes: tout d'abord un service de restauration pour le soir et ce sont quelque 50 préparationnaires qui se retrouvent chaque jour pour dîner au self: moment de détente, de convivialité mais également créateur de liens. Ensuite, deux temps d'étude encadrées ont été créés de 17 h 30 à 19 h 00 et de 20 h 00 à 22 h 00 permettant, dans différentes salles, un travail silencieux ou un travail en groupes.

Les élèves ont accueilli avec beaucoup de joie la mise en place de ces études, heureux de trouver, au sein de leur établissement, une structure les aidant à développer un travail réel et investi dans un cadre « *sans tentation extérieure* » !

En ce début d'année je voudrais parler aussi de la Pastorale en classe préparatoire car cette dimension, parfois mal comprise ou mal perçue par certains élèves contribue pleinement à leur épanouissement et à la construction de leur projet. Ainsi la Pastorale se vit et trouve sa place tout au long de l'année par différents temps, propositions: elle permet le questionnement et la réflexion, toujours dans le respect de chacun.

Pour les élèves de première année, 4 conférences sur le thème de l'éthique vont jalonner l'année: en premier lieu, c'est la notion de discernement et de choix qui sera abordée par Olivier ROBIN, Père salésien puis Sœur Catherine FINO viendra parler de bioéthique, Xavier LACROIX partagera son expérience de membre du comité d'éthique et enfin Christophe BATAILLE interviendra sur l'éthique et la politique.

La Pastorale c'est aussi l'ouverture aux autres, c'est prendre du temps pour se mettre au service de l'autre: aider des jeunes collégiens du Valdocco en difficultés scolaires en les accompagnant une heure par semaine dans leur travail, rencontrer des élèves de première pour les aider dans leur orientation et l'organisation de leur travail personnel, ou encore participer à l'organisation du forum des métiers.

C'est encore rencontrer des témoins: par exemple, en juin, les élèves de prépa ont rencontré Monseigneur BRINCARD, évêque du Puy. Ce fut un moment très fort où les élèves ont pu poser leurs questions sur l'Eglise et mieux comprendre sa position sur certains sujets de société (la famille, le mariage, la fin de vie…). C'est très librement et dans un respect réciproque que les échanges se sont vécus.

Les « *mots du matin* » où chaque temps liturgique de l'année donne l'occasion au Père PETITCLERC de rencontrer les élèves de prépa et de donner du sens aux fêtes chrétiennes. C'est toujours un moment privilégié où la parole donnée rejoint chacun quel que soit son chemin de Foi ou ses convictions.

Accompagner des jeunes en classes préparatoires c'est leur donner les outils nécessaires à la réussite aux concours, dans une exigence quotidienne de travail mais c'est aussi les aider à trouver du sens dans la construction de leur avenir.

Ces deux dimensions sont au cœur du travail réalisé par toute l'équipe éducative, enseignants, éducateur, animatrice en pastorale et je souhaite que chaque jeune trouve ainsi, aux Minimes, un cadre où il réussisse à bâtir cet avenir qu'il se choisit.

Agnès BALAY
Directrice des études

NOTRE PROJET ÉDUCATIF ET PASTORAL SALÉSIEN

À la suite de la Journée pédagogique du 23 février 2009, le PEPS des Minimes a été réécrit.

L'Institution Notre-Dame des Minimes est un établissement catholique d'enseignement et une maison salésienne depuis 1961. Elle s'inspire de la pensée et de l'exemple de **Saint Jean Bosco** (1815-1888) fondateur des Salésiens. Comme tout établissement salésien, elle est **une maison** qui accueille, **une école** qui prépare à la vie, **une paroisse** qui évangélise et **une cour de récréation** où l'on peut se rencontrer entre amis et apprendre à vivre ensemble dans la joie *(Règles de vie des salésiens n° 40).*

Pour faire vivre son projet, l'Institution Notre-Dame des Minimes applique la méthode pédagogique de Don Bosco, dite « *préventive* », basée sur l'affection, la raison et la religion, dans laquelle il est nécessaire que « *non seulement les jeunes soient aimés, mais qu'ils se sentent aimés* » (Don Bosco), afin qu'ils puissent apprendre en toute sérénité à se confronter au réel, à la diversité et qu'ils comprennent, s'approprient et intériorisent la loi.

Une maison dans laquelle chacun, jeune ou adulte, est accueilli dans sa différence. Chaque membre de la communauté éducative est reconnu dans sa spécificité afin de participer de manière active à la bonne marche du projet éducatif.

Tous, enseignants, membres de la communauté religieuse, personnels de la maison, intervenants, administrateurs, parents et jeunes, doivent être conscients du rôle qu'ils ont à jouer afin de créer un univers sécurisant et chaleureux qui permette à chaque jeune d'atteindre le développement harmonieux et intégral de sa personnalité sur les plans intellectuel, physique et spirituel.

Une école dans laquelle :

- **les jeunes** sont les premiers acteurs de leur éducation ; pour cela ils doivent adhérer personnellement au projet de la maison, fournir un travail sérieux et régulier, se montrer soucieux du respect des autres, du sens du bien commun et développer un sentiment de solidarité.
- **les adultes** qui accompagnent les jeunes doivent avoir à cœur de développer leurs compétences professionnelles, adopter une pédagogie de l'optimisme, convaincus de la capacité de progrès de tous les jeunes, et manifester une disponibilité et une attention à la personne de chaque élève.
- **les parents** restent les premiers éducateurs de leurs enfants et ils doivent témoigner auprès de ceux-ci de leur adhésion au projet de l'établissement.

Une paroisse qui éveille à la Foi en Dieu et accompagne le croyant en chemin en accordant une large part au dialogue interreligieux et à la culture religieuse.

Une première annonce est proposée à tous dans le respect des convictions de chacun. Des parcours personnalisés sont mis en place afin que chaque jeune puisse être accompagné dans son développement spirituel et religieux.

La pastorale ne se limite pas à l'enseignement religieux, mais elle est une manière de vivre au quotidien à la lumière de l'Évangile. Les éducateurs d'une maison salésienne doivent être convaincus que « *les chemins de l'humanisation et ceux de l'évangélisation ne sont pas étrangers les uns aux autres.* »

Une cour de récréation dans laquelle chacun peut évoluer en confiance sous le regard attentif des adultes dans le respect des autres et en développant le sens de l'amitié et du bien vivre ensemble.

La récréation est également un lieu de croissance du sentiment d'appartenance à l'humanité qui se manifeste par l'adhésion à des projets de solidarité.

Des activités périscolaires sont proposées aux jeunes, permettant de développer la volonté, l'esprit d'équipe et de camaraderie.

Pour que ce projet puisse être mené à bien, chacun, jeune ou adulte, est invité à donner le meilleur de lui-même afin que s'établissent, au sein de la communauté, des relations basées sur **la bienveillance, l'écoute, la disponibilité, la confiance, le respect mutuel et l'exigence.**

Le bon déroulement de la vie aux Minimes implique de chacun une adhésion au Projet Éducatif Pastoral Salésien (P.E.P.S.)

DON BOSCO, L'AMI DES JEUNES

Chaque année, plusieurs dizaines de familles nouvelles arrivent aux Minimes et entendent parler pour la première fois de Don Bosco. À leur intention, voici une brève présentation du saint éducateur dont nous nous inspirons et dont on peut se procurer une biographie complète qui relate l'ensemble de son action éducative en faveur des jeunes. Cette notice est établie d'après le Texte de référence, pour un Projet Éducatif et Pastoral Salésien (octobre 2005).

Don Bosco (1815-1888) [1]

Prêtre italien, vivant au début de la révolution industrielle, **Jean Bosco** consacre sa vie aux jeunes venus à Turin pour y chercher du travail et une vie meilleure que celle du monde rural de l'époque. Vite, ils subissent le déracinement, l'exploitation ou le désœuvrement. Dans le quartier du Valdocco (alors à l'extérieur de la ville, un quartier très mal famé !), il fonde une œuvre à leur service, avec des collaborateurs alors choisis parmi les jeunes eux-mêmes.

Ensemble, ils vivent une **démarche éducative originale** basée sur la confiance, une bienveillance réciproque, qualifiée par Don Bosco de « **préventive** ».

Don Bosco et la Famille Salésienne

Don Bosco a été l'initiateur d'un vaste mouvement au service des jeunes. Il est à l'origine de la **Famille Salésienne**. Ainsi, en 1859, la Société de Saint François de Sales (ou congrégation salésienne) voit le jour. Il s'agit des **Salésiens de Don Bosco** (SDB). En 1872, avec Marie-Dominique Mazzarello, Don Bosco fonde la Congrégation des Filles de Marie Auxiliatrice (FMA), appelées plutôt aujourd'hui sœurs **Salésiennes de Don Bosco.**

Attentif à ce que « toute personne vivant dans sa propre famille puisse appartenir à sa Société », Don Bosco qualifie, en 1876, de **coopérateurs / coopératrices** ceux et celles qui souhaitent s'associer, dans sa ligne éducative, à une œuvre au service des jeunes.

À partir de 1870, il s'emploie à créer des **Associations d'Anciens et d'Anciennes**[2] ayant fréquenté ses maisons. Son but : leur faire partager sa mission d'éducation dans les divers contextes qui sont les leurs.

Par la suite, dans le prolongement des projets de Don Bosco, d'autres initiatives de fondation ont vu le jour. Ainsi, en 1917, sont accueillies dans la Famille Salésienne les **Volontaires de Don Bosco**, regroupées en un Institut séculier féminin. Au fil des années, une vingtaine **d'autres fondations**, émanant de Salésiens, eurent justement leur place dans cette famille spirituelle : toutes s'inspirent du « charisme » de Saint Jean Bosco, avec un souci particulier des jeunes et adultes les plus défavorisés.

Réseau salésien

Le mouvement initié par Don Bosco s'est actuellement élargi. En effet, nombreuses sont les personnes qui se mettent au service des jeunes, chacune à sa manière, pour leur permettre une **véritable insertion sociale**, surtout si elle ne semble pas garantie au départ. Dans des écoles, des centres de jeunes, des paroisses, des établissements d'action sociale, des centres de communication sociale…, la mission salésienne se poursuit dans l'esprit du fondateur. Elle veut faire de tous les partenaires qui y sont impliqués des « **signes et des porteurs de l'amour de Dieu** » dans le respect des convictions de chacun.

[1] « Don » est le titre que l'on donne aux prêtres en Italie (l'équivalent de notre « Monsieur l'abbé »)

[2] Aujourd'hui dénommés *ADB* (Anciens et Amis de Don Bosco) et *ADBS* (Anciens et Amis de Don Bosco des Sœurs Salésiennes)

En marche vers le 200ème anniversaire de la naissance de Don Bosco

Le 16 août 2015 le monde salésien fêtera le 200ème anniversaire de la naissance de Don Bosco. Nous sommes invités à préparer cet anniversaire pendant les trois années qui le précèdent. Nous étions invités en 2011-2012 à découvrir ou redécouvrir la vie de Don Bosco ; en 2012-2103 c'était sa pédagogie et cette année c'est sa spiritualité que nous sommes invités à vivre davantage.

La préparation de cet événement donne lieu à des manifestations comme celles qui ont entouré la venue des reliques du saint à Lyon les 17, 18 et 19 novembre 2012 ou qui amèneront 1 000 jeunes à participer au Campobosco du mois d'août 2014.

Le Père Jean-Marie PETITCLERC nous propose ci-dessous un tableau synoptique de l'héritage de Don Bosco.

En route vers le 200ème anniversaire de la naissance de Don Bosco

(ce document met en perspective la pédagogie salésienne)

	Questions actuelles	L'héritage de Don Bosco	Pertinence de la pédagogie salésienne	Eclairage de la spiritualité salésienne
1	Dans une société où la violence ne cesse d'augmenter, en particulier chez les jeunes, souvent livrés à eux-mêmes, un défi : ➔ **PRÉVENIR LA VIOLENCE**	L'écoute (le mot à l'oreille) La présence La libération de l'expression (qu'on leur laisse ample liberté de…) La valorisation de la place du jeune (sans votre aide, je ne puis rien faire)	La qualité de la présence de l'éducateur La libération de l'expression La valorisation du jeune (l'éducateur tuteur de résilience)	Une spiritualité de la non-violence (la douceur évangélique)
2	Dans une géographie urbaine où les populations sont de plus en plus cloisonnées, un défi : ➔ **FAVORISER LA MIXITÉ SOCIALE**	La cohabitation, au sein de l'Oratoire du Valdocco, de la population des apprentis (jeunes des faubourgs) et des collégiens	Favoriser, au sein des institutions et du réseau, le lien entre jeunes issus de différents milieux sociaux	Une spiritualité de la fraternité (confesser Dieu Père = vivre en frères)
3	Quand la communication inter-ethnique, -culturelle, -religieuse, -générationnelle, devient de plus en plus difficile, un défi : ➔ **DÉVELOPPER LA MÉDIATION**	Dominique SAVIO, un artiste de la médiation, entre camarades, entre Don Bosco et les jeunes	L'accompagnement des plus jeunes par les aînés	Une spiritualité de la médiation (Christ Médiateur, Marie Auxiliatrice)
4	Quand se développe la spirale de ghettoïsation (enfermement culturel), un défi : ➔ **ÉDUQUER À LA MOBILITÉ**	Les jeunes de l'Oratoire partent en vacances aux Becchi avec Don Bosco	Favoriser les sorties scolaires et les camps de vacances	Une spiritualité de la marche (cheminer à côté du jeune)
5	Face au problème grandissant de l'échec scolaire et du décrochage, un défi : ➔ **PRÉVENIR LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE**	Don Bosco, révélateur des talents de chacun (cf. rencontre avec B. Garelli) et inventeur des contrats d'apprentissage (alternance formation théorique et pratique)	Une pédagogie de la confiance (redonner confiance au jeune dans ses capacités d'apprentissage) et de l'alternance (théorie / pratique)	Une spiritualité de la confiance (croire en un Dieu qui croit en l'Homme)
6	Dans un monde dominé par l'argent et l'importance des paillettes, un défi : ➔ **AIDER LES JEUNES À RÉUSSIR LEUR VIE**	Don Bosco appelle chaque jeune à devenir saint	Une pédagogie de la réussite, l'éducateur étant un révélateur de talents	Une spiritualité de la sainteté au quotidien (cf. introduction à la vie dévote)
7	Dans une société de la consommation, marquée par le matérialisme ambiant, où se révèle chez le jeune un besoin de spiritualité, un défi : ➔ **ÉDUQUER AU SENS**	Joie, travail, piété chez Don Bosco	Une pédagogie de la relecture, permettant au jeune de discerner le sens	Une spiritualité de la résurrection (mourir à l'apparence pour naître à la vérité ; mourir à l'égoïsme pour naître à l'amour, mourir à la peur pour naître à la foi)

La semaine du goût à l'école primaire

Les élèves de Grande Section de Maternelle, ceux de CP et de CE1 ont travaillé sur les fruits et légumes de saison avec trois ateliers auxquels tous les élèves ont participé et en fin de semaine tout le monde s'est réuni pour une séance de dégustation des recettes réalisées par les élèves.

En CE2 : tous les matins, en classe, les enfants ont dégusté un petit-déjeuner équilibré et varié préparé à la maison et ont participé à un atelier sur le chocolat avec la diététicienne de la société de restauration qui a remis des diplômes aux élèves.

En CM1 et CM2 c'est par un jeu de blind-test que l'initiation s'est faite : « *Mais quel est ce goût ?* » Aux meilleurs palais de reconnaître les épices proposées.

Durant notre semaine du goût, Marcial, notre chef cuisinier, a réussi l'exploit de réaliser chaque jour, au restaurant scolaire, un repas complet d'une couleur unique : attention les yeux… et les papilles !

Pour clore cette semaine, tous les parents, l'équipe pédagogique et les élèves de l'école ont été invités à partager un petit-déjeuner fort appétissant organisé par l'Association des parents d'élèves et les parents correspondants. Un agréable moment de FRATERNITE…

Classe de CE2 : petit-déjeuner à l'école

Vie de l'école

CE1

CE2

CP

Moyenne section

Petite section

Sortie au parc de la Tête d'Or

Tous les enfants de toutes les classes ont passé leur journée du 17 septembre au Parc de la Tête d'Or.

Des ateliers leur ont été proposés : « *Les déplacements* », « *Les instruments à musique* », « *Tous au potager* », « *L'alimentation des animaux* »… ainsi que la visite guidée d'une partie du zoo.

Atelier de fabrication d'instruments de musique

En attendant d'être accueillis par les animateurs, les élèves se sont « *mélangés* » pour faire un grand jeu.

Grand jeu au Parc de la Tête d'Or

Moment de détente

Le pique-nique de midi a également été partagé par tous.

A la fin de cette journée, chacun était ravi et se promettait de revenir bientôt !!!

Le thème de la fraternité a été utilisé pour la mise en place de ce jeu : grands et petits s'encourageaient, se passaient le relais, se félicitaient…

Le concert de Noël à la chapelle de l'Institution

Des parents d'élèves et des professeurs charmés par la chorale des Minimes

Ce ne sont pas moins de trois concerts qui ont jalonné cette année scolaire 2012-2013 pour la chorale des Minimes regroupant une cinquantaine de collégiens. Chacun conviendra que toutes ces rencontres musicales ont permis de passer d'agréables moments, de tisser des liens d'amitié, et de faire découvrir le collège aux parents d'élèves sous un autre angle !

Un beau concert au Parc Eurexpo

Dans le cadre des 50 ans de Vatican II, la chorale des Minimes a pu participer à la grande fête diocésaine du 14 octobre 2012 à l'occasion d'un concert. La chorale des Minimes a pu travailler en étroite collaboration avec d'autres chorales de Lyon (comme celles de Chevreul, Saint Thomas d'Aquin, Saint Marc…). De belles œuvres ont pu être chantées : *Le Cantique* de Jean Racine, de Gabriel Fauré, *L'Agnus Dei* de Henric…

Le concert de Noël à la Chapelle

Le concert de Noël du 18 décembre 2012, organisé à la Chapelle de l'Institution des Minimes, a permis, une fois de plus, d'écouter et d'apprécier de jeunes talents… L'*Ave Maria* de Glorious, *Mais où es-tu mon Dieu*, composition créée par un Frère Salésien, Benjamin DEWITTE, entre autres, ont pu être entonnés par les membres de la chorale des Minimes.

Le prélude à la fête de la musique en concert

Un concert a été organisé pour la soirée du 20 juin 2013, veille de la désormais célèbre Fête de la musique. Choristes et solistes ont chanté, et ont rendu un hommage appuyé à Jacques Brel avec « *Tant qu'on n'a que l'amour* », et à Jean-Jacques Goldman avec « *Envole-moi* ».

Nous remercions tous ces jeunes, talentueux, d'avoir ravi nos yeux et nos oreilles par leur participation active. Nous remercions l'Institution des Minimes pour son appui logistique. Pour le concert de Noël comme pour celui du 20 juin, nous remercions également toutes les personnes qui ont élaboré un travail précieux de coulisses : M^me^ SAVI, Professeur en Education Musicale, pour l'organisation de nombreuses répétitions, M^me^ MARSALLON, Professeur en Arts Plastiques et ses élèves, pour la réalisation minutieuse d'images projetées. Nous remercions enfin le public si enthousiaste et « *transporté* » par la Chorale des Minimes !

M^me^ SAVI, professeur en Education Musicale

A la trompette, Grégory GIGNOUX, alors en 3^ème^

Echange franco-allemand Les Minimes / le Platen-Gymnasium

L'échange Franco-allemand de cette année fut commémoratif. En effet, cette année 2013 est l'année du cinquantième anniversaire du Traité de l'Elysée qui est une charte d'amitié signée par le Chancelier allemand Konrad Adenauer et par le Président de la République française, Charles de Gaulle, au Palais de l'Elysée le 22 janvier 1963.

Le groupe d'élèves franco-allemand s'est tout d'abord retrouvé au Platen-Gymnasium, le lycée partenaire, pour la conception de panneaux commémoratifs sur l'amitié franco-allemande. Un professeur d'histoire allemand leur a donné une courte explication du traité de l'Elysée et les a pilotés lors de ce travail à deux « *VOIX* ».

Durant le voyage en Allemagne, les Français ont visité le Centre de Documentation sur les Congrès du Parti Nazi à Nuremberg puis le mémorial des procès de Nuremberg dans le bâtiment où ils ont eu lieu. Ces deux visites furent très intéressantes car totalement illustratives du programme d'histoire de 3^ème^.

Le groupe d'élèves ayant participé à l'échange

Français et Allemands se sont aussi retrouvés lors d'une excursion au « *Freilandmuseum* » de Bad Windsheim (musée en plein air, où sont reconstitués différents habitats typiques de la région). Les élèves ont tous participé à une activité manuelle : préparation de pain ou de beurre. Il fut intéressant de voir que ces anciennes activités étaient communes aux deux pays et aux deux cultures. Différents, mais pas tant que ça !

M^me^ MICHAUD et les élèves à Nuremberg

Une soirée conviviale et gastronomique organisée au lycée par les professeurs et les parents allemands a clôturé le séjour bien rempli de tous les participants.

Ce voyage fut une belle aventure car, au-delà des visites instructives, les élèves ont passé un super séjour et ont créé des liens forts avec leur correspondant.

Françoise MICHAUD

Echange avec Madrid

Février/avril 2013

Et oui… cela fait déjà 4 ans que les premiers Minimois ont fait le voyage pour Madrid, mais les choses ont bien changé depuis l'ouverture de la section bilingue Espagnol car nos élèves partis cette année à Madrid ont été remarqués en Espagne pour l'excellence de leur niveau de langue et leurs qualités personnelles.

Plaza Mayor

Que ce soient nos élèves français de 3ème B ou de 3ème E, ou les élèves madrilènes des 3ème A et 3ème B ; chacun d'entre eux a été enrichi par cette expérience sans pareille en commençant par un dépaysement linguistique ou culturel.

Le programme a été chargé de part et d'autre :

- Le palais Royal de Madrid, son Opéra, la Plaza Mayor et ses vendeurs ambulants, la Plaza del Sol et son kilomètre 0 ou l'emblème de Madrid « *El oso y el Madrono* », le Musée du Prado ou le stade Santiago Bernabeu pour les « *aficionados* » d'un autre art, et enfin la ville médiévale de Tolède dans laquelle les trois grandes religions ont, chacune, apporté leur richesse.
- Lyon, berceau du cinéma avec les frères Lumières, et ses canuts, traboules, ses fleuves dont nous avons profité lors d'une promenade en bateau vers l'Ile Barbe, son Musée des beaux-arts, ou encore la cité médiévale de Pérouges et son incontournable tarte au sucre ou les mystérieuses grottes de la Balmes.

Mais finalement ce n'est pas ce que l'on croit qui va marquer nos jeunes…

Puisque la « *discothèque pour mineurs* » dans un ancien théâtre de Madrid ou notre « *boulangerie* » rue des Aqueducs étaient dans toutes les bouches !

Signalons en bouquet final la soirée d'adieu au réfectoire qui a vu couler les larmes de nos plus rudes gaillards… Ce sont donc bien les liens tissés entre nos jeunes qui font la richesse de cet ECHANGE qui, nous l'espérons, perdurera encore longtemps !

Mme PRAIRE

Au stade Santiago Bernabeu

Toledo

Les 4èmes à Lugdunum

C'est le 10 octobre, 6 jours avant les Ides, que les latinistes du niveau 4ème ont déambulé de la place de Trion à la rue des Farges, puis jusqu'à la rue Cléberg pour découvrir les traces de l'antique Lugdunum. Le 10 octobre… c'était justement la date anniversaire de la fondation de la cité !

M. PONCET et les latinistes de 4ème au musée de Fourvière

Pour guider les pas des élèves, Noël PONCET, ancien élève, ancien parent d'élève et ancien directeur du lycée des Minimes, éminent latiniste de surcroît, et Marc SOULIER, responsable du niveau 4ème et professeur d'histoire. Les jeunes latinistes ont ensuite pu observer les maquettes du musée de Fourvière et poursuivre leur initiation à l'épigraphie par l'observation et la lecture de quelques épitaphes.

Nous ne doutons pas que, dans 40 ans, certains des élèves qui ont pu profiter de cette sortie seront là, à leur tour, pour accompagner les nouvelles générations de latinistes !

Michelle PEUGET

Voyage en Irlande

Mars 2013

Lucie DELOLME, élève en 3ème E pendant l'année scolaire 2012-2013 a participé au voyage en Irlande qui a été organisé à la fin du mois de mars. Elle nous a spontanément transmis son journal de bord et nous vous en faisons profiter. De l'avantage des séjours à l'étranger : il va vous falloir consulter vos dictionnaires puisque tout est rédigé en anglais. Mais n'est-ce pas le but de ces voyages : donner le goût et la pratique des langues vivantes ?

MY LOG BOOK

Friday, 22nd March

The trip was cool !
After the plane, we took a bus. But it was a little bit long… ☹
We arrived at 9.15 p.m. in our family because the family was late ! Our family's name is Boyle. The lady is very nice. There are four children : Jim, 16 ; Ruth, 14 ; Shauna, 12 and Aoife, 10. They have a big house !!! Their dog is Missy, 3 years old. ☺
We had pizza and chips for dinner. It was delicious !
We had jelly too… I didn't like it…
In fact, it was a great day !!!! ☺ ☺ ☺ ☺

Saturday, 23rd March

Today, we woke up at 8.00 a.m. !! But at the night I was a little bit cold… ☹

So… In the morning, we visited monasteries : Clonmacnoise and I took many photos ! It was very cool !
And in the afternoon we went to Galway centre and we went… SHOPPING !!!!! ☺ ☺

I bought a lot of presents for my family and for me. We were alone in the streets and the shops !
In the evening, we had mashed potatoes and ice ! ☺
We went to bed at 10.15 p.m. and we fell asleep at 10.30 p.m. ☺

Sunday, 24th March

So… We woke up at 8.00 a.m. like yesterday !
We had a big breakfast : cereals, milk, orange juice, toasts…
After that, we went to the bus to head for and visit Kylemore Abbey and Gardens ! It was great but we were very cold ! ☹

In the afternoon we went to the Connemara National Park where we walked a lot ! I took many photos ! The view was breathtaking ! I loved it ! But there were no shops… ☹

We came back to our family and had spaghettis bolognese and fruit ! ☺
It was a great day ! ☺☺☺☺

Monday, 25th March

On that day, we visited a cave : Ailwee cave ! It was a bit short and dark… LOL
After that we went to the Cliffs of Moher ! It was BEAUTIFUL, so I took a lot of photos ! And there was a shop, therefore I bought a keyring for my brother !
There was an exhibition but it was a little bit boring ! ☹

Then, we went to Galway to go shopping in Penneys !!!! All the items were very cheap ! It was cool ! ☺ ☺
Finally, we came back home and had pasta ! I loved this day ! ☺ ☺ ☺ ☺

Tuesday, 26th March

This day, we went to Aran Isles ! It was wonderful ! We took a boat (ferry) to go there… It was great ! ☺
We walked… We walked… We picnicked outside so, we were very very cold ! ☹ ☹
We found a dog and we called him « *Moustache* » ! LOL
Then, we drank a hot chocolate in a « *Coffee shop* ». ☺
I was sad because it was the last day… One day, I will come back ! I LOVED THIS TRIP !!!!!!!! ☺ ☺ ☺ ☺
Thanks for all

Wednesday, 27th March

We woke up at 4.30 a.m. ! ☹ ☹ ☹ ☹
We prepared our luggage !
We had breakfast and we left home at 6.15 a.m… I was very very sad !! ☹
We took the coach for three hours ! It was long… After that we took the plane ! ☺
We arrived at the airport… It was the end of our trip ! ☹ ☹ ☹ ☹ ☹
But… Thank you very much !!!!

Sortie sportive en classe de 5ème à la découverte du Vercors

Comme chaque année, les classes de 5ème ont la chance de pouvoir participer à un stage sportif permettant de découvrir ou d'approfondir la pratique d'activités de pleine nature. Au programme : randonnée, avec l'ascension du col de l'Arc, escalade, et surtout le rappel de 25 m et canyoning dans les gorges du Furon. Ce fut l'occasion de dépasser certaines limites et de se faire de beaux souvenirs.

La joie d'être arrivés au col de l'Arc

Le mercredi, toutes les classes étaient réunies pour une journée de défi Course d'orientation et Vertaco : biathlon, sarbacane, GPS, run and bike, Tangram géant.

Vertaco ? Quèsaco ?…

La nouveauté de cette année était le lieu. Nous sommes allés passer trois jours à Villard de Lans, dans le Vercors. Sandrine, responsable communication à l'Office du tourisme de Lans en Vercors, nous a fait découvrir les particularités du plateau : l'architecture avec ses toits en escaliers, la faune et la flore, et son histoire avec les faits de résistance lors de la 2nde guerre mondiale. En cela, elle nous a fait partager sa passion pour les Vertacomicoriens… les habitants du Vercors, dit plus simplement les Vertacos !

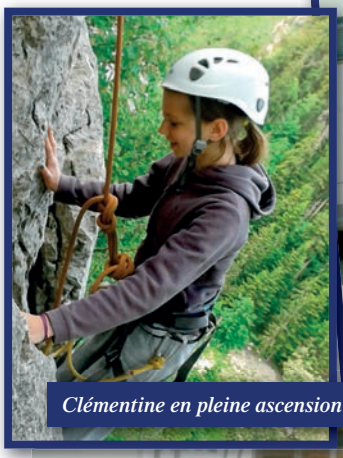
Nous avons été hébergés dans le gîte des Girards, dans de petites chambres. Nous avons aidé à la vie du gîte en faisant les lits, débarrassant nos tables, et nettoyant les chambres le dernier jour. Pour certains, ces tâches n'étaient pas faciles, mais la solidarité nous a permis de passer un bon stage.

Félicitations à Léa, Maryam, Rahyan, Julien, Thibault, l'équipe gagnante du défi Vertaco

Ces quelques jours ont été l'occasion de moments forts passés ensemble comme lors des sauts en canyoning, des encouragements lors des relais en escalade, de l'affût silencieux à la recherche des chamois, et autres plaisirs de la table avec du bleu du Vercors.

Merci à Vercors Aventure de nous avoir permis de vivre ces beaux moments avec tous les moniteurs et à nos professeurs et éducateurs qui nous ont accompagnés durant la semaine.

L'équipe d'EPS



Clémentine en pleine ascension

Adisson, Jassim, Hugo et Laura avant de descendre les gorges du Furon

En attendant les résultats

Sortie des 6èmes au Parc de la Garde

A la découverte de la nature en pleine ville !

Voici le compte-rendu d'une sortie organisée en avril dernier par Mme PADIRAC, professeur de SVT dans le Parc de La Garde à quelques mètres des Minimes. Elle était accompagnée de Mme GASNIER, ancienne maman d'élève. L'article a été réalisé par les élèves de 6ème du club journal du CDI du collège qui ont interviewé Mme GASNIER et ont pu ainsi découvrir que, même en pleine ville, la nature a ses richesses.

Notre professeur de SVT Mme PADIRAC a travaillé avec Mme GASNIER, responsable des espaces verts du comité d'intérêt local du 5ème arrondissement et guide naturaliste. C'est avec ces deux personnes, des professeurs et Mme BROCHARD, documentaliste, que nous avons visité le parc avec les classes de 6ème.

Interview de Mme GASNIER

- Que pouvons-nous observer dans le parc de la Garde ?

L'emblème du parc, le lucane cerf-volant, est un grand et beau coléoptère qui vit dans les troncs de bois mort en décomposition. Il est présent dans les 5ème et 9ème arrondissements et est un insecte utile et protégé.

Fiche d'identité :

Nom : Lucane cerf-volant

Insecte du groupe des coléoptères

Taille : de 2,5 à 8,5 cm

Longévité : alors que la larve met 3 à 4 ans pour se développer, bien protégée dans les galeries du tronc, l'insecte adulte ne vit que quelques semaines environ.

Régime : végétarien, la larve consomme du bois mort alors que l'adulte se nourrit d'un peu de sève.

Reproduction : saison des amours : été ; œufs : environ 25 par ponte ; stade larvaire : de 3 à 4 ans.

Hôtel à insectes dans le Parc de La Garde

Promeneurs dans le Parc de La Garde

- De très nombreux oiseaux sont présents dans le quartier : le pigeon, l'étourneau, la mésange, le pinson, la corneille, la pie, le merle, le pic-vert, le rouge-gorge et même la buse et la chouette ! On peut voir aussi l'écureuil roux : il saute d'arbre en arbre dans le parc de la Garde. Dans les trous des vieux chênes vivent les larves du grand Capricorne, qui devenues adultes se transforment en un grand insecte avec longues antennes ; cette espèce est aussi protégée et n'attaque pas les poutres des maisons. On observe également des gendarmes ou Pyrrhocores : c'est une punaise rouge (les anciens uniformes des gendarmes étaient de ce même rouge) et contrairement à de nombreuses punaises, elle ne sent pas mauvais. Elle n'a pas d'ailes et ne peut pas voler ! Elle vit en groupes non organisés et se cache sous les écorces et les feuilles. Les Pyrrhocores recherchent le soleil. Ils sont abondants dans le parc et partout.

Le petit bois des Minimes

- Quels aménagements ont été faits dans ce parc récemment ?

Une mare a été installée le 23 mars 2013 afin que les batraciens, en particulier les crapauds accoucheurs y trouvent refuge ! C'est une espèce protégée, et rare dans Lyon. Le mâle récupère la ponte, s'installe calmement dans des creux de mur ; s'il fait chaud, il fait prendre un bain aux œufs pour qu'ils ne se dessèchent pas ! Peut-être les entendez-vous à la fin du printemps !

Un hôtel à insectes est également visible dans le parc non loin de la rue de la Garde. Les insectes permettent la pollinisation de nombreuses fleurs.

Cette visite nous a permis de comprendre combien la protection des espèces même les plus petites et plus proches des chez nous est très importante !

Lucas SAUTREUIL et Aloys DELOBEL, élèves de 6ème

Prix, félicitations et récompenses

La participation d'élèves du collège à plusieurs concours leur a permis de relever des défis et de manifester leurs compétences et leurs talents : lors du « *Big challenge* » en anglais ou lors du concours national de mathématiques : « *drôles de mathématiques* ». Mais au-delà de ces performances ils ont montré leur générosité puisque le concours de mathématiques se doublait d'une œuvre humanitaire. Enfin, les plus grands, en 3ème, en participant au concours de la résistance, ont fait preuve de maturité en affrontant une réflexion rendue difficile par la gravité du sujet.

Nous remercions les professeurs qui ont construit et accompagné ces projets, en particulier Mme CHAZOT-PHILLIBERT pour le « *Big challenge* », Mme DIEUDONNE pour les « *drôles de maths* » et Mme MULLIER pour le concours de la résistance.

Big Challenge 2013

Le 12 mai 2013, un grand nombre d'élèves de 6ème, 5ème, 4ème et 3ème ont participé au Big Challenge, jeu-concours lors duquel les candidats testent leur maîtrise de la langue anglaise.

Toutes nos félicitations à tous les participants et en particulier à Marie FAYARD, élève de 3ème qui s'est particulièrement distinguée.

Félicitations à Marie FAYARD

Les 6èmes - 5èmes font de drôles de Maths !

Le lundi 28 janvier 2013, 123 courageux élèves de l'Institution Notre-Dame des Minimes (56 élèves de sixième et 67 de cinquième) se sont creusé les méninges à l'unisson avec près de 80 000 autres participants français, pour répondre aux 20 questions du concours national « *Drôles de Maths* ».

Ce concours scolaire et solidaire propose des mathématiques amusantes, stimulantes et accessibles à tous, sous forme de mini-problèmes, aux énoncés décalés et au profit de grandes actions solidaires.

Des candidats très appliqués

L'objectif de cet événement était de mettre à l'honneur les mathématiques dans notre établissement tout en les présentant de manière récréative et divertissante.

Il s'agissait aussi de mobiliser les élèves en les sensibilisant à l'action « *Tous avec les enfants de Bhopal* » menée à bien par le « *Bhopal Medical Appeal* », qui fournit un suivi médical aux plusieurs milliers d'enfants encore victimes des émissions de gaz mortel de l'usine d'engrais Union Carbide à Bhopal, en Inde (catastrophe de 1984).

Un grand merci aux enseignants de mathématiques de l'établissement et à toute l'équipe de vie scolaire pour l'organisation et félicitations aux élèves qui ont permis que cette journée se réalise dans la bonne humeur et qui ont recueilli plus de 300 € de don.

Ils ont d'ailleurs tous été récompensés avec le Livret Dépli'Math, le diplôme Integral, ainsi qu'un abonnement découverte de six numéros à *Mon Quotidien* ou *l'Actu*.

Les mieux classés ont pu fièrement découvrir leurs lots lors de la remise des prix en juin : horloges amusantes, kit compas, calculatrices, jeux de logique, livres, casques et MP3 !!!

Après une si belle réussite, l'événement sera réitéré cette année avec l'ouverture des inscriptions aux élèves de quatrième.

Le concours « *Drôles de Maths* », édition 2014, soutiendra de nouveau des milliers d'enfants en difficulté avec l'opération « 50 000 € pour les Bébés du Cœur », menée par Action Scoli'daire et les Restos du Cœur.

Alors, venez nombreux découvrir ou redécouvrir ces drôles de Maths !

L. DIEUDONNE

La classe de Troisième E à l'honneur !

Le 11 juin 2013 à la préfecture du Rhône, 6 élèves de 3ème ont reçu un prix dans le cadre du concours national de la Résistance et de la Déportation, travaux individuels. Pour cette catégorie, seuls 25 lauréats ont été primés. 784 travaux individuels ont été rendus.

La classe de 3ème a participé en mars aux épreuves individuelles (travail sur documents et synthèse) sur le thème : « *communiquer pour résister* » (1940-1945).

Mme CHAZOT-PHILIBERT, professeur principal de 2nde E entourée des lauréats

Pour se préparer, en dehors des cours d'histoire, j'avais demandé à M. RIVOIRE, résistant et déporté à Buchenwald et à Mme LALLICH, résistante, de venir témoigner sur ce thème pour tous les élèves de Troisième.

La remise des prix à la Préfecture ne permet pas seulement aux élèves d'admirer les ors de la République mais aussi d'avoir un cours d'éducation civique in situ : discours du préfet, chant des partisans (hymne de la Résistance) et le chant des marais (chant des déportés), rencontre avec d'anciens Résistants et déportés.

Félicitations à Aymeric VINCOTTE qui a obtenu le 2ème prix, à Astrid JUGLARET pour le 7ème prix et à Maxime VINCENT, Eliott BERTRAND, Mathieu BRECHAIRE, Baptiste JACQUES pour le 15ème prix.

La remise des prix est l'occasion d'un véritable cours d'éducation civique in situ

Aymeric est parti avec sa famille aux Emirats Arabes Unis et nous avons eu le plaisir d'avoir de ses nouvelles en septembre grâce à une liaison Skype en classe dans le cadre de la vie scolaire.

D. MULLIER
Professeur d'histoire-géographie et de SES

Une année en classe de 2nde aux Minimes…

… prendre ses études en main…

Rupture ? Continuité de la 3ème ? Les élèves ne vivent pas tous de la même façon leur entrée au lycée mais tous attendent avec plus ou moins d'inquiétude ce moment où ils vont devoir faire preuve d'autonomie, se responsabiliser, gérer une plus grande liberté…

L'équipe éducative a le souci de les guider au mieux, dans le cadre du cours, de l'accompagnement personnalisé, de l'aide au travail personnel, mais aussi par des projets qui constituent le « *label Minimes* »…

Parmi eux, les « *journées de janvier* » représentent un moment clé dans l'année. Informations sur l'orientation, temps de bilan individuel, ateliers de méthodologie, séances de sophrologie, de nombreuses propositions sont faites pour que ces deux journées

Une élève en entretien individuel avec 2 professeurs

permettent à chacun de se projeter sereinement dans la suite de sa scolarité.

Mais d'autres occasions sont données, dans l'année, de développer des compétences indispensables à une bonne réussite scolaire et professionnelle comme celle qui consiste à défendre son point de vue en public… Argumenter est un art que les jeunes maîtrisent souvent très bien dans leur vie quotidienne ! Mais argumenter devant un public, défendre une opinion de manière construite et convaincante, voilà qui est plus difficile. C'est à cet exercice périlleux que se sont livrés avec énergie (et un peu d'angoisse) tous les élèves de 2nde pour le **Concours d'éloquence** organisé par les professeurs de français.

Elise C, qui a remporté le 1er prix, avait choisi de défendre la cause des jeunes femmes mannequins poussées à l'anorexie par un milieu professionnel pour lequel la femme doit avoir les mensurations d'une poupée Barbie…

Bravo à elle, ainsi qu'à Dylan et Baptiste, 2ème et 3ème prix.

Envisager l'année à venir…

… partager des moments forts…

« *S'intégrer* » est un verbe qu'on conjugue bien souvent dans les premières semaines de l'année de 2nde. Nombreux sont ceux qui ont laissé derrière eux leurs copains du collège, partis sur d'autres

Les gagnants du concours d'éloquence

Chercher sa route…

Etre solidaires pour garder l'équilibre…

routes, vers d'autres choix… Alors il faut aller à la rencontre des autres, créer le contact, tisser des liens… Généralement il suffit de quelques jours pour qu'on commence à parler à la maison de l'un ou de l'une ! Mais il faut davantage de temps pour connaître tous ceux avec qui on va partager une année scolaire. La **journée d'intégration** est un moment privilégié pour cela : les activités en classe le matin avec le professeur principal permettent d'échanger, en petits groupes et en classe complète, sur ses impressions, doutes, espoirs, quant à l'année qui débute ; les activités de plein air, l'après-midi, sont une belle occasion de se découvrir et de créer la cohésion du groupe ; cette année, la course d'orientation au Parc de Lacroix Laval s'achevant par une course pieds attachés, par équipes, a constitué un grand moment de bonne humeur partagée. Enfin, cette journée ne remplirait pas complètement son rôle fondateur sans la rencontre avec le Père Jean-Marie PETITCLERC : moment fort de réflexion, cette rencontre permet à chacun de se questionner sur ce qui différencie « *réussir sa vie* » ou « *réussir dans la vie* », « *rêve* » et « *projet* », et sur ce qui fonde la « *fraternité* ».

D'autres moments de partage et de convivialité ponctuent l'année du lycéen : fête de Noël où chacun offre un cadeau à un camarade…

… Fête Don Bosco…

… et bien d'autres projets, sorties culturelles, rencontres sportives, voyages…

Agnès SURGEY

Noël en classe

Ayah et Céline

Pour vous faire partager leur journée d'intégration, les élèves de la classe préparatoire au lycée se sont improvisés journalistes. Comptes rendus sérieux ou plus humoristiques, voici leurs articles :

Une sortie d'enfer !!!

Après avoir fait un jeu de piste, nous nous sommes dirigés vers le parc de la Tête d'Or pour nous rassasier et nous reposer de nos efforts intellectuels et physiques. Les épreuves étaient toutes différentes : le jeu de la bouteille (qui nous a bien tous fait souffrir), le jeu des yeux bandés, le jeu des chevilles liées (nous tombions, nous nous relevions, nous retombions et nous glissions, tout ça dans la joie et la bonne humeur) et bien d'autres épreuves. Mais le meilleur reste à venir… La dernière dépassait toutes les autres : la « *danse des canards* » a fait s'envoler l'équipe 3 d'un seul petit point devant l'équipe 4. Cette journée était une journée inoubliable avec une classe qui a de la classe !

Merci pour cette journée à tous les professeurs présents et aux autres.

Léonore CORDIER, Audrey TRICHARD, Fanny HILAIRE

Une classe ravie d'être en sortie

Les CPL en sortie d'intégration à la Tête d'Or

Le matin, le jeu de piste

Une fois arrivés à destination avec le métro, nous sommes partis sur les traces d'Henri IV. Nous avons visité le Vieux Lyon sous forme de jeu de piste : cathédrale, Guignol, traboules… nous n'avons rien oublié. Après avoir répondu à toutes les questions, résolu toutes les énigmes et récolté tous les indices, nous avons marché sur les quais du Rhône afin de rejoindre le parc de la Tête d'Or.

L'après-midi, pique-nique et jeux dans le parc

Arrivés au parc, nous avons pique-niqué sous les arbres. Lorsque tout le monde a eu terminé de manger, les olympiades que nous attendions tant ont enfin débuté. Les épreuves ont épuisé toute notre énergie et nos capacités, aussi bien physiques que mentales. Pendant les épreuves et les pauses que nous laissaient prendre les professeurs, nous avons eu l'opportunité de découvrir toutes les personnalités de la classe.

Le retour…

Malheureusement toutes les bonnes choses ont une fin : nous sommes donc rentrés chez nous, avec la sensation d'avoir passé une excellente journée. Depuis ce jour nous sommes une classe beaucoup plus soudée…

Zoran ROBELIN, Eugénie GALLE, Roch DE BENGY, Guillaume PEYRONNET

Sortie d'intégration

Dès neuf heures, les CPL étaient dans le bus prêts à partir en direction du Vieux Lyon pour une journée d'intégration. Une fois sur place, ils ont été répartis en groupes avec un professeur qui faisait en sorte qu'ils ne se retrouvent pas dans la Saône…

Les équipes formées, ils ont débuté le jeu de piste ; ils couraient puis forçaient leurs professeurs à courir avec eux. Ils essayaient en douce de demander des réponses à leurs professeurs, mais ceux-ci restaient muets.

Après être arrivée au point de rendez-vous, la classe est aussitôt repartie pour le parc de la Tête d'or. Une fois à bon port, les élèves ont fait une petite pause photo pour décorer leur jolie classe orangée ! Entendant les ventres des professeurs crier famine, les élèves ont proposé de poursuivre avec une pause pique-nique. Après le repas, les olympiades ont commencé avec certains jeux comme : le canard, un jeu inventé par les professeurs et d'autres, plus classiques, comme la corde à sauter ou des jeux de mémoire.

La journée terminée, les enseignants ont laissé les élèves pleins de courbatures repartir chez eux avec des souvenirs plein la tête.

Roxane AUGE, Constance BRUN, Constance GUYARD, Emmanuelle MASSARD

A la recherche des animaux cachés dans le Vieux Lyon

La journée d'intégration de la CPL

Ils sont partis le jeudi 19 septembre…

La classe de CPL s'est retrouvée un jeudi matin devant l'établissement pour participer à la journée d'intégration au lycée.

Depuis plusieurs années, les journées d'intégration de la classe se déroulaient sous la pluie. Mais, cette année-là, le beau temps était au rendez-vous. Les élèves sont partis prendre le bus, à côté de l'église voisine de l'école, en direction de la station de métro de Gorge de Loup. L'équipe qui les guidait était composée de plusieurs professeurs de leur classe.

Arrivés à Gorge de Loup, les élèves se sont engouffrés dans le métro afin de rejoindre le quartier du Vieux Lyon, centre historique de Lyon. Sur place, les professeurs de la classe ont formé quatre groupes de cinq élèves accompagnés d'un professeur. Durant toute la matinée, les lycéens ont crapahuté dans le Vieux Lyon afin de découvrir son histoire à l'époque de la Renaissance sous la forme d'un jeu de piste.

Les CPL sont ensuite allés au parc de la Tête d'Or pour déguster un déjeuner bien mérité. Vers treize heures, leur classe a commencé à se lancer à corps perdu dans « *des olympiades* », défi de huit épreuves qui les départageraient. Certaines des épreuves étaient vraiment originales, demandant concentration, effort ou esprit d'équipe, comme la marche en canard ou le parcours à trois jambes. Finalement, l'équipe numéro trois s'est dégagée en tête de la compétition.

A seize heures trente, tous les élèves ont repris la direction de leur domicile, bien fatigués certes, mais heureux d'avoir découvert sous un autre jour leurs équipiers pour cette année scolaire en CPL.

Cyprien PERRIN, Grégory GIGNOUX, Vincent CACHARD et Lucas SANDRIN

Les CPL à Lyon : une grande histoire

Il était une fois le 19 septembre 2013, la classe de CPL accompagnée de ses professeurs bien-aimés est partie en carrosse 45 puis a pris le tube magique A direction Saint-Jean. Tout contents, nous nous sommes lancés à la découverte des indices cachés par nos professeurs adorés pour suivre les traces d'Henri IV. Après une course mouvementée, une récompense bien méritée et une marche interminable, les CPL se sont enfin mis à table (sans table). Après un repas savouré, place aux jeux endiablés, sur un rythme de corde à sauter, on s'est trop « *enjaillé* » (traduction pour les moins de 18 ans : s'amuser). Une « *paparazade conviviale s'est mise en place sur un air ridicule de leurs faces* » (traduction : photos ridicules de la tête des élèves). Ils sont rentrés émerveillés de leur journée et c'est reparti pour marcher direction le lycée, un goûter à la clé. (Même s'il n'y avait pas de goûter, ils sont bien rentrés mais dégoûtés que cette journée soit déjà terminée !)

Héloïse ESCHALIER, Laure LEPOUTRE, Emilie COHEN et Claire SAGNIMORTE

Apprendre à rester soudés pour mieux avancer

Le théâtre au lycée des Minimes

L'atelier de pratique théâtrale constitue un espace privilégié ; au fil de la séance, l'élève se fait comédien et entre dans un moment hors du temps où règnent rigueur et décontraction. Au fur et à mesure de l'année, un groupe se crée, des liens se tissent… Chacun travaille à la réussite d'un projet collectif.

Affiche théâtre

En classe de 2nde, les élèves ont travaillé sur les différents visages de la femme, de la femme-enfant à la manipulatrice, pour monter le spectacle *La Femme dans tous ses états*. Ils ont abordé au long de cette année des textes comiques ou tragiques, classiques ou contemporains. Les comédiennes en herbe ont pu se confronter à des femmes de tête, comme Phèdre, Antigone ou Lady Macbeth, mais aussi à des personnages plus légers, à l'instar de Baby Doll. Les garçons n'étaient pas en reste avec notamment « *Douceur* » de Roland Dubillard, jolie satire de l'égalité des sexes.

Outre ce travail de scène, les élèves de l'atelier se sont mis en position de spectateur. Ils ont tout d'abord assisté à la représentation d'*Une nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig, dramaturge contemporain, au Théâtre des Célestins. Cette pièce explorait le thème de la frontière entre réel et imaginaire et nous plongeait dans un univers mêlant la vie d'un immeuble à l'imagerie des *Mille et une nuits*. La mise en scène de Claudia Staviski n'a pas laissé les élèves indifférents. Puis, ils ont découvert le déroutant théâtre de l'absurde à travers la réécriture de *Macbeth* par Ionesco. Ce *Macbeth*, mis en scène par Jérémy Le Louët, les a conduits dans un monde au comique sombre et inquiétant. Enfin, cette année théâtrale s'est achevée au TNP de Villeurbanne avec *Les Créanciers de Strindberg*, pièce mise en scène par Christian Schiaretti.

D'une scène à l'autre

les élèves

Au mois de juin, pour la troisième année consécutive, le Festival « *Coups de théâtre* » a frappé aux Minimes. Ce festival réunit les ateliers de différents établissements : le Collège Saint-Sébastien de Vaugneray, le Collège Saint-Laurent de Saint-Laurent de Chamousset, le Collège Saint-Viateur d'Amplepuis, l'atelier 4ème/3ème du Collège des Minimes et l'atelier 2nde du Lycée des Minimes. Les élèves se sont retrouvés deux jours durant pour échanger autour de leur passion. Chaque groupe a pu présenter son spectacle et se confronter au regard du public. En effet, les élèves du collège sont venus en nombre assister à ces représentations. Le programme était varié ; *Mosaïque* abordait le thème du théâtre, un théâtre vu par des comédiens fantomatiques, des spectateurs hystériques et explorateurs intergalactiques… *Embarquement immédiat* nous a fait voyager d'une destination à l'autre de façon très poétique. Certains ont travaillé sur la dimension comique des quiproquos et rumeurs, d'autres, enfin, nous ont fait découvrir l'importance dramaturgique d'une porte. Spectateurs et comédiens se sont vraiment régalés. Mais le festival ne se limitait pas aux spectacles ; les jeunes comédiens ont également travaillé le théâtre d'improvisation, ont participé à des ateliers animés par des professionnels (maquillage et création de tournures et hauts-de-forme). Enfin, clou du festival, ils ont assisté à la représentation de *Mission Molière* par la Compagnie Les Art'souilles, troupe spécialisée dans le théâtre d'improvisation. Un vrai moment de bonheur théâtral auquel les spectateurs ont été invités à participer…

E. BARTHLY

de l'atelier théâtre

ont montré leur talent !

Les élèves de 1ère/ terminale se sont penchés sur les défauts humains à travers la thématique des sept péchés capitaux dans un spectacle intitulé *Péchés mignons et Vices cachés*. Là aussi, textes anciens et modernes se sont mêlés, nous conduisant de Molière à Yasmina REZA. Afin d'exploiter tous les talents, l'affiche du spectacle a été réalisée avec la participation de certaines élèves de 2nde de l'option Arts plastiques.

***Tableau final du spectacle* Chamailleries en famille**

Voyage aux Etats-Unis

Le voyage organisé chaque année aux Etats-Unis

Read and discover…

Départ prévu à 11 h 30, rendez-vous fixé à 9 h.

Attentat à Boston : le vol sera-t-il maintenu ?

Des embouteillages : serons-nous tous à l'aéroport à l'heure ?

> « I'm in the car right now with my friends Lucile and Mathilde. We can't stop talking : we are so excited ! Mathilde's father is fed up with us and there is a traffic jam ». *Chloé*

Malgré ces paramètres, tout le monde (unbelievable ! ☺) est au rendez-vous, les valises n'excèdent pas les 23 kg réglementaires et British Airways confirme le vol. So far so good.

Nous ne sommes plus sûrs de partir : le formulaire ESTA d'Aymeric n'est pas validé… Heureusement, M^me^ BONNAUD-DELAMARE s'en occupe avec diligence pendant que le reste du groupe poursuit les formalités.

Phew, we can all get on the plane.

♫ *New York, New York*

Nous sommes accueillis par l'inénarrable Kim et nous montons dans le Newton's Bus.

9/11 Memorial

> « This Memorial is very special. It is unbelievable to find such an area without any buildings in Manhattan. Actually when I was there I realized what this terrorist attack represents ». *Emmanuel*

> « The Survivor Tree, it was like another symbol to show that life is still going on after the tragedy. » *Clotilde*

Puis Brooklyn Bridge et Circle Line Cruise :

> « That was amazing. We saw the Statue of Liberty very close, and this point of view of NY is very impressive. It was really relaxing ». *Aymeric and François*

Avant de tomber d'inanition, direction China Town pour un repas pantagruélique à défaut d'être gastronomique :

> « China Town is a completely separated neighbourhood in NYC. In fact, everything is Chinese, everything is written in Chinese ! » *Marceau*

> « Before eating we had a 30 minute free time, during which we played basket-ball with American people. That was a great experience. We spent a fun moment, after that we were hungry and ready to eat in the Chinese restaurant. » *François and Aymeric*

Après une bonne nuit de sommeil, quelques piles de bagels, des bols de céréales, des assiettes d'œufs brouillés, visite en bus de certains quartiers : Harlem, Little Italy, UN Headquarters.

> Stop at St John's Cathedral : « the first major North American survey of tableaux, sculptures and photomontages by important South African artist Jane Alexander : her artwork speaks of lasting disfigurations in her native South Africa. » *Lori*

Haro sur un sandwich : nous nous réfugions sous les ors de Grand Central Station avant de repartir, le cœur vaillant dans la bruine new yorkaise le long de la Highline. Après la pluie, le beau temps !

Times Square :

> « I think Times Square is the most impressive place we saw in our trip. Everything was huge and impressive. There were lights everywhere. I had never seen so many shops at the same moment in all my life » *Charlotte*

Dîner au restaurant Bubba Gump… Run Forrest, run !

> « The specialty was of course shrimps but we ate an excellent hamburger. At the end, there was a quiz about the film… Camille Moreau was the best of us. She answered four questions out of eight. » *Aymeric and François*

Au Guggenheim Museum, l'architecture séduit tout le monde, l'exposition… rend perplexes certains (nous ne citerons personne ☺). La 5^ème^ Avenue est nettement plus consensuelle :

> « 5th Avenue is an avenue for the riches. There are many brand name stores such as Louis Vuitton, Apple, Abercrombie and Fitch… ». *Amélie and Vinciane*

Le soleil radieux attire nos pas vers Central Park où les arbres en fleurs appellent au croquis et la pelouse au foot.

L'Empire State Building, breathtaking :

> « It was a fantastic stay in the Big Apple, which unfortunately ended in a blaze of glory with the Empire State Building. At its top, I felt like the queen of the world. I also felt very cold, because it was very windy. I wish I lived in New York City » *Hélène*

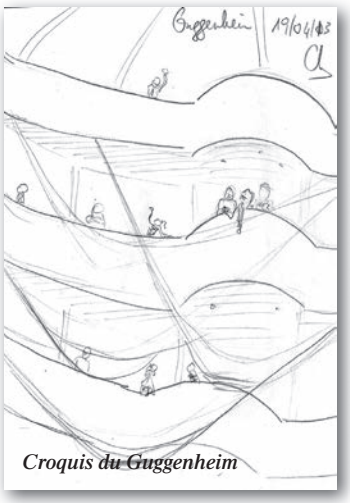
Une douce nuit de car nous berce et tout le monde rêve (éveillé ou pas) aux splendeurs de *the City that never sleeps*.

Manhattan

Times Square

Vue depuis l'Empire State Building

Vue de la Croisière


Croquis du Guggenheim

Croquis de Central Park

Premier week-end en famille, chacun prend ses marques et nous avons l'occasion de tous nous retrouver chez Jane WILSON qui nous reçoit au bord de la James River dans un cadre idyllique.

Nous découvrons l'histoire des premiers colons en visitant Jamestown et Colonial Williamsburg, la vie universitaire en explorant la première université américaine, William and Mary. Une expédition à Richmond nous instruit sur la Guerre de Sécession. Enfin, nous sautons à pieds joints dans le XXI[ème] siècle en allant à Busch Gardens et en allant au cinéma voir *42*.

Walsingham :

« The first day, when they entered in Walsingham Academy, the upper school linked with their school in France, Baptiste immediately looked at Antoine and said : "Hey, we are American students !" .

The two boys walked in the high and long corridor, trying to say hello at everyone. On Tuesday, they also spent one whole day in classes with other students to learn a bit more about the differences between France and the USA. For example, Baptiste was first of all very surprised by uniforms and everybody's good mood.

On the other side, Antoine was a bit upset because American students are allowed to bring their iPads or mobiles in classrooms and they also practice a lot of sports with the school, what's not the case in France ! » *Baptiste and Antoine*

Awesome host families :

« What a great family ! They were always happy to speak with us. We were always laughing together. This family was just fantastic ». *Florian*

« We had so much fun with them, and I hope we'll keep in touch ». *Marceau*

« Staying with an American family was a great experience ; I learned many things about the American way of life. And honestly, I think, I had the loveliest host family on earth. They were so nice ; I really got along with them, especially with Catherine. She cried so hard when we left, it broke my heart. » *Hélène*

Après des adieux déchirants, nous chargeons élèves (sponsorisés par Holister) et bagages à bord du Newton Bus et nous nous dirigeons vers Washington avant le shut down.

Washington, here we come !

Martin Luther King Memorial

M. CARDUCCI, M[me] CHAZOT-PHILIBERT, M[me] VARENNE, M[me] COSTE et M[me] BONNAUD-DELAMARE

White House everybody

Visites éclairs mais intenses des Smithsonian Museums, du capitole, des mémoriaux (Lincoln, Vietnam War, Corean War Veterans, Martin Luther King) et l'inévitable photo devant la Maison Blanche.

To Susan and Kim for being available and efficient.

Honestly all the kids behaved well (and the teachers too ☺)

Are you ready to do it again ?

Never will we forget Walsingham's welcome

Knowing it's a lasting friendship

See you next year !

M[me] VARENNE

Elèves avec Wall Street Bull

Girls on the Cruise

Group NYSE

Intercambio con el Colegio San Juan Bosco de Valencia (España)

Febrero y Abril de 2013

Retour en images sur ces deux belles semaines ! **Embarquement immédiat** !!

Valencia - Del 14 al 21 de febrero de 2013 :

Après un voyage en avion puis en car, nous arrivons enfin à Valencia où nous recevons, comme à l'accoutumée, un accueil très chaleureux de la part des familles et de la communauté éducative salésienne du collège.

Puis, nous rentrons en famille pour notre première nuit valencienne, une nuit salutaire pour chacun afin de recharger les batteries et avant d'entreprendre une belle semaine riche en aventures et en découvertes.

Paseo en barca en la Albufera - Parque natural

Viernes 15 : Día en el cole

La matinée du vendredi est consacrée à la découverte de l'établissement scolaire : visite du collège, de l'école primaire et maternelle, des nouvelles infrastructures en construction, du terrain de football ainsi que du grand théâtre, lieu de représentation de comédies musicales créées par les élèves de l'institution.

L'après-midi est libre… et pourtant, nous nous retrouvons presque tous au collège pour une partie de foot ou de basket. Le collège est un véritable lieu de vie et de rencontres.

C'est aussi l'occasion pour nous d'assister à la *San Valentín*, où les plus âgés organisent et animent des ateliers ludiques pour les plus jeunes. Tous les bénéfices de la manifestation sont reversés au profit de l'association *Manos Unidas*.

Anécdota del día : les petits Français tombant comme des mouches (grippes et maux en tous genres), les Espagnols sont aux petits soins pour nous…

Sábado 16 y domingo 17 : El fin de semana con la familia

C'est l'immersion totale, l'occasion de découvrir son correspondant et sa famille en s'adaptant aussi aux us et coutumes du pays : « *prendre des cours* » de *paella valenciana*, se promener à cheval en bord de mer, découvrir *la Albufera* en barque, assister à un match de foot au stade… ¡y practicar el español, por supuesto !

Lunes 18

Au programme de la journée : Visite de *l'Océanografic* (aquarium) et *l'Hemisfèric* (cinéma 360°).

Foto del grupo del Intercambio de 2013 : alumnos y profesores españoles y franceses delante del Hemisfèric

Magnifique complexe scientifique et artistique que celui de la *Ciudad de las Artes y de las Ciencias* de l'architecte Santiago Calatrava (également l'auteur de la gare de l'aéroport de St Exupéry à Lyon).

Nous déambulons, admirons les infrastructures et assistons à un spectacle de dauphins.

Anécdota del día : Apolline est aux premières loges puisqu'elle participera même à la démonstration !

Ninot de la Exposición del Ninot

Martes 19 : ¡Fallas en Valencia !

Aujourd'hui, plongeon dans la culture valencienne avec la visite du *Museo Fallero*, lieu de mémoire de ces monuments de 30 m de haut, les *fallas*, construits en bois et en carton, destinés à être brûlés à l'issue des 10 jours de fête !

Nous pouvons même voter pour la statue (*ninot*) qui nous plaît le plus afin qu'elle soit « *indultada* » c'est-à-dire sauvée des flammes.

¡18 grados !… ¡Tampoco hacía tanto frío !

Nous déjeunons près de la plage, sur le port. Une bonne *paella* accompagnée de son *ensalada*.

Puis, nous bravons le froid euhhh… le frais pour aller à la plage et nous dégourdir les jambes sur le sable fin.

Miércoles 20 : Visita del Bioparc

Le grand parc zoologique du *Bioparc* nous ouvre ses portes pour la matinée du mercredi. Nous avons droit à une visite guidée en espagnol et toute une série d'anecdotes très imagées.

Puis nous rejoignons nos correspondants pour passer la dernière après-midi libre avec eux.

Jueves 21 : El barrio histórico

Le séjour touche déjà à sa fin.

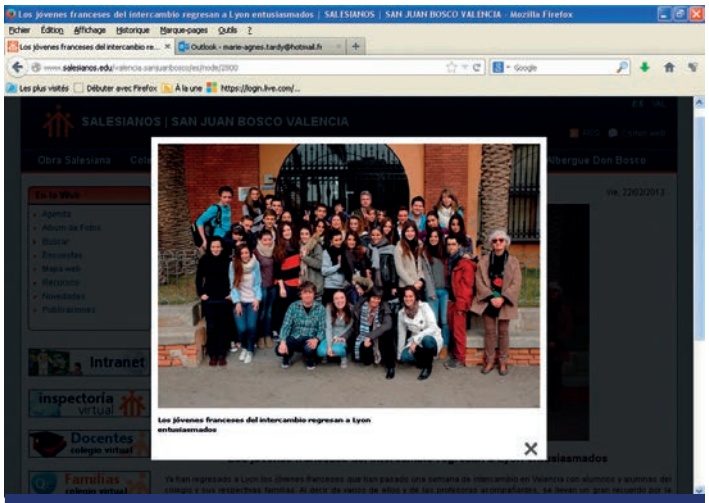
Pour terminer en beauté cette semaine, nous visitons le centre historique avec la *Plaza de la Reina*, la *Plaza de la Virgen*, la *Catedral*, la *torre del Miguelete*, la *Lonja de los Mercaderes* et *el Mercado Central*.

Une vision d'ensemble d'une ville au passé riche mais tournée vers l'avenir.

12 h 00 : L'heure du départ a sonné. Une dernière petite photo avant de reprendre le car qui nous reconduira à Barcelona, puis l'avion à Lyon.

¡Adiós Valencia ! ¡Hasta luego amigos nuestros ! ¡No lloremos que nos veremos pronto !

La Plaza de la Virgen, cerca de la Catedral



« Ya han regresado a Lyon los jóvenes franceses que han pasado una semana de intercambio en Valencia con alumnos y alumnas del colegio y sus respectivas familias. Al decir de varios de ellos y de las profesoras acompañantes, se llevan un gran recuerdo por la ciudad, el colegio y, sobre todo, por la acogida y amabilidad que han encontrado aquí. A principios de abril será la devolución de la visita. »

En la imagen, foto de despedida, el pasado 20 de febrero, en donde aparecen con sus compañeros valencianos, las profesoras acompañantes, el director del colegio y los profesores del colegio implicados en esta experiencia.

Vie, 22/02/2013 Página Web del Colegio San Juan Bosco

María Elena - Clara - Lucía - Manon - Paula - Eva - María - François - Valeria - Maïssam - María - Eric - María - Mégane - Juan - William - Ana María - Mathilde - Guillermo - Victor - Elena - Apolline - Marta - Célia - Isabel - Iris - Irene - Thibault - Adrián - Gabriel - Eric - Louis - Laura - Imma - Amparo - Román - Mayte - M-José CHARLET - M-Agnès TARDY

Los valencianos en Lyon - Del 9 al 16 de abril - ¡España para Francia !

Du mercredi 9 au mardi 16 avril, nos correspondants valenciens sont venus à leur tour nous rendre visite.

¡Qué alegría volver a vernos !

La semaine a été ponctuée de nombreuses visites du Musée des Miniatures, de l'Institut Lumière, du Musée Gallo-romain, de l'Atelier de Soierie Lyonnaise et d'une excursion en bateau sur la Saône, le but étant qu'ils découvrent, au même titre que nous chez eux, la ville de Lyon et ses richesses.

Ils ont également profité du Collège et du Lycée avec des temps d'échanges et de partage.

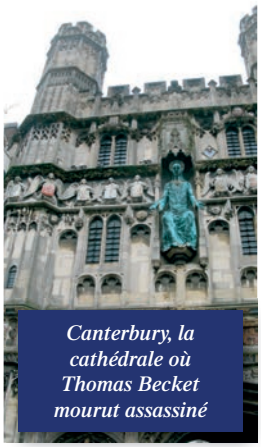
Nous avons conclu notre semaine par une petite soirée gastronomique avec dégustation de crêpes et remise de prix.

¡Muchas gracias aux familles et à chacun pour son investissement !

Un petit réconfort…

2nd grade « euro class » in London

Lundi 11 février 2013 : Canterbury



Canterbury, la cathédrale où Thomas Becket mourut assassiné

Visite de la cathédrale

5 h Aéroport de Saint Exupéry… Les yeux embués, les globe-trotters arrivent. Après les formalités d'embarquement, ils s'envolent vers Londres.

A peine arrivés… en route vers Canterbury, ville au passé religieux mouvementé : Thomas Becket, dit saint Thomas de Cantorbéry, fut archevêque de Canterbury de 1162 à 1170. Il engagea un conflit avec le roi Henri II d'Angleterre sur les droits et privilèges de l'Église. Il sera finalement assassiné par les partisans du roi. Sur le site de l'assassinat est exposée l'épée qui a servi à assassiner Beckett.

A Canterbury certaines maisons tiennent… par l'opération du Saint-Esprit !

Mais il n'y a pas que le passé qui est mouvementé à Canterbury… certaines maisons tiennent… par l'opération du Saint-Esprit !

Après un pique-nique à l'abri du cloître, car la pluie s'invite, le groupe part pour la Tour de Londres, que fit construire Guillaume le Conquérant pour protéger la ville.

Après cette première longue journée, tous sont contents de retrouver leurs familles hôtesses pour un repas et un repos bien mérités !

Mardi 12 février 2013 : Hastings

Dans le château d'Hugues le Conquérant

Bien que la météo ne s'y prête pas, la visite de l'une des plus belles stations balnéaires de la région avec sa falaise dominée par un château attend les secondes. Après la visite des ruines de ce château construit par Guillaume le Conquérant à la suite de sa victoire à Hastings en 1066, un long moment libre dans la vieille ville : pour les plus courageux, jeux sur la plage avec des jeunes Anglais, pour d'autres shopping ou tea-time !

Attentifs !

Le groupe à l'aéroport de Londres

L'après-midi, visite de Smugglers Adventure, labyrinthe souterrain où l'histoire des contrebandiers prend vie.

Mercredi 13 février 2013 : Londres économique

La visite de la Bank of England, l'institution qui régule les taux d'intérêt du Royaume-Uni, et de son musée dédié à l'histoire des finances en Grande-Bretagne est appréciée par le groupe qui apprend comment fonctionne l'inflation… Certaines font bande à part et s'en vont apprendre l'anglais des ambulanciers et du Royal London Hospital !

« Certaines font bande à part et s'en vont apprendre l'anglais des ambulanciers »

Les bouchons dans Londres épuisent les plus patients… qui réussissent tout de même à atteindre le quartier de Notting Hill pour une visite du Museum of Brands, Packaging and Advertising. En fin d'après-midi, visite du quartier rénové des Docklands pour découvrir l'évolution de ce nouveau pôle économique de la Capitale.

Jeudi 14 février 2013 : Retour

Après un temps libre à Covent Garden, ancien marché couvert reconverti en quartier branché de Londres, ou dans les avenues avoisinantes où des marques célèbres attirent nos fashionistas, retour en France !

Mme DUBIEZ

Les 2ndes U deux jours en Franche Comté…

… du réel à la représentation du réel…

Le programme de français de 2nde consacre une large place à un mouvement littéraire du XIXème siècle : le réalisme. Le projet des romanciers et des peintres réalistes était de donner à voir la réalité quotidienne sans jamais l'idéaliser ; avec eux sont entrés dans la littérature et dans la peinture les scènes les plus banales de la vie quotidienne et les personnages les plus simples et les plus modestes.

Gustave Courbet est certainement le peintre le plus connu du réalisme, celui qui a osé provoquer le bon goût de ses contemporains en exposant des œuvres jugées « *ignobles* »…

Les élèves de 2nde U sont partis à la rencontre du peintre en lui rendant visite sur sa terre natale, à Ornans, commune du Doubs, à 25 km au sud de Besançon, dont le musée venait juste d'acquérir le célèbre « *Chêne de Flagey* ». Avant les exposés présentés par les élèves et la très intéressante présentation de la médiatrice du musée, un petit tour au cimetière de la commune a permis de visualiser le lieu qui a inspiré « *Un enterrement à Ornans* ».

… du rêve à la réalité…

Après une montée (sportive !) à la Citadelle de Vauban, à Besançon, et une nuit en auberge de jeunesse, la classe s'est rendue à la Saline Royale d'Arc-et-Senans.

Si Courbet avait le projet de représenter la réalité, Claude-Nicolas Ledoux, architecte du XVIIIème siècle, avait quant à lui le désir de la transformer et son projet de la Saline est l'expression d'une vision utopique de la société. La Saline, chef-d'œuvre de l'architecture industrielle, inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO, est impressionnante par la perfection de son demi-cercle et par la symétrie des bâtiments. Destinée à l'exploitation du sel, la construction permettait de loger les ouvriers et de les nourrir.

La cité de Chaux, que Ledoux projetait de construire autour de la Saline, dans laquelle les ouvriers auraient pu cultiver, se distraire, faire éduquer leurs enfants, mais aussi s'élever moralement, spirituellement, ne verra jamais le jour, mais les nombreuses et magnifiques maquettes exposées ont permis aux élèves de découvrir ce projet ainsi que les nombreuses réalisations de Ledoux et surtout de comprendre en quoi l'architecture était le reflet d'une vision de la société et de l'homme.

La classe de 2nde U à la Saline Royale d'Arc-et-Senans

Deux journées riches en découvertes, des élèves intéressés et attentifs, mais aussi des moments de détente et d'échanges, une manière bien agréable de traiter le programme !

A. SURGEY

Apprendre à regarder la télé…

Isabelle GUITTON, du dispositif **Télémaques,** *et Claire DEVERS, réalisatrice*

A l'heure où nombre de parents se désespèrent de voir leurs adolescents collés à un écran de télévision ou d'ordinateur, le titre de cet article peut paraître surprenant… Pourtant, tout dépend de la signification qu'on donne au verbe « *regarder* » ; s'il s'agit d'absorber toutes les images télévisuelles de manière passive, alors oui, l'activité peut être critiquable ; si, au contraire, il s'agit de regarder en analysant la manière dont l'image est construite et en se questionnant sur l'objectif que cherche à atteindre celui qui l'a conçue, alors regarder la télévision peut permettre d'apprendre sur le monde et sur… la télévision !

C'est l'objectif poursuivi par le dispositif Télémaques, auquel la classe de 2nde U a participé. « *Savoir au présent* », en lien avec la chaîne Arte, propose aux enseignants qui le souhaitent et à leurs élèves de visionner une émission (documentaire ou fiction) programmée récemment à la télévision, de l'analyser et d'organiser une rencontre entre la classe et le réalisateur ; elle met pour cela à disposition des classes tous les supports nécessaires (documents techniques, carnet de tournage, budget, articles critiques dans la presse…)

La classe de 2nde U a découvert *Rapace*, fiction réalisée par Claire DEVERS, fable sur le monde de la finance et sur la vie d'un trader. Dans un premier temps, les élèves ont été surpris, voire choqués, par le personnage de George Fall, être parfaitement immoral pour lequel tous les moyens sont bons pour gagner toujours plus d'argent. L'objectif premier du travail qui a été conduit en classe était de mesurer l'écart entre une représentation montrée à l'écran, celle voulue par la réalisatrice, et la réalité plus objective que certains documentaires pouvaient montrer. L'analyse, en cours de français, de la construction de la fiction et des procédés utilisés, ainsi que les apports du cours de sciences économiques et sociales, ont permis aux élèves de comprendre qu'une image télévisuelle est inscrite au cœur d'un projet collectif, celui de la chaîne et celui du réalisateur.

Le travail approfondi que la classe a mené sur ce film a permis une rencontre passionnante avec Claire DEVERS, heureuse de voir des élèves aussi percutants dans leurs propos…

Agnès SURGEY

La classe de Terminale L aux *Assises Internationales du Roman*

Horacio CASTELLANOS MOYA, *Effondrement*

Paranoïaque, insupportable, intolérante, antipathique et blessée par la vie : voici le portrait d'une mère de famille, Léna. Ne nous fions donc pas à la couverture rose du roman *Effondrement* d'Horacio CASTELLANOS MOYA, car il nous plonge dans une ambiance bien différente de l'aspect doux et sucré de cette couleur, en nous cette femme autoritaire et traumatisée par la perte d'une de ses filles. Conflits politiques et conflits familiaux se croisent dans ce roman : Lena est une bourgeoise nationaliste hondurienne qui refuse que sa fille Téti épouse Clemente, communiste salvadorien ; Téti passe outre et s'installe au Salvador, une guerre absurde éclate entre le Honduras et le Salvador, obligeant Téti à faire preuve de courage et à affronter son destin. Aux trois époques de l'histoire (1963, 1969 à 1972, 1991-1992) correspondent trois modes d'écriture : le dialogue théâtral, l'échange épistolaire, le témoignage ; cette multiplicité des points de vue permet au lecteur de faire évoluer son regard sur des personnages qui demeurent assez superficiels et auxquels on peine à s'attacher.

Cet article, écrit par les élèves de terminale L, est paru dans *Lyon Plus* en mai 2013. Le roman de l'écrivain Salvadorien Horacio CASTELLANOS MOYA, né au Honduras en 1957, faisait partie de la sélection des *Assises Internationales du Roman* auxquelles participe chaque année la classe de terminale L.

Ce roman, outre sa dimension historique intéressante, brosse le portrait de personnages qui ont suscité bien des débats entre des lecteurs, élèves ou professeurs, qui les ont trouvés insupportables et ceux qui n'ont pu s'empêcher de ressentir une certaine compassion !

La classe a eu la chance de rencontrer Horacio CASTELLANOS MOYA à la Médiathèque de Francheville et de dialoguer avec lui (en espagnol !) puis d'assister, aux Subsistances, à la table ronde à laquelle il participait.

Agnès SURGEY

La classe de Terminale L

Les élèves de seconde A testent les connaissances scolaires des 6èmes et des 5èmes

Qui est Homère ?
A. L'auteur de *l'Iliade* et *l'Odyssée* B. Le héros des Simpson C. Le prénom du *Malade Imaginaire*

Ou bien :

Un nénuphar double de surface chaque jour, le 100ème jour, il recouvre totalement l'étang où il est. Au bout de combien de jours recouvrait-il la moitié de l'étang ?
A. 99 jours B. 50 jours C. 75 jours

Voilà deux des questions auxquelles ont dû répondre, mardi 14 mai 2013, les élèves de 6ème et de 5ème dans le cadre du *Concours des Minimois*. Ce concours, de culture générale et scolaire, constituait le projet de classe des élèves de Seconde A.

Les élèves de 6ème et 5ème planchent sur les questionnaires préparés par les élèves de 2nde A

- Le premier intérêt pour les lycéens était de participer à un projet en lien avec des plus petits.
- Le deuxième objectif était d'apprendre aux élèves à consulter des ressources qu'ils ne connaissent en général pas (programmes, documents d'accompagnements…) et de développer leur esprit critique face aux manuels.
- Le troisième et véritable enjeu de ce projet était bien sûr de faire travailler tous les élèves de la classe sur un projet concret, suivi, fédérateur et ludique. Ils ont ainsi dû :
  - gérer la répartition des tâches à effectuer
  - planifier les différentes phases du projet
  - tenir compte du budget alloué pour l'achat des récompenses
  - communiquer (courrier de demande au conseil d'animation, information et affichage dans les classes de 6ème et 5ème)

Après avoir trouvé le logo lors de la journée d'intégration et demandé l'accord de la direction, notamment pour la partie financière du projet, les élèves ont passé quelques séances au CDI du collège pour consulter programmes et manuels et établir leurs questions.

La formulation des questions a ensuite été reprise avec Mme SURGEY. L'information dans les classes, la création d'une affiche, la passation effective du concours, les corrections des 280 questionnaires, l'achat des lots ont été gérés par les élèves de 2nde A…

Bravo aux 139 participants de 5ème, aux 141 participants de 6ème et aux 35 élèves de 2nde A !

Merci à M. MICHEL pour l'apport financier au projet, à Mme BROCHARD pour son aide au CDI, à Mme SURGEY pour son investissement dans le projet, à tous les professeurs principaux de 6ème et 5ème pour la transmission des informations aux collégiens et aux professeurs qui ont aidé à la surveillance de l'épreuve !

F. BUISSON

L'avis d'une élève de Seconde A

« J'ai trouvé très intéressant le fait de confronter les idées de chacun quant à la forme, au contenu et à la manière de réaliser ce concours. J'ai aimé travailler en groupe et ai apprécié que chaque personne prenne une part de responsabilité dans ce projet. Et évidemment, je serais prête à réorganiser un concours pour les 6èmes/5èmes !! »

Elise C.

« Ensemble contre la peine de mort » et les 2nde 1

De janvier à mai 2013, les élèves de 2nde 1 ont mené une réflexion sur la question de la peine de mort. Abolie depuis plus de 30 ans en France, de nombreux pays n'ont toujours pas « *brûlé l'échafaud* » pour reprendre les termes de Victor Hugo. L'association « *Ensemble contre la peine de mort* », en partenariat avec la région Rhône-Alpes, met en place de nombreux projets auprès des lycéens afin de les sensibiliser sur cette question qui interroge l'humanité et sa foi en l'homme.

La réflexion des élèves a été lancée en classe à travers l'étude de textes d'auteurs célèbres comme Victor Hugo ou Albert Camus. Par la suite, ils ont pris connaissance d'un procès qui a marqué l'histoire des Etats-Unis en 1981, celui de Mumia ABU-JAMAL, en regardant « *Toute ma vie en prison* » de William FRANCOME. Ce documentaire retrace l'histoire de cette figure clé de la lutte contre la peine de mort à travers le monde. Les 2nde 1 ont été accompagnés dans l'analyse du documentaire par Luc HERNANDEZ, journaliste cinéma pour la télévision et la presse écrite, qui est venu à leur rencontre au lycée.

La rencontre physique avec Mumia ABU-JAMAL étant impossible, c'est par voie de courrier que les élèves ont partagé avec lui ce qu'ils avaient ressenti en découvrant les conditions dans lesquelles il avait été jugé et l'injustice dont il était victime depuis plus de 30 ans. Ils lui ont ainsi écrit des lettres, traduites avec l'aide de leur professeur d'anglais, puis les ont envoyées dans le pénitencier de Pennsylvanie où Mumia ABU JAMAL est détenu.

Le dernier temps fort du projet « *Ensemble contre la peine de mort* » a eu lieu en mars quand nous avons accueilli au lycée Kianoush RAMEZANI, caricaturiste iranien exilé à Paris car menacé dans son pays, et Sandrine AGEORGE-SKINNER, militante française qui a épousé un condamné à mort américain, Hank SKINNER, dont les avocats luttent toujours pour qu'il soit rejugé. L'un et l'autre ont pris le temps de répondre aux questions des élèves, même aux plus sensibles : comment vivre loin de sa famille quand on ne sait même pas si on pourra un jour retourner dans son pays ? Comment aimer un homme que l'on ne peut voir que quelques heures par mois en étant toujours séparés par une vitre blindée ? Voilà quelques-unes des questions qui ont alimenté l'échange.

Mme BEAUCHAMP et la classe de 2nde 1 accueillent Kianoush RAMEZANI et Sandrine AGEORGE-SKINNER

L'enjeu de ce projet était multiple et complexe car il fallait distinguer les histoires personnelles des femmes et des hommes que les élèves ont eu la chance de rencontrer et l'histoire de l'Homme. Le passage de la minuscule à la majuscule est lourd de sens et nécessite un véritable temps de réflexion. Par ailleurs, il s'agissait de prendre conscience qu'être citoyen signifie, pour certains, militer contre l'injustice et pour le respect de l'humanité. Enfin, à travers ce projet, une réflexion sur le sens même du mot « *humanité* » a été amorcée. Restons humbles et concluons avec les mots pleins d'espoir de Robert BADINTER extraits d'une interview accordée au *Monde* le 9 octobre 2013 : « *Comme la torture hier, la peine de mort est vouée à disparaître. Et ce sera une victoire pour l'humanité.* »

Mathilde BEAUCHAMP

Naît-on scientifique ou littéraire ? Peut-être ! Mais ce n'est pas sûr ! Il se peut qu'on le devienne. Et quand on entre en série scientifique ou littéraire, qu'on n'a pas la bosse des maths, qu'on n'a spontanément ni la plume d'un Victor Hugo ni le don des langues d'un Claude Hagège, il faut le devenir ! Voilà pourquoi depuis plusieurs années les professeurs de sciences de 1ère S et de 1ère STL, et en particulier les trois professeurs principaux, Mme DESCAMPS, Mme MARTIN et M. PERTUY, inscrivent leurs élèves à la « Fête de la science » et voilà pourquoi Mme JACQUAZ a organisé un voyage à Paris pour la classe de 1ère L dont elle est professeur principal et professeur de français : avec l'intention de leur donner le goût de leur série et de leur montrer les perspectives possibles…

Fête de la science : journée à l'ENS pour les 1ères S

Ce vendredi 11 octobre 2013, nos élèves de 1ère S ont participé à la Fête de la science proposée par différents laboratoires de physique, chimie et biologie de l'Ecole Normale Supérieure de Lyon.

Sur la journée, des doctorants et des enseignants chercheurs ont proposé des ateliers de découverte (structure de l'ADN et migration par électrophorèse, observation de l'infiniment petit, approche chimique de la gastronomie moléculaire, initiation à la dynamique des fluides planétaires, électrostatique et magnétisme…), des conférences interactives et des visites organisées de laboratoires (Chimie, IGFL, Géophysique…) avec la présentation de thèmes de recherche développés par leurs équipes. Cette journée a été riche de découvertes et (peut-être) de nouvelles vocations…

M-S. CHAPUIS, C. CHAROY, C. DESCAMPS

Application à la dynamique des fluides

Démonstration physique

Les 1ères S2

Mme MARTIN et des élèves de 1ère S2

Démonstrations de chimie interactive

Les élèves ont beaucoup apprécié cette journée. Quelques réactions recueillies dans la classe de 1ère S1

« J'ai trouvé que cette journée à l'ENS était très enrichissante. J'ai particulièrement aimé les démonstrations de chimie qui étaient surprenantes. »

« Cette sortie très intéressante nous a permis de connaître les sciences sous un autre angle. »

« Nous avons découvert d'autres facettes du monde scientifique au travers d'activités ludiques, expérimentales et plutôt faciles à comprendre. »

« J'ai donc pu m'assurer que la série que j'ai choisie me convient parfaitement bien que la route soit encore longue. »

« A ne pas manquer ! »

Les 1ères S1 avec Mme DESCAMPS

Le Paris des 1ères L

Au mois de mars 2013, nous, les élèves de la classe de première littéraire, avons eu la chance de pouvoir passer deux jours à Paris, accompagnés de Mme JACQUAZ, notre professeur principal et professeur de français et de Mme BEAUCHAMP, notre professeur de littérature étrangère en langue étrangère. Certains découvraient la capitale mais pour tous la situation était inédite : la neige, le gel, le givre ont marqué ce court séjour de manière inoubliable.

Ces frimas n'ont pas modifié le programme initial et les visites se sont succédé comme prévu : le Musée des Lettres et des Manuscrits, le musée d'Orsay et la MEP (Maison Européenne de la Photographie). Comme nous logions à la MIJE (hôtel d'hébergement des jeunes) qui se situe dans le quartier du Marais, nous avons dirigé nos pas vers la maison de Victor Hugo, place des Vosges, où nous avons retrouvé le poète que nous connaissions et découvert le peintre que nous ignorions ! Comme nous étions à proximité du quartier juif, nous nous y sommes rendus et sommes allés jusqu'au mémorial de la Shoah.

La première journée s'est achevée par une promenade en bateau-mouche sur la Seine et cette traversée nocturne de Paris sous la neige avait quelque chose de féerique que nous ne sommes pas près d'oublier !

Tout au long de ces deux journées nous avons pu voir ou apercevoir bon nombre des monuments célèbres de Paris : Notre-Dame, la Comédie Française, le Louvre. Il y avait à l'Hôtel de Ville une exposition sur la haute couture et nous avons pris une heure sur notre temps, déjà bien rempli, pour la visiter.

Ces deux journées nous ont donné une expérience culturelle intéressante et nous avons apprécié la diversité des visites. Quelques photos vous permettront de mesurer la richesse de ces quarante-huit heures passées dans la capitale !

Nous avons également beaucoup apprécié que les deux professeurs qui nous accompagnaient aient été à l'écoute de nos goûts et nous aient donné la possibilité d'aller voir la maison de Gainsbourg.

Enfin, peut-être le froid y a-t-il contribué, mais nous avons éprouvé beaucoup de solidarité les uns pour les autres pendant ces deux jours et notre groupe est revenu aux Minimes très soudé !

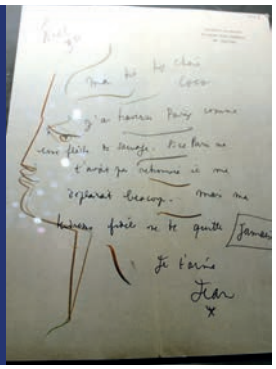
Les élèves de Terminale L

Un séjour dans un Paris métamorphosé par la neige

Voici le lieu de notre toute première visite : Notre-Dame de Paris. Après que Victor Hugo a décidé d'en faire le lieu d'habitation de Quasimodo, le personnage principal de son livre Notre-Dame de Paris, cette magnifique cathédrale est devenue un haut lieu de tourisme ; néanmoins, il semblerait que ce soit l'endroit le plus silencieux de la capitale tant le recueillement des visiteurs est grand.

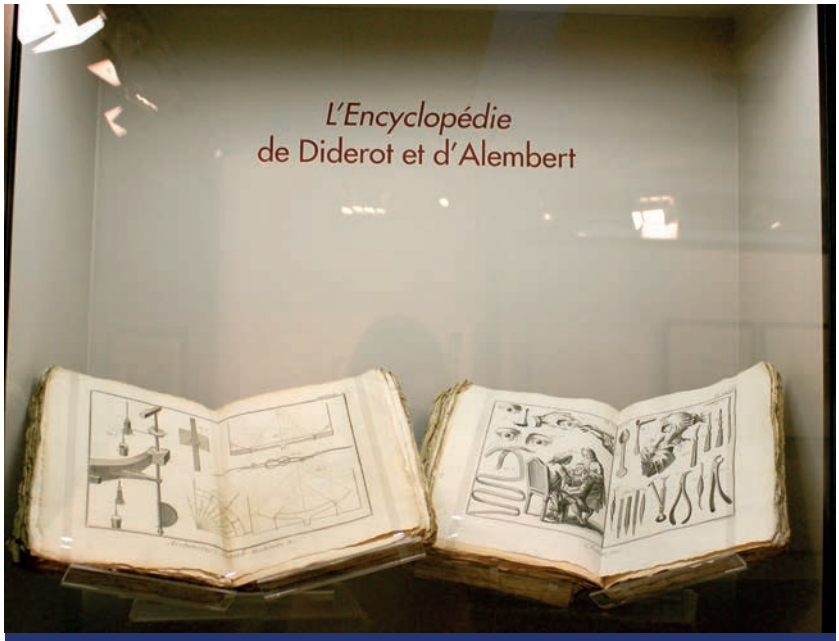
Le métro réserve parfois des surprises. En descendant à la station nous permettant de rejoindre le Musée des Lettres et Manuscrits nous avons découvert plusieurs lettres et brouillons de divers artistes.

Celle-ci est une lettre qu'a écrite Jean Cocteau à son amie Coco Chanel et date de « *Noël 1957* ». En effet les deux artistes étaient liés par une profonde amitié. J'ai trouvé cette lettre très touchante, très humaine, même si elle ne contient que quelques mots, cela humanise ces deux « *mythes* » français.



Voici une aquarelle signée Raoul Duffy et qui date de 1927. Il l'a dessinée sur le livre d'or du restaurant « *Chez Marianne* », un haut lieu de rencontre entre les peintres, les compositeurs, les écrivains, les acteurs…

Ce dessin représente le Paris des années folles, ses mouvements et ses perspectives, et a été créé pour remercier le restaurateur.



Voici *l'Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert écrite de 1777 à 1779.

Son titre complet est : *L'encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*.

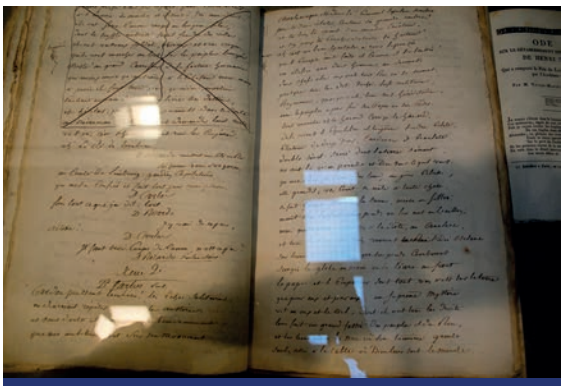
C'est un corpus de textes où les idées nouvelles du siècle des Lumières sont exprimées. Elle présente tous les métiers avec leur richesse et leur diversité. Certains articles sont signés de Rousseau, Voltaire ou Montesquieu.

Notre groupe le soir, sous la neige. Il fait très, très, très froid…

« Du jour où il sut lire il fut Poète, et dès lors il appartint à la race toujours maudite par les puissances de la terre… » *Alfred de Vigny*

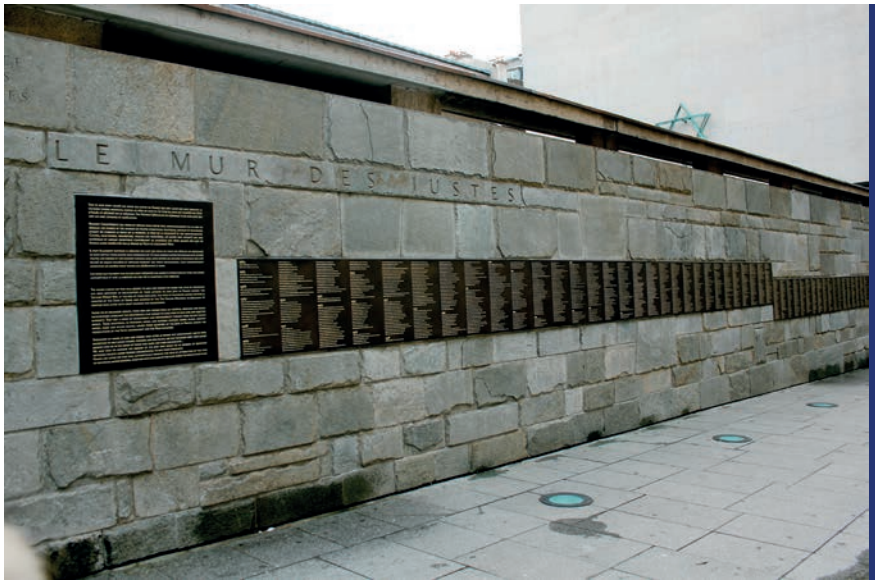
Nous avons continué notre visite du Musée des Lettres et Manuscrits par l'exposition consacrée à Paul Verlaine, le reflet du « *Poète Maudit* ».

La majeure partie de cette exposition racontait sa vie avec Mathilde, le jeune Arthur Rimbaud et ses années en prison. Nous constations chronologiquement la descente aux enfers vécue par Verlaine ravagé par l'absinthe, la jalousie et ce sentiment de mal-être qui le rongeait.



Ceci est le manuscrit d'*Hernani* de Victor Hugo et date de 1829.

Il comporte l'attestation d'entrée au répertoire de la Comédie Française et le visa de censure signé par le ministre de l'Intérieur. Les passages considérés comme une atteinte à l'autorité royale ont été raturés et commentés de la mention « *supprimé* ».



Ce mur, situé dans le quartier juif, rend hommage à tous les Français ayant caché des Juifs durant la Seconde guerre mondiale. Avoir son nom inscrit sur ce mur est un immense honneur, encore plus reconnu que la médaille de la Légion d'Honneur. Derrière ce mur se trouvent les noms de tous les Juifs ayant été déportés.

Nous espérons que ce petit aperçu de nos visites vous aura plu !

Charlotte VILLIÉ

« Savoir d'où l'on vient pour savoir où l'on va »

« S'interroger sur ses origines » tel fut le projet en seconde O : donner aux élèves la possibilité d'écrire dans un cadre souple, le récit d'une vie qu'ils puissent s'approprier, pour mieux connaître nos ancêtres, et construire notre identité en partie autour de la transmission de la culture de nos aïeuls.

Nombreux sont celles et ceux qui ne « savaient pas grand-chose » de la vie de leurs grands-parents, oncles et tantes et autres aïeuls ; d'autres pensaient que la vie de leurs proches n'était pas assez « intéressante » pour faire l'objet d'un récit.

Tout a commencé par la lecture d'un passage d'*Origines* d'Amin MAALOUF : dans ce livre, l'auteur décide de se plonger dans son passé familial, et plus particulièrement dans la vie de son grand-père paternel. A partir des archives conservées par sa mère, il remonte le temps comme un policier remonte une piste, émet des hypothèses et les confirme, raconte la vie de ces aïeux qui le conduisent, finalement, à comprendre mieux qui il est.

Après des recherches biographiques, chacun ayant retracé un arbre généalogique le plus étoffé possible, les élèves ont pu constater la très grande variété de leurs origines et, chose rare, tous les continents (à part l'Antarctique !) étaient représentés !

Ensuite, à un rythme et avec un investissement différents selon chacun, les récits de vie ont vu le jour. Il faut avouer que cela demanda du temps mais aussi de la confiance : confiance entre l'adolescent et sa famille, confiance, aussi, entre les élèves eux-mêmes.

A propos de quelle personne vais-je écrire ? Sous quelle forme ? Quels éléments de la vie de la personne choisie vais-je raconter ? Etc. Autant de questions qui ont jalonné le chemin jusqu'à l'écriture. Chacun est reparti avec son expérience, son récit… quelques-uns ont bien voulu le partager avec nous… En voici quelques extraits…

« […] Tu es tout le temps souriant, joyeux. Tu aimes rigoler, tu aimes amuser. Tout se passe pour le mieux. Tu finis ton lycée et tu es accepté à la faculté de droit. Je savais que tu choisirais cette voie.

Je suis inquiète, tu sais. Te voir partir au Cadre Noir de Saumur pour faire ton service militaire me déchire le cœur. Je ne comprends pas, la guerre est passée et le gouvernement continue d'obliger le service militaire. Mais tu n'auras pas de mal à suivre. J'espère que tu en tireras beaucoup d'avantages.

Ça fait pas mal de temps que je n'ai rien écrit, mais cela ne m'a pas tellement manqué car j'étais bien occupée, et toi aussi d'ailleurs, avec ton travail d'avocat et toutes les affaires que tu as à gérer. De plus, Suzanne […] ta fiancée te reproche souvent d'être trop occupé. En parlant de Suzanne, je ne sais pas vraiment depuis quand tu la connais mais je sais que vous avez étudié ensemble lors de la fac de droit. […] »

La classe de Seconde O à la fête de la science

« Tu es née à Saint-Etienne,
Petite blonde aux yeux bleus,
Tu étais pour la famille une petite reine,
Une fille exemplaire au travail soigneux.

A sept ans, départ pour l'Algérie
Le pays des mille et un ennuis.
Algérie, pays de ton cœur,
Alger la naissance de ta sœur.

Tu étais née pour voyager,
Le destin t'a emmenée de l'autre côté des Pyrénées,
Mais deux ans plus tard ton grand-père est décédé :
A Madrid, tu n'as fait que pleurer.

Un retour en France prématuré,
T'a redonné la possibilité
De reprendre de vraies études,
Et de devenir ce médecin au caractère rude.
[…] »

« Reporter : Bonjour Monsieur, bienvenu sur notre plateau !

Michel : Bonjour !

Reporter : Tout d'abord comment vous appelez-vous et quel jour êtes-vous né ?

Michel : Je m'appelle Michel […], je suis né le 3 mars 1937 à Montdoubleau. Et je vais mourir le 30 décembre 1988.

Reporter : Comment ? Comment pouvez-vous savoir la date de votre mort ?

Michel : Je suis cardiologue et mon cœur ne va plus très bien…

Reporter : Oh… Parlez-nous de votre enfance…

[…] »

Les secondes O fêtent Noël

La journée d'intégration à Ressins (octobre 2012)

The chair-game

Les secondes de section européenne découvrent en DNL (Discipline Non Linguistique) les inégalités de population, de richesse et d'empreinte écologique dans le monde au travers d'un jeu : le jeu des chaises, sans autre musique que celle de leurs commentaires !

STEP 1 - POPULATION

Students are supposed to represent the world's population, so each of them (in a class of 23 pupils) represent 300 millions people. They have to group themselves under each continent sign according to the population of each continent. They get 5 mn to organize themselves.

Then the teacher corrects : there must be 3 pupils in Europe, 3 in Africa, 14 in Asia and Australasia, 1 in North America, 2 in South America

STEP 2 - WEALTH

All chairs represent the wealth on earth. So each chair represents 2 700 millions $. Each group has to take enough chairs to represent its continent wealth.

Then the teacher corrects : there must be 6 chairs for Europe, 1 chair for Africa, 9 chairs for Asia and Australasia, 5 chairs for North America, 2 chairs for South Africa.

Once it's corrected the teacher asks groups to organize themselves so that everybody has to be on the chairs with no feet touching the floor ! It's funny but instructive as one can see on the pictures !

STEP 3 - ECOLOGICAL FOOTPRINT

The total ecological footprint of humanity is around 13 500 billions hectares : it represents the total surface needed by people to produce infrastructure, food, fibers and absorb waste from the energy consumption.

Each group must take as many leaves among all 23 leaves (1 leaf represents 600 millions hectares) as they suppose their continent needs.

The teacher corrects : 5 for Europe, 2 for Africa, 5 for North America, 2 for South America, 9 for Asia and Australasia. Then she explains that the point of equilibre for earth is when there are just 19 leaves used. So he asks each group to negociate : which group must give leaves back to the teacher ?

North America decided to give 3 leaves back and Asia gave 1…

Was that fair ? It's up to you to decide !

M^me^ DUBIEZ

À la découverte de l'épigraphie…

Le 15 avril, les latinistes de seconde ont pu s'initier à l'épigraphie grâce à l'intervention du professeur Gérard LUCAS, enseignant en langues anciennes à Lyon II et chercheur à la Maison de l'Orient et la Méditerranée. Après une découverte de certaines inscriptions originales (disque de Phaistos, tablettes de défixion, lamelles orphiques…), il a présenté plusieurs épitaphes exposées au musée gallo-romain de Fourvière et a procédé à l'estampage de l'une d'elles.

Michelle PEUGET, professeur de latin

Estampage d'une épitaphe, réalisée par M. LUCAS. Il s'agit des derniers mots d'une mère à sa fille.

Voler de ses propres ailes… ou presque !

Pour Maud, comme pour une dizaine d'autres lycéens chaque année depuis 4 ans, l'entrée au lycée est l'occasion de réaliser un rêve, celui de voler… En effet, depuis plusieurs années, la possibilité est donnée de préparer le Brevet d'Initiation Aéronautique. Pour cela, quarante heures de formation théorique, trois heures de vol et un examen en mai qui valide un premier niveau dans le cursus de formation qui conduit au brevet de pilote. Une belle expérience que Maud vous fait partager :

BDI, CDI, on connaît… mais le BIA, qu'est-ce que c'est ? Une expérience extraordinaire… Mais à part ça ?

Une formation qui fait rêver, voler… en bref, le BIA, c'est le brevet d'initiation à l'aéronautique.

Passionnée de voile, j'ai eu envie de découvrir un autre sport qui fait rêver. Qui n'a jamais eu envie de voler ? C'est pourquoi je me suis inscrite à la formation proposée par le lycée.

Après quelques mois de cours théorique avec 10 autres camarades, dans une très bonne ambiance, nous avons passé notre diplôme, et c'est avec joie que nous l'avons tous réussi !

Mais le plus extraordinaire pour nous a été nos 3 heures de vol aux commandes d'un avion, encadrés par un moniteur. Et oui, vous avez bien compris, nous avons piloté !

A vous de tenter l'expérience !

Maud BARBET-MASSIN, 1ère STL

Avant le vol…

Rencontre avec un ancien :

Alexandre MALSCH parle aux élèves de Terminale et aux prépas

Comment prendre le petit pain du plat que vous tend le valet de table sans le faire tomber dans le bol de café de votre voisin quand ce petit pain se trouve au sommet d'une pile de petits pains savamment édifiée et que ce voisin se trouve être M. SARKOZY, président de la République, dont on est l'invité, et que la scène se déroule à l'Elysée ? Telle est la situation périlleuse dont Alexandre MALSCH a eu à triompher lors d'une séance de travail à laquelle il était convié.

Mais qui est Alexandre MALSCH et en quel honneur était-il invité à l'Elysée ?

Alexandre MALSCH est un ancien élève des Minimes qui a passé son baccalauréat en 2004, qui a fait ses études à l'école d'informatique Epitech, et dont l'ascension a été fulgurante puisque, dix ans plus tard, à vingt-huit ans, il est à la tête du plus grand site international d'information pour les jeunes : melty.fr ! Mais il a eu bien d'autres charges dont celle qui l'a amené à participer à des réunions de travail auprès du Président de la République en tant que membre du Conseil National du Numérique.

Le mardi 2 octobre à 15 h 30 cet ancien élève est venu témoigner de son parcours : parcours dont le caractère exceptionnel a pu faire rêver plus d'un !

Mais ce parcours a-t-il été rectiligne ?

Non ! Alexandre a montré qu'à plusieurs reprises il a dû essuyer des revers parfois violents et qu'il lui a fallu repartir de rien ou presque. Mais il a également chaleureusement évoqué les personnes, pairs ou supérieurs, qui, à diverses reprises lui ont tendu la main et lui ont donné sa chance !

Cette carrière bien remplie couronne-t-elle l'excellent travail d'un lycéen modèle ? Avec simplicité Alexandre a reconnu qu'il avait fait des études moyennes, obtenu son baccalauréat de série S avec un 10,03 bien juste, qu'il était resté fâché avec les mathématiques jusqu'au bout de sa scolarité. Mais que deux moteurs lui avaient permis de rebondir : **sa passion**, doublée de son talent – génie ? – pour l'informatique et **la rigueur** reçue de ses professeurs de lycée.

Sa passion d'abord : elle lui faisait profiter de chaque instant pour la satisfaire ; même pendant les cours il lui arrivait, le vilain ! au lieu de suivre attentivement le propos du professeur ou de faire le TP indiqué, de bricoler sur l'ordinateur à l'insu des enseignants, ce qui lui a permis de créer ici, aux Minimes, son propre site.

Nombreux sont les élèves qui ont rencontré Alexandre après la conférence

La rigueur apprise de ses professeurs de lycée d'autre part : chacun a pu entendre le vibrant hommage rendu à M^me^ de MONTGOLFIER, professeur de physique-chimie et à M^me^ PALAZON, professeur de mathématiques et quelques-uns ont pu assister aux retrouvailles émues entre l'ancien élève et son ancien professeur lorsqu'il a pu rencontrer M^me^ de MONTGOLFIER quelques instants avant de débuter la conférence.

Enfin, Alexandre a fait une proposition aux élèves, proposition qui est adressée plus largement à tous les jeunes par melty.fr : parlez-nous de votre passion, faites-nous connaître un projet qui vous tient à cœur et nous vous aiderons par une bourse de 500 euros ! Avec l'espoir qu'elle vous permette de vous lancer et qu'elle soit la main tendue dont chacun a besoin !

Nous avions demandé à tous les élèves de Terminale d'être présents ainsi qu'à tous les élèves de 1^ère^ année de prépa, ce qui faisait un parterre de 200 élèves. Je crois pouvoir dire que cet auditoire a été conquis, peut-être par le franc-parler d'Alexandre qui parle de « *thunes* » de « *potes* », sans doute aussi par sa simplicité, mais surtout par la passion qui s'est exprimée à travers ses paroles. Le message délivré était un beau message de foi : « *si vous avez une passion vivez-la et donnez-vous en les moyens, ne lâchez pas, ne vous découragez pas* ». Mais il était aussi un message de rigueur et de travail : l'entreprenariat est exigeant et risqué ; il faut accepter d'y consacrer beaucoup de temps, d'énergie et d'efforts.

Au cours de la conversation à bâtons rompus qui a suivi la conférence, nous avons découvert que le créateur de la page Facebook des anciens des Minimes, c'était lui, Alexandre, qui l'avait ouverte !

Nous sommes reconnaissants à Alexandre MALSCH d'avoir accepté l'invitation de M. MICHEL. Comme il nous a proposé de revenir l'an prochain si nous le souhaitions, nous pensons que nous le reverrons bientôt et que d'autres élèves pourront profiter de son expérience de vie.

Soyez enfin rassurés : le petit pain n'est pas tombé dans le bol de café de notre précédent Président, il est tombé du côté du voisin de gauche ! Ouf !

Françoise NONNET

Une parole simple et directe

Un auditoire attentif

Journée d'intégration des classes préparatoires

Vendredi 13 septembre 2013 aux Estables (Haute-Loire)

Chers camarades Minimois, ici l'équipe des « *vert pomme* », grande gagnante des jeux organisés lors de la journée d'intégration des prépas. Nous avons dû combattre des dragons, traverser des cercles en feu et affronter encore mille autres périls !

Ok, on exagère peut-être un peu !

Le matin, nous avons fait une petite balade dans les paysages fantastiques et quasi lunaires de la Haute-Loire. On nous a demandé de faire croire à M. MICHEL qu'il avait fait beau toute la journée et qu'on avait ainsi pu observer les montagnes ; c'est s'éloigner de la vérité étant donné qu'il faisait au moins -8 000 °C et que le brouillard était encore plus épais que nos bouquins de maths, mais c'était quand même très joli !

Après un léger repas, nous avons entamé l'après-midi en nous mettant par équipe, les bizuths avec leurs parrains ou marraines. De nombreux jeux étaient organisés : sauter à plusieurs à la corde, reconnaître des odeurs, se faire passer un œuf en bois sur une cuillère, attraper une balle de ping-pong puis une pièce avec la bouche, faire un parcours les pieds attachés…

La lutte fut acharnée, et après moult cris d'encouragement, stratégies ultra sophistiquées et réunions de conseil de guerre, la victoire fut nôtre. Passée l'euphorie post-« *on a gagné !!* », nous avons pu déguster des bonbons et admirer notre superbe médaille des Minimes, nos récompenses.

Merci à tous les professeurs pour la journée et bravo aux autres équipes, vous ne vous êtes pas trop mal débrouillés !

Saut à la corde en équipe

Parcours pieds attachés

« Le passage d'œuf »

La photo finale !

Concours d'éloquence 2013

Permettre à des jeunes étudiants de travailler et d'exercer leur maîtrise du verbe et de la rhétorique, à partir d'un sujet de réflexion qui les engage, telle est l'idée du Lion's Club, qui organise chaque année un concours d'éloquence, à destination des lycéens et des étudiants en première année d'enseignement supérieur.

Cette année, le sujet ouvrait une réflexion éthique sur le sens de l'amitié, à travers le paradoxe formulé par Diane de BEAUSACQ : « *Votre véritable ami est celui qui ne vous passe rien, et qui vous pardonne tout.* »

Huit étudiants de première année de classe préparatoire ont relevé le défi : ils ont travaillé et répété leur discours pendant plusieurs mois, jusqu'à le présenter aux Minimes, devant leurs camarades et devant le jury du Lion's Club.

Ce qui a convaincu, c'est tout à la fois la profondeur et la rigueur du raisonnement, le brio des formules, l'appel aux sentiments de l'auditoire, et une connivence savamment ménagée qui finit par emporter l'adhésion.

Prendre une telle parole, c'est pour ces étudiants découvrir des possibilités souvent ignorées de soi, à travers et par-delà le regard des autres.

Voici le texte des deux lauréats, Martin CROCOMBETTE et Xavier MEURANT, texte qu'ils ont défendu ensuite à la demi-finale régionale.

Emmanuelle ROIRON
Enseignante de lettres

Texte de Martin CROCOMBETTE

« *Les Français parlent aux Français !* », disait-on jadis,
« *Comme un ami parle à un ami* », serait plus exact en ce jour.

Mais quel ami ? L'ami, le vrai, le véritable, vous en conviendrez, n'est ni le frère, ni l'amant, ni un simple collègue. Dans une amitié, nous avons affaire à une relation forte, une liaison privilégiée, unique, qui se vit pleinement. Soyez sûr que le véritable ami, le vôtre et le mien très certainement, ne va pas nous tomber dessus comme la vérole sur le bas clergé breton !

Il ne ressemble en rien à ces autres relations qui ne se posent jamais la question de la vraie nature de l'amitié. Ceux-là portent d'éternelles lunettes roses, jouent un rôle « *cul-cul la praline* », si vous me permettez l'expression. Ceux-là agacent, doutent, s'indignent et se débattent en s'agrippant aux relations éphémères.

Malgré eux, soyons fous, mes amis, et croyons que l'amitié existe, bien qu'elle soit complexe. A chacun de savoir la faire resurgir.

On peut dire, après Diane de Beausacq, que « *Votre véritable ami est celui qui ne vous passe rien et qui vous pardonne tout* ».

Vaste programme !

C'est un idéal quelque peu exigeant auquel on ne peut que se rallier. Mais peut-il être pour autant le fin mot de l'amitié ? Voilà ce que je vais tenter de vous présenter en vous parlant de l'amitié vraie et de la difficulté de retrouver celle-ci dans la société actuelle.

L'amitié est une valeur à part en entière, une valeur morale qui permet l'exercice de facultés, comme par exemple la générosité. C'est une occasion de donner, mais aussi de juger.

Nous avons tous besoin d'une relation personnelle et pour y arriver, nous serions amenés à être « *non voyants* » vis-à-vis de l'autre et à lui dire « *bon allez, ça passe pour cette fois…* » Mais le véritable ami peut-il réellement passer sur tous les écarts de l'autre ? Serait-ce là celui qui ne voit rien, le vrai ami ?

Celui qui ne vous passera rien ira jusqu'au risque de la rupture. La tolérance d'écart sur les pensées et sur les valeurs partagées entre les deux complices n'existe pas. Il est trop facile, par impuissance ou par laxisme, d'aller dans le sens de l'autre, qui nage dans l'erreur, malgré son propre désaccord.

L'ami véritable saura te dire « *non* » pour ton propre bien, pour te rendre service. Ce refus est illustré par Darcy, grand ami de Charles Bingley dans *Orgueil et*

préjugés. Celui-ci empêche Charles de séduire l'héroïne car de condition sociale inférieure, ce qui lui serait préjudiciable.

Ainsi peut-on dire que le véritable ami ne vous passe rien.

Est-ce que pardonner permet d'être l'acteur principal dans la relation amicale ? L'attention de l'âme, le courage mais aussi la détermination du cœur vont être mis à contribution.

Et Shakespeare abonde en ce sens, en disant qu'« *un ami devrait supporter les faiblesses de son ami* ». Car en réalité, pensez-vous que cet ami pourrait vous détruire, vous enfoncer dans la médiocrité après qu'il a appris votre faiblesse ?

Et bien NON !

L'amitié est capable de passer les barrières de la faiblesse de l'homme. Ces valeurs sont explicitées admirablement par Montaigne. Dans une vision quasi spirituelle, il s'agirait de « *deux âmes qui ne trouvent plus la couture qui les a jointes* ». Cela nous fait glisser jusqu'à Nietzsche et son amitié avec Wagner. Le compositeur fut un ami et un maître pour le jeune philosophe. C'était la rencontre des astres. Nietzsche dans *Le Gai savoir* mentionne « *une courbe invisible, une route stellaire* ». Ce lien se prolonge « *même s'il faut que nous soyons ennemis sur terre* ». Les deux amis passent par tous les états, de la complicité à la haine, pour finalement mieux se retrouver.

Entre deux compères est inscrite une relation de confiance. Ces derniers veulent s'entraider pour avancer sur le chemin exigeant du bonheur. Dès lors, connaissant les bienfaits d'une telle relation, ils vont se soutenir réciproquement. C'est le cercle vertueux de l'amitié pleinement vécue entre deux excellents copains.

Vous allez, et à juste titre, penser que ce mot de « *copain* » n'est pas adapté dans de tels propos. Alors que si l'on s'interroge plus en détail sur ce mot et sur son étymologie, le copain devient celui avec lequel on partage le pain ! George dirait : « *What else ?* ».

Mais ne croyez pas que tout soit rose et qu'aucune difficulté n'existe.

Comme le dit Aristote, « *ce n'est pas un ami que l'ami de tout le monde* ». C'est une difficulté de l'amitié.

Il est alors tout à fait plausible d'avoir une vision plus nuancée. Comment peut-on faire ressortir un tel idéal de nos jours ? Cela semble d'autant plus compliqué que notre société est tournée vers l'instantané, l'artificiel, l'égoïsme. L'amitié ne prend plus le même sens, n'a plus la même valeur. Aujourd'hui on vit avec l'amitié facile, ne prenant ni beaucoup de risques, ni d'engagement concret.

Avec des réponses en trois mots, via nos outils électroniques, en prenant à peine le temps de comprendre ce qu'on écrit. Autant de facteurs qui nous font penser que l'amitié est rare.

Or ce qui est rare est cher, l'amitié est donc chère.

Mais c'est en pointant la vraie difficulté que nous arriverons à avancer. Où trouver la limite entre ce que l'on va pardonner, et au contraire ce que nous ne passerons pas ?

Verlaine et Rimbaud en ont fait les frais. Ces deux génies en quête d'amour et d'inspiration n'ont finalement pas trouvé ce qu'ils cherchaient même si, vivant dans notre société contemporaine, ils auraient été plongés dans l'actualité… Leur relation eut une fécondité artistique. Ensemble ils ont écrit les plus beaux vers. Mais ils ont été rattrapés par les faits. En proie à l'alcool, Verlaine ne va plus se contrôler et va tirer… non pas sur son joint, mais une balle sur Rimbaud.

Une blessure physique, certes superficielle, mais au fond, c'est l'âme qui est touchée. Les deux hommes vont se quitter. Malgré leur union que l'on considérait comme intemporelle, Rimbaud ne sera pas atteint par la force du pardon.

Mais le pardon lui-même serait-il purement désintéressé ? Les individus aigris et plein d'amertume répondront par la négative. Pardonner est-il nécessaire ? Amène-t-il un apaisement ou un bénéfice pour soi ?

C'est l'attitude qu'adopte le Roi Marc dans *Tristan et Yseut*. Ce Roi Marc souhaite pardonner la trahison de son ami et de sa femme mais pas dans l'optique d'un apaisement intérieur. En effet, ce pardon est intéressé puisque le roi encourage lui-même cette infidélité, dans

la mesure où voir Yseut aimée de son ami, renforce finalement son propre amour pour Yseut.

En somme, il souhaite une contrepartie, moins qu'on le pense mais plus qu'il ne veut bien l'avouer !

Toutefois, tous les pardons ne sont pas intéressés et peuvent être même gratuits, comme nous l'a montré Jean Paul II qui a pardonné à celui qui a voulu l'occire.

Reprenons le chemin parcouru. Entre deux véritables amis, pour que le lien se crée, la relation doit s'appuyer sur un sentiment de sécurité : la confiance. Elle ne se décrète pas, elle se donne, elle s'acquiert au travers des expériences communes.

C'est ce libre consentement de l'âme et du cœur qui va permettre le pardon plus facilement et ce regard de bienveillance. L'amitié est essentielle pour faire face aux tempêtes de la vie.

Si je m'écoutais, je vous chanterais bien quelque chose à l'appui de mon discours. Mais je ne crois pas ! Je vous renvoie plutôt à celui qui a écrit « *les copains d'abord […], c'est l'amitié qui prenait l'quart !* ».

Martin CROCOMBETTE
Classe préparatoire - 1ère année

Xavier MEURANT et Martin CROCOMBETTE - Lauréats au Concours Eloquence 2012/2013

Texte de Xavier MEURANT

« *Votre véritable ami est celui qui ne vous passe rien et qui vous pardonne tout* » ainsi la comtesse Diane de BEAUSACQ définissait-elle l'amitié. Je vous propose d'élaborer ensemble, cet après-midi, une réflexion, chère à chacun sur l'amitié et le pardon. Nous nous efforcerons tout d'abord de montrer qui est ce véritable ami, comment on peut le distinguer, le découvrir, avant de souligner par la suite les conséquences inquiétantes de la banalisation de cette amitié, qui s'effectue depuis plusieurs années.

L'amitié fascine l'homme. Elle reste, pour de nombreux philosophes de l'Antiquité considérée comme un Trésor qu'il faut préserver. Elle est, selon Aristote, l'un des plus beaux sentiments, que l'on place au-dessus de l'amour car il engendre la découverte de l'autre, sans pour autant provoquer de souffrances. Dès lors, pourrait-on se demander, avec qui pourrais-je partager ce sentiment si digne, si beau ? C'est, toujours selon Aristote, avec autrui, cet alter ego, cet hétéros-autos que je peux éprouver cette amitié. Le véritable ami devient alors cet homme qui me guide, cette « *douce chose* » (selon Jean de la Fontaine) qui me situe, qui me révèle face à la complexité de l'univers. Ce constat ayant été établi, la citation de la comtesse de Beausacq semble atteindre toute sa signification : en effet, le véritable ami veut notre bien, il ne nous passe rien car il sait que l'action de passer relève de l'insignifiance. Nous pouvons donc ici établir facilement une opposition entre ce véritable ami, nécessaire dans la vie d'un homme, et les petites amitiés volatiles qui ne sont pas étrangères à chacun. Je veux parler ici de ces petites amitiés mondaines, superficielles, et fragiles… Je veux parler également d'une amitié trop fragile qui s'envolerait face au premier obstacle… Nous pouvons prendre l'exemple de deux ivrognes (une image qui, je pense, parle à tout le monde) qui préfèrent s'enlacer, se taper dans l'épaule à l'idée de pouvoir partager ensemble un banquet plus que chaleureux, mais qui, une fois consommée la dernière goutte de la dernière bouteille de vodka, deviennent agressifs et violents, comme si cette pseudo-amitié n'avait été qu'une vieille histoire. Face à cela, le véritable ami est celui qui veut notre bien, qui nous élève… qui veut, comme le souligne Fernand ALQUIÉ, nous aimer « *jusqu'en haut* ». Le véritable ami, c'est aussi celui qui nous pardonne tout, et c'est cela qui le distingue littéralement de tous autres êtres.

Les véritables amis, on les compte sur les doigts d'une main. Ainsi, ce véritable ami demeure cet être qui nous guide, et préfère, à l'encontre des amitiés futiles, nous observer avec une grande perspicacité, pour analyser nos faits et gestes, nos erreurs, nos fautes, non pas pour nous évaluer, mais bien pour nous comprendre, et donc pour, par la suite, nous pardonner. L'ami n'est donc pas cet homme laxiste qui laisserait passer les plus grandes atrocités devants ses yeux : il est un être exigeant qui aide l'homme à agir en bien : en effet, nul ne veut décevoir son ami, son regard est un critère quasi moral. Dès lors, le véritable ami devient ce seul homme capable de pardonner tous faits et gestes pour garantir cette relation si privilégiée. Pardonner tout… Pardonner tout ? Pardonner à son ami le plus proche les actes les plus atroces, des crimes, des assassinats ? Ici, la citation de la comtesse de BEAUSACQ nous surprend… On peut ainsi supposer que la conception de cette femme est totalement à l'opposé de celle de Mark ZUCKERBERG, fondateur de Facebook. Qu'aurait ainsi pu penser la comtesse Diane de BEAUSACQ à l'heure des réseaux sociaux, à l'heure où l'on banalise l'ami de manière plus qu'inquiétante ? Elle se serait peut-être inscrite au groupe « *si toi aussi, l'une de tes affirmations a été reprise comme sujet de concours d'éloquence* », mais elle n'aurait sans doute pas apprécié de voir ces millions d'adolescents qui exhibent leurs milliers d'amis. Personne ne peut affirmer, moi le premier, que la plupart de mes amis de Facebook seraient capables de ne rien me passer et de tout pardonner. Cette banalisation, nous insurge, nous inquiète. Dans les prochaines années nous devrons régir !

Je pense que ce sujet est donc majeur, pour nous les jeunes (et les moins jeunes) de cette salle. N'oublions jamais la valeur sacrée de l'amitié, ne la banalisons pas, et préservons une certaine éthique, une morale dans nos relations. Le véritable ami est donc notre guide, c'est notre être le plus cher, nous ne pouvons l'expliquer simplement qu'en paraphrasant Montaigne pour justifier sa relation avec La Boétie « *parce que c'était lui, parce que c'était moi* » !

Chaque année nous avons pris l'habitude de publier une copie réalisée par un élève de classe préparatoire, copie marquée du sceau de l'excellence. Cette année encore, 5 copies ont obtenu la note de 20/20 à l'épreuve de philosophie des concours d'entrée dans les écoles de commerce. Mais il n'a pas été possible d'obtenir ces copies en raison d'un dégât des eaux survenu sur le lieu où elles étaient conservées. Cela nous donne l'occasion de vous faire connaître cette copie tout aussi méritante mais réalisée dans une année antérieure et qui n'avait pas encore trouvé sa place dans un numéro du Minimois.

SUJET : « *Les paroles et les actes* »
Concours d'entrée à H.E.C.
Epreuve de culture générale

Candidat : un élève de classe préparatoire « Minimois »

Lycée Notre Dame des Minimes

Note : 20/20

Appréciation : le propos est clair, concis, précis et toujours très pertinent.

L'action constitue un ensemble d'actes posés en vue de l'actualisation d'une liberté dont l'autre nom est la volonté du sujet agissant. De son côté, **la parole** constitue un moyen de communication entre les individus, ceci par le truchement de cet outil principal qu'est le « *code* » de la langue. A première vue, les paroles et les actes semblent différer en tout point et même s'opposer radicalement. Il y a de toute évidence **l'effectivité de l'action**, la fonction de modification qu'elle implique sur le monde ou sur les êtres, alors que la parole ne semble pas toujours suivie d'une telle efficience et semble même franchement **déficitaire** à cet égard.

Cela constitue une opposition qui semble tellement irréductible que l'on peut se demander si ces deux réalités que sont les paroles et les actes peuvent présenter quelques similitudes. Les paroles peuvent-elles prétendre à l'effectivité, à l'efficience des actes ? La réponse ne peut pas être tranchée d'emblée, parce qu'il arrive, à l'évidence, que les paroles modifient radicalement une situation en distinguant de façon évidente un « *avant* » et un « *après* » la parole, laquelle semble alors se hisser au niveau d'un **acte authentique**, authentiquement **surabondant** par rapport à l'action, au point d'apparaître même, dans certaines circonstances, comme **le plus sublime des actes**.

C'est l'ensemble de ces questions que nous devrons prendre en considération pour parvenir à établir l'ensemble des oppositions ou des similitudes, voire des équivalences, qui peuvent se faire jour entre les paroles et les actes.

De prime abord, les actes semblent se différencier radicalement de la parole. En effet, **l'action** constitue cette capacité à faire émerger, à créer, du neuf. Le plus souvent, elle n'accueille ce qui est que pour le nier. En ce sens, Paul RICŒUR a pu écrire, dans sa « *Philosophie de la volonté* » que « *l'action est* "cette capacité à transpercer l'épaisseur du donné" ». Cette fonction néantisante de l'action, qui transforme le monde, fera dire à Hannah ARENDT que l'action constitue une authentique « *natalité* ». Fécondité originaire, capacité à faire advenir du neuf. Par contre, **la parole** ne semble pas du tout accéder à un tel niveau de fécondité. En effet, si nous considérons la parole dans sa fonction descriptive du réel, elle ne fait point montre de cette capacité à « *néantiser* » qu'exhibe la moindre des actions. La parole demeure un simple constat, simple témoin de l'efficience de l'action, que cette même parole n'a pas. Ainsi, ce sont donc des caractères, des propriétés totalement opposées qui nous semblent définir et situer **les paroles** et **les actes** : les actes se présentent comme une active transformation de ce qui est, alors que la parole ne semble pas dépasser **son statut passif visant à décrire, « *représenter* »** au sens propre ce qui est. Ainsi le mot « *eau* » comme schème du concept d'eau, peut représenter l'eau de la rosée, de la buée sur la vitre, ou encore de la flaque d'eau trouble sur le chemin, mais sans **aucune efficience** à leur égard. Une telle mise à jour de l'essence de la parole et des actes ne peut que nous confirmer dans notre intuition première selon laquelle **un abîme séparerait les paroles et les actes** en référence à l'efficience que l'on doit situer résolument du côté des actes.

De plus, **l'action** possède un **caractère irréversible** qui est étranger à la parole si on peut cantonner cette dernière dans son rôle descriptif, c'est-à-dire à sa fonction de représentation du réel. Ne dit-on pas que « *ce qui est fait est fait* » comme pour souligner ce caractère irréversible de l'action ? Ainsi peut-on modifier, a posteriori, le sens donné à une action antérieure, mais en aucun cas nous ne pouvons nier, effacer, l'acte posé et ses conséquences. Ainsi en est-il de l'assassinat de la vieille usurière par Raskolnikov dans le roman « *Crime et châtiment* » de Dostoïevski. Cet acte, avec l'irrémédiable remords qu'il induit, a inversé la conscience du temps chez le meurtrier. En effet, Raskolnikov présente une forme de conscience tout à fait pathologique, conscience incapable de se porter vers l'avenir, mais désormais scellée sur un point du passé. Conscience morbide qui porte le sceau de **l'irréfragable efficience de l'action**, quand bien même, elle serait action passée, relevant d'un temps révolu. Cette irréversibilité de l'efficience de l'action peut se retrouver encore relevée par les lamentations d'un Goethe ou d'un Gide. Ce dernier s'écrie : « *Ah ! que ne puis-je tout embrasser et qu'il est difficile d'élire ou d'exclure dans l'action* ». Le caractère irréversible de l'action, associé à son **empreinte inexpugnable**, souligne d'autant plus sa prégnance, sa

valeur, par rapport aux seules paroles. En effet, à l'opposé, la fonction descriptive ou représentative de la parole, la fait apparaître sous les propriétés de **l'éphémère**, voire de **l'inchoatif**, face à une évolution du monde et des êtres qu'elle ne fait que mimer ou reproduire sans jamais y participer et encore moins la produire, ce que fait l'action. C'est donc sur la ligne de partage entre l'éphémère, le possible ou l'inchoatif d'une part et l'efficient ou l'effectif d'autre part, que s'opère **la distinction essentielle** ou **infranchissable ligne de partage** entre la parole et les actes.

Enfin, plus fondamentalement encore, s'il est possible, l'action constitue une **« *actualisation* » de la liberté du sujet agissant**, à la différence de la parole qui, la plupart du temps, ne fait qu'exhiber hésitation, tergiversation ou pures velléités. Ainsi, j'agis en fonction de valeurs personnelles, lesquelles fondent mon projet. Tel est le cas de Kyo, dans « *La condition humaine* » de Malraux. En effet, Kyo entre dans l'action révolutionnaire afin de protester contre des conditions de travail qui déshumanisent l'être humain et le privent de sa dignité. C'est cette dignité perdue dans la permanente humiliation, que Kyo entend restaurer par l'action dans la révolte. Cette actualisation de la liberté, que suppose l'action, va plus loin, puisque, selon la formule : « *faire, et en faisant, se faire* »… c'est **la personne qui s'édifie par et dans l'action**. Ceci, toujours en fonction de valeurs, lesquelles, de par leur réalisation, leur inscription dans le réel, requièrent l'effort, et le sacrifice de soi, à l'instar de Kyo et de Katov dans « *La condition humaine* », accompagnant et même suscitant le combat des ouvriers de Shanghai, sur la voie de la modification radicale et plus que durable de la société chinoise, avec l'avènement de Mao Zétoung. On ne peut pas constater un tel engagement aussi onéreux pour la liberté, dans la simple parole. Bref, la capacité à créer du neuf, le **caractère irréversible de l'action** ne sont que les symptômes d'une très profonde **actualisation de la liberté** qui s'opère dans l'action et dont la parole ne saurait se targuer en aucune façon. Toutes choses qui font différer radicalement les actes des paroles, si l'on en reste en tout cas, à la seule fonction de « *représentation* » de la parole.

Cependant, force nous est de reconnaître que c'est une vision ou conception bien sommaire, voire sclérosée de la parole que de la réduire à une simple fonction de représentation, conçue comme une duplication du réel. En effet, il nous faut reconnaître que dans de nombreux cas, **la parole se hisse à la hauteur d'un acte authentique**.

Tout d'abord, la parole peut revêtir une **fonction démiurgique**, c'est-à-dire, authentiquement **créatrice**. En effet, l'enfant ou le primitif se fait démiurge par la parole, manière de dire qu'il crée le monde qui l'entoure lorsqu'il nomme, pour la première fois, un objet. Ce qu'il nomme, l'enfant ou le primitif le tire, l'extrait d'un monde qui lui est inconnu. Cela nous fait comprendre que chaque civilisation ne perçoit pas les objets de la même manière, du seul fait qu'elle les nomme de manière différente. Ainsi, les Esquimaux perçoivent-ils jusqu'à sept teintes différentes de blanc, parce qu'ils disposent de « *mots* » pour les nommer et les distinguer. De même les Philippins perçoivent-ils deux couleurs de plus que nous dans l'arc-en-ciel, parce qu'ils disposent de mots pour désigner des couleurs intermédiaires ou recouvrement de la frange de deux autres couleurs. Nous sommes bien obligés d'accréditer la thèse selon laquelle la fonction **démiurgique de la parole** qui est authentiquement « *créatrice* » d'un monde, hisse la parole au niveau de **l'acte authentique**, caractérisé par son impact sur le monde environnant.

Ensuite, il faut reconnaître que « ***représenter le monde*** » -ce que réalise d'emblée la parole-, c'est « ***l'intuitionner*** ». Or « *l'intuitionner* », c'est le structurer, l'ordonner en « *choses* » et « *propriétés* » de ces choses, pour, à la lettre, le mettre à distance et se libérer authentiquement de l'adhérence qu'il semblait nous infliger. En cela, **parler serait bien l'équivalent d'agir**. Nous pouvons en trouver un premier exemple en la personne d'Helen KELLER. Cette jeune fille, sourde, aveugle et muette est totalement emmurée dans son handicap et, de ce fait, engluée dans le monde perçu. A ce titre, elle porte les objets à la bouche, à l'image d'un nourrisson, pour les « *connaître* ». Le jour où, lors d'une promenade à la fontaine, elle accède à la fonction de représentation ou fonction symbolique, elle comprend que le signe qu'on lui trace sur la main, « *représente* » l'eau qu'elle touche avec l'autre main. Sur le chemin du retour, elle se contente de toucher les objets et demande qu'on lui trace sur l'autre main, en braille, le signe qui représente cet objet. Helen ne porte plus les objets à la bouche, elle se contente de se les faire nommer. Parler, c'est donc bien « *intuitionner* » le monde, c'est-à-dire, se le représenter en « *choses* » et « *propriétés de ces choses* », et par là même, **faire reculer le monde à distance**, s'en libérer. En cela, la parole constitue un **acte de libération à l'égard de ce monde**, tout en assurant une certaine **maîtrise** sur ce monde en assurant **son ordonnancement ou mise en ordre**.

Enfin, la parole peut remplir une **fonction thérapeutique**, ce par quoi elle redouble son élévation au rang d'acte authentique. En effet, Freud a montré le rôle du travail de « *perlaboration* », authentique **travail de mise en mots, en parole** de l'histoire traumatisante ou encore non assumée. C'est la mise en parole qui ouvre une brèche, une trouée dans la voûte oppressante du malheur. En ce sens, Marie CARDINALE a pu écrire un ouvrage au titre de « *Les mots pour le dire* ». Dans ces pages, elle narre les deux tentatives de viol auxquelles elle échappa au cours de son adolescence et surtout ses démêlées avec sa mère qui, lorsque Marie était encore enfant, lui avait avoué –ou plutôt « *lancé au visage* » en une violence extrême, qu'elle avait tout fait pour avorter alors qu'elle la portait et qu'ayant échoué à ce faire, elle l'avait « *mise au monde comme un excrément* ». Marie CARDINAL ne put surmonter ce traumatisme qu'en trouvant « *les mots pour le dire* », après 9 ans de thérapie… Il y a donc bien **une fonction thérapeutique** du langage qui fait de **la parole un acte authentique**.

Il semblerait, à ce stade de notre réflexion que la parole puisse véritablement se hisser à la hauteur d'un acte authentique, soit par sa **fonction démiurgique**, illustrée par sa fonction représentative qui ordonne le monde et le fait reculer à distance ou encore sa **fonction thérapeutique**. Toutes choses qui avalisent notre thèse selon laquelle la parole peut constituer un acte authentique. Cependant, nous devons avancer plus loin pour reconnaître qu'il est un domaine, **le domaine éthique**, où **la parole peut se hisser à la hauteur du plus sublime des actes**. Le sublime étant cette beauté qu'aucune forme, aucune limite ne peut enclore.

En effet, il est bien une **fonction éthique de la parole** qui se fait jour par exemple, **dans l'aveu**. En d'autres termes, l'aveu constitue une mise à jour qui confesse l'existence et la reconnaissance d'un « *involontaire diffus* », selon la belle formule de Simone WEIL. Un involontaire, une passivité qui m'a, en quelque sorte, « *agi à distance* ». Cet involontaire peut être lié à mon caractère, ou à mon action passée qui a pris le poids de la douleur subie ou du remords pour les actes infligés, remords qui meuble la part consciente ou inconsciente de mon être… Un exemple frappant d'un aveu qui devient **motivation d'un agir éthique** et raison de vivre, est celui de Tim GUÉNARD. Enfant martyr, victime de parents violents qui l'ont abandonné, cet homme, a pu surmonter les conditionnements d'une histoire écrasante, pour s'engager dans une action totalement au service de la réhabilitation d'autrui. Mais il a fallu faire l'aveu de ses projets de parricide et quitter un chemin de mort. Faire passer l'autre avant soi, tel est bien le sceau de l'agir éthique. Manière de constater, à un premier niveau, que **la parole peut ouvrir à l'action**, et même **constituer un sommet de l'action** dans la liberté retrouvée.

A un deuxième niveau, **éthique encore**, pour montrer comment la parole s'identifie à un acte des plus sublimes, nous pourrions mettre en avant **le serment**. En effet, la promesse ou le serment, constitue cette parole qui met en jeu ma responsabilité. C'est une parole qui m'engage moralement vis-à-vis d'autrui encore. L'autre à qui je promets sera en droit, si je ne tiens pas parole de me demander d'accéder à la hauteur du respect de ma promesse. Je vais alors devoir aller au-delà de mes passivités. Ce serment, avec d'autres, confère « *l'unité à mon moi, dans le présent et dans l'avenir* », selon la belle formule d'Alain. **La promesse** est bien une parole qui surmonte en quelque sorte le temps pour se hisser au-delà du niveau des forces et des pesanteurs qui lestent, voire déchirent nos actes. Nous pouvons citer pour exemple de promesse, celui du chancelier allemand, Bismarck, auquel sa jeune épouse avait fait part, au cours d'une soirée, dans l'intimité, de ses craintes quant à la survie de leur amour, compte tenu de l'emploi du temps du Chancelier et des obligations mondaines qui laissent aux époux si peu de temps pour cultiver cette intimité. Le lendemain, Bismarck fait porter une missive à son épouse avec cette seule phrase « *Sois sans crainte, je t'ai épousée pour t'aimer* ». La promesse élève la parole au niveau d'une **efficience supérieure à l'action** puisque cette parole consolide le sol sur le chemin de l'aimée. Elle est donc bien **la plus sublime des actions rencontrées jusque-là**, puisqu'elle surmonte le délitement des états d'âme et des volontés, face au flux temporel qui emporte tout. Ne dit-on pas de la personne, à la suite d'Alain, qu'elle n'est que l'ensemble des promesses et des serments qu'elle a posés et qu'elle s'emploie à honorer.

Enfin, toujours dans le domaine éthique, **la parole du pardon** s'élève, elle aussi, à une grandeur, hauteur qui dépasse l'action dans l'expression et l'actualisation d'une volonté qui fait le choix de certaines valeurs qui seront « *raisons de vivre et raisons de mourir* » selon la belle formule de Malraux. Cette parole du pardon, en effet, administre la preuve de ce que l'autre ne se réduit pas à ses actes, que toujours il peut ressurgir plus loin que ses actes. La parole du pardon **efface le remords** chez l'auteur de la faute, **et toute forme de ressentiment** chez la victime. Ainsi en est-il du pardon accordé par Maïti GIRTANNER. Selon le récit qu'elle en a donné dans son ouvrage « *Même les bourreaux ont une âme* », Maïti nous dit comment, à vingt ans, durant la dernière guerre mondiale, cette jeune fille franco-suisse, s'est engagée dans la résistance, avec la rage et l'énergie de ses vingt ans, usant de sa parfaite maîtrise de la langue allemande. Trahie, dénoncée, arrêtée par les Allemands, elle sera torturée avec sadisme par un jeune officier allemand du nom de Léo. Cet officier-médecin, à force de coups répétés, lui détruira, dans la colonne vertébrale, les centres nerveux qui commandent l'usage des mains. Maïti y perdra l'usage des mains et verra s'évanouir l'avenir de très brillante pianiste à la réputation mondiale, avenir glorieux qu'on lui avait prédit compte tenu des prestations dont elle avait fait montre à un niveau international depuis ses jeunes années. Sans compter avec les souffrances lancinantes éprouvées au quotidien, suite aux séances de torture. Et la blessure de n'avoir jamais pu porter, donner la vie à un enfant. Cinquante ans plus tard, alors qu'il se sait condamné à mort suite à une longue maladie, torturé par le remords, Léo revient sur les lieux de ses méfaits de tortionnaire. Il rend visite à sa victime, laquelle lui accorde le pardon en lui enjoignant seulement de dire toute la vérité à sa propre famille quant à sa conduite durant la guerre. Maïti lui a pardonné, alors qu'il était agenouillé au pied de son fauteuil roulant, en le relevant, le déliant de sa faute et lui posant un baiser sur le front. Ici, dans le pardon, la parole constitue **le plus sublime des actes** qui restaure un passé défiguré par le mal commis et ouvre un avenir dans lequel la conscience peut se réconcilier avec elle-même.

Reprenons le chemin parcouru : face à la question des oppositions et des rapports entre les paroles et les actes, dans un premier temps, nous avons dû constater que les paroles, conçues comme **simple représentation**, description du monde et des êtres, n'étaient en rien des actes. En effet, l'action, contrairement à la parole semble d'abord et avant tout cette **capacité à « *créer du neuf* »**. Une nouveauté au caractère irréversible en tant qu'actualisation de la liberté ou volonté du sujet agissant.

Cependant, nous avons vite dû reconsidérer notre propos en constatant que dans de nombreux cas, la parole n'en reste pas à cette simple fonction passive de « *représentation* » ou de « *description* » du réel et qu'elle constitue même une **authentique action**. En effet, la parole revêt une **fonction quasi-démiurgique**, car elle est, à travers la fonction de représentation, une capacité à structurer le monde, à l'ordonner, et à le poser à distance, pour, authentiquement, se le représenter en se libérant de son emprise. Ce en quoi, la parole remplit une **fonction épistémologique ou cognitive**, en m'ouvrant à la connaissance de ce monde. La parole serait donc en ce sens, un acte de libération à mon propre bénéfice, car la liberté, n'est-ce pas « *le fait de se sentir partout chez soi* », selon la formule très pertinente de Hegel ? Et nommer, c'est déjà connaître et accéder à quelque chose de la vérité de mon humanité.

Enfin, il nous est apparu, en dernière analyse, que la parole allait bien plus loin en effectivité que l'action ordinaire, quand elle revêt **une fonction thérapeutique ou éthique** pour reconstruire un passé ou ouvrir un avenir pour l'autre. Acte de libération au service ou bénéfice de cet autre, action qui se fait jour dans une parole apparaissant comme le plus sublime des actes, **dépassant en efficience les actes** auxquels nous aurions tout d'abord réservé le nom « *d'actions effectives* ».

DIPLOME NATIONAL DU BREVET

Session juin 2013 - 98 % des élèves ont été admis

Nom	Prénom	Décision
AKSOY	Ebru	
ALLEGRE	Lucile France	
ANGIBAUD	Clémence	
BACCAM	Jessim	
BAKASSIAN	Agathe	B
BARBET-MASSIN	Corentin	AB
BAUDOT	Pierrick	B
BEN OTHMAN	Samy	AB
BERTRAND	Eliott	TB
BON	Grégoire	B
BOUJARD-ROUSSELLE	Brenda Suzanne	AB
BOURG	Chloé Léa Adrienne	B
BRECHAIRE	Mathieu	TB
BREGERAS	Julien	B
BROUILLOUX	Joris	B
CACHARD	Vincent	
CAMERLYNCK	Marion Agnès Brigitte	B
CHAMPALLE	Coline	AB
CHATELLE	Aurélie Carole	AB
CHATILLON	Camille Charlotte	AB
CHELLALI	Ilias	AB
CLEDEL	Elise	AB
COGAN	Loann	TB
DARBON	Pierre	
DE MARCHI	Thibault	
DE MEO	Paul Vincenzo Giovanni	B
DEYGAS	Florian	AB
DORIER	Florian Pierre Jean Louis	AB
DUBOUIS	Meline	B
DUPOUY	Alexandre Emmanuel	AB
ELLA-NGUEMA	Angeline Nhour	
ELSENSOHN	Elie	
ESPESSON	Arnaud	B
FAURE-MILLIOT	Robin	AB
FAYARD	Marie Valentine	TB
FONTAINE	Edgar Jules	
FRANZETTI	Florian Jérémy	
GENTON	Thomas Nath	
GERENTET DE SALUNEAUX	Alexia	B
GIANINO	Yoan	
GIGNOUX	Grégory	
GLATARD	Amaury	TB
GRIVOT-BRUNHES	Lucie	
GUILLIEN	Laurine Madeleine	
GUINCHARD	Florence	TB
GULTZGOFF	Thomas Victor Benoît	AB
HACQUIN	Damien	
HASSENFRATZ	Floriane	TB
HAVGOUDOUKIAN	Maxime	
HEILES	Thomas Benjamin	AB
HILAIRE	Fanny	
ICETA	Justine	B
ISTE	Emilie Nicole Michèle	TB
JACQUES	Baptiste Louis	TB
JOYET	Camille Blanche Philippin	AB
JUGLARET	Astrid Marguerite Marie	TB
JUHANT	Antoine	AB
KITOUN	Assil	AB
LACROIX	Justine	TB
LALLART	David	
LAUREAU	Emma Marie	
LEPINE	Mathilde	AB
LORENZEN	Théa Marie Claude	AB
LURATI	Celia	
MAC	Jonathan	AB
MARTINEZ	Carlyne Manon	AB
MATA-MARIN-TORRES	Eloise	
MAURAS	Vincent Jean Joseph	B
MERCADER	Mila Colette Constance	AB
MICHAUD-NERARD	Mathilde	
MIDY	Lucile	B
MILLARD	Laura Florence	AB
MOIROUX	Tanguy Hilaire	
MOIROUX	Bérénice	B
MOLLIE	Geoffrey Raymond	AB
MONTOYA	Celia	
MORIAU	Julien	B
MOULIN	Baptiste Simon	AB
MOUTOUSSAMY	Jean-Damien	
OUZIEL	Henri	
PERNOT	Romane	B
PIMET	Loïc Anthony	
POUZERGUE	Paul	
RAMBAUD-MEASSON	Myriam Prem	AB
ROBERTSON	Quentin Douglas	TB
ROLLAND	Arthur	B
ROUSSET	Florian	
ROUX	Damien Pascal	
RUSSO	Paloma Céline	AB
RYGALOFF	Loane	B
SAPY	Annabelle Juliette Annie	AB
SARRAF	Luc	AB
SEROR	Kylian	
TANCRAY	Maxime	AB
TESTA	Fabien Pierre	
TRAN	Olivia Marie	AB
TRICHARD	Audrey	
VALANTIN	Calvin	AB
VARNIER	Alexandre	TB
VEDREINE	Martin Louis	AB
VILATE	Zelia Marie	B
VINCENT	Maxime Claude Jean-Luc	TB
VINCENT	Théo	TB
VINCOTTE	Aymeric	TB
YOU	Benoît Marie-Etienne	AB
ZAKOUM	Youssra	

Résultats aux examens

Résultats au baccalauréat 2013
98 % de réussite

Résultats en série ES :
liste des candidats admis

ABBATE Nicolas	B Euro
BERTRAND Fiona	
BIRKEN Sophie	Euro
BOUCHIKHI Younès	AB
CECILLON Camille	
CONTENT Romain	B Euro
CORNET Dan	
COUTURIER Agathe	B Euro
DEBEY Ozeïma	AB
DUPOUY Louis-Maximilien	Euro
FADY Hugo	
GAIGNE Laëtitia	AB
GERENTET DE SALUNEAUX Antoine	AB Euro
GIACOMAZZO Quentin	AB
GISLETTE Fantin	AB
GRISON Victoire	
HANGNOUN Maxime	AB
JOLY Vincent	
LAMANDE Bastien	
LARROUMES Martin	
LEMAY Gauthier	AB
LORENZEN Victoria	AB Euro
MARCHAL Victor	
MARGERI Léa	
MAZAUD Arthur	
MERCIER Laëtitia	
MOSTE Louis	AB
MOYSSAN Diane	
NIYIZURUGERO Patrick	
ORIO Louis	
PRAS Dimitri	AB
RAKIDJIAN Elsa	B
RAMEL Elsa	AB
RIFAUX Justine	AB
SAMSON Flavie	B Euro
SERRANO Morgane	
VAGINAY Alexis	AB
VOIRIN Romain	AB

Résultats en série L :
liste des candidats admis

BARBERET Laura	AB
BISSUEL Tiphaine	AB
BROSSARD Lisa	
CAMBAU Kelly	
CHAPPE Sarah	
CHHUN Aurélie	AB
DE LA CHANONIE Sixtine	
GARNIER Marie	B Euro
GUTTON Marine	
JOANNY Jean-Charles	
MOURENAS Vincent	AB
OLIOT Anthony	
POTIER-BELTRAMI Léa	
SANCHEZ-UBEDA Laura	Euro

Résultats en série S :
liste des candidats admis

AMILLAC Laura	B
BAUD Thomas	AB
BAUDOT Marianne	AB Euro
BERGER Gabriel	
BERNARD Agathe	AB
BOHAIN Robin	
BOURNISIEN Thomas	AB Euro
BREGERAS Laura	B Euro
CASTAN Steven	AB
COULOMB Jean-Emmanuel	
CREMIER Vincent	B
DE GAULMYN Lucie	B Euro
DESCAMPS Antoine	B
DUFOUR Loïs	TB Euro
FRISON Mathieu	
GAUTHIER Marc	
GAUTIER Pierre	AB
GERAUD Colin	
GRENIER Laurie	AB Euro
GUERPILLON Gaëtane	AB
GUETAT Grégoire	
KRAUS Laurent	TB
LABORDE Camille	AB Euro
LAVERGNE Agnès	B Euro
LEGAY Hélène	
LITAUDON Charlotte	B Euro
MENDES Kévin	AB
MOORE Kathleen	AB
MOULIN Tanguy	B
NUNESSE Pierre-Eliot	TB Euro
OSDOIT Aurélien	Euro
PASCAUD Grégoire	
PERRO Baptiste	
POULAIN Théo	AB
QUINARD Clément	
REYGAZA Axelle	AB
RIVIERE Laurelyne	AB
ROBERT DE RANCHER Antoine	
ROBERTSON Juliette	AB
ROBIN Amélie	
ROLLAND Sidonie	AB Euro
RUBIO Ingrid	AB
RUELLE Bénédicte	B Euro
SAPY Alexandra	Euro
SAUVE Laurine	B Euro
SAVELIEFF Marie	
TISSOT Chloé	AB
VAUDELIN Clémence	TB Euro
VEILLIE Amélie	TB Euro
VERRIER Charlotte	

Résultats en série STL :
liste des candidats admis

BARBE Samuel	AB
BAYZER Guillaume	B
DAVI Romain	AB
DUMOULIN Joffrey	AB
NICOLAS Sébastien	AB
TERREAUX Marion	AB
TEULLET Paul	AB
TISSERAND Nicolas	AB
TISSOT Alexandre	AB
VERGNE Alexandre	AB

Liste des élèves diplômés du « Cambridge Certificate », niveau B1

ACHACHE	Anaïs	CHARLET	Elise	KAMAND	Emmanuelle	POPOV	Georgi
BARBIER	Emma	COSSAIS	Estelle	LABORDE	Perrine	RESSOUCHE	Thomas
BLANCHOZ	Philomène	DI NATALE	Thibaud	LEBRUN	Kathleen	RINUCCINI	Julien
BONTEMS	Margot	FAJARDIE	Pauline	LIAGRE	Clémence	RUBIO	Célia
BOURBON	Marie	FAURET	Martin	LU	Thérèse	SCHOTT	Lauren
BOUVIER	Mélissande	FAVRE	Eliott	MOULIN	Marie-Charlotte	TOUSSIEUX	Chloé
BULLE	Thomas	FORMAZ	Chloé	NUNESSE	William	VADE	Louis
CASTAN	Manon	JACQUESSON	Valérie	OZ	Aylin		
CES	Clémence	JOLY	Pauline	PAPAZIAN	Alexandre		

Liste des élèves diplômés du Brevet d'Initiation Aéronautique

Maud BARBET-MASSIN (2nde U)	William NUNESSE (2nde A)
Adrien BUISSON (1ère STL)	Victor PELTZER (2nde A)
Martin FAURET (2nde E)	Kevin ROS (2nde A)
Robin NIETTO (2nde O)	

Liste des élèves diplômés du « Deutsches Spachdiplom », niveau B1

BLANCHOZ	Philomène	KAMAND	Emmanuelle
CES	Clémence	MAMMERI	Clémentine
FAJARDIE	Pauline	SCHOTT	Lauren
JACQUESSON	Valérie		

L'association sportive aux Minimes,

la découverte du sport en compétition !

Nous sommes fiers, cette année de présenter les résultats de notre association sportive, qui compte de plus en plus d'adeptes.

Par ordre chronologique, et non d'importance, la saison a débuté avec la participation des élèves de la section sportive lycée au challenge Jean-Leroy à Vichy.

Cette même équipe a porté haut les couleurs des Minimes. Les cadets terminent 4èmes aux championnats de France UGSEL à Lorient. Les juniors, quant à eux terminent 3èmes à la coupe de France de Brest. Bravo à ces élèves, qui par là même, peuvent prétendre à l'option Haut Niveau du Sport Scolaire au baccalauréat.

La poignée de main avant le match

La joie de la victoire

Puis c'est la saison de badminton qui a pris le relais.

Dans la catégorie Benjamine, Mélanie CARVALHO s'est qualifiée pour les départementaux. Le niveau a été difficile, mais elle a été très combattante.

Chez les benjamins, le niveau est très relevé. Sur les 5 élèves engagés, seuls Thomas DABET et Hector HOUCHE ont été qualifiés pour les départementaux. Hector remporte une belle 4ème place qui le qualifie pour les Régionaux. Malheureusement, sa 7ème place ne lui donne pas l'accès aux championnats de France.

Chez les minimes, Thomas HONOR, Romain PIRJANTZ et Alexandre DUPOUIS n'ont pas réussi à se qualifier pour les régionaux.

Les Minimes après la compétition

Une nouveauté cette année, nous avons pu engager une équipe de benjamins : Mélanie CARVALHO, Clara CREZ, Hector HOUCHE, Théophane PINCEMIN et Thomas DABET. La 5ème place aux départementaux leur fait manquer la qualification.

L'engagement de nos élèves dans la pratique sportive est allé jusqu'à la formation à l'arbitrage. Bravo à Théophane qui a validé la partie théorique. En espérant que cette année il puisse valider la partie pratique avec une équipe aux régionaux.

M. ROURE et les benjamins

En même temps s'est déroulé le championnat de volley-ball.

Cinq équipes ont été engagées cette année. Les deux équipes Benjamins garçons ont terminé 5èmes et 9èmes du championnat départemental. Les Minimes et Cadets garçons ont raté de peu la qualification pour la Super-Région en terminant 3èmes au département.

M. MONNIER et l'équipe de minimes filles

Les filles sont encore à l'honneur cette année. Les Minimes filles, équipe composée d'Agathe BAKASSIAN, Justine LACROIX, Emilie ISTE, Camille JOYET, Clémence EHRLICH, Pauline FAROCHE, Mathilde MORAND DE JOUFFREY et Aurélie CHATELLE, ont décroché la médaille de bronze en Super-Région.

Les minimes avec leur médaille de bronze en Super Région

Avec l'hiver, ce sont les rencontres de ski qui se sont déroulées.

Huit élèves ont participé aux championnats régionaux de ski à l'Alpe d'Huez. Félicitations à Tanguy VAUDELIN qui s'est qualifié aux championnats de France en terminant 2ème de sa catégorie.

Tanguy VAUDELIN : Médaille d'Argent en région

L'équipe des Minimes à l'Alpe d'Huez

Et en parallèle, la saison de judo fut une réussite cette année ! En effet, 15 judokas minimois ont participé au championnat inter-régional de judo en janvier avec des résultats très honorables :

Catégories Féminines Junior – 48 kg Cadette Méline DUBOUIS (2ème) – 70 kg Marion BARRY (2ème)

Les filles après leurs combats

Axel, sur le podium à Vendôme

Catégories masculines Junior -73 kg Antoine DESCAMPS (3ème) Cadets -60 kg Edgar FONTAINE (2ème) -55 kg Chamse ZAKARANI (2ème) -50 kg Joris BROUILLOUX (4ème) Minimes -66 kg Axel PIRIS (2ème) -50 kg -38 kg Antonin PIOT (5ème) Hermann ANGIBAUD (3ème) et enfin catégories Benjamins Loris BERTHOLIO (1er)

Sur les 6 élèves qui sont allés aux championnats de France de Vendôme le 15 et 16 mars 2013 un de nos judokas, Axel PIRIS, a terminé 3ème de sa catégorie.

Nous espérons continuer sur cette lancée et avoir encore de meilleurs résultats cette année !

Les Minimes aux championnats de France

L'athlétisme n'a pas été en reste.

Lors des championnats nationaux, Laurelyne RIVIERE (élève en terminale) est sacrée championne de France en demi-fond. Elle a elle aussi pu bénéficier de l'option Haut Niveau Scolaire pour son baccalauréat.

Thibault SERINE, Alexane TONNERIEUX se sont quant à eux qualifiés pour les championnats nationaux d'été en longueur et sprint.

Antoine SUZON après avoir fait des podiums en département et région a défendu les couleurs de l'Institution lors des nationaux en cross à Dunkerque.

Enfin Nicolas HANACHOVICZ a fait lui aussi des merveilles en escalade. Il manque le podium national de quelques prises.

Bravo à tous ces sportifs. En espérant faire de nouvelles prouesses cette année !

L'équipe EPS

Séjour des 6èmes à Turin

Andiamo Turin !!!

Il est un personnage central aux Minimes que vous ne pouvez ignorer si vous lisez ces quelques lignes. Notre Institution est, en effet, intimement liée à l'œuvre de Don Bosco.

Mais pour un élève de sixième, la question peut légitimement se poser : « *C'est qui, ce Don Bosco ???* »

Pourquoi notre vie de collégien a-t-elle un rapport avec lui ?

A-t-il inventé une sorte de morning live avec ces mots du matin ?

Bref, le niveau sixième cogite, les esprits s'agitent, les questions sans réponse nous agacent… les sixièmes veulent savoir : il est temps de faire la lumière sur cette affaire.

Temps fort à l'intérieur de la basilique

Alors suivez-nous, nous voici partis pour Turin, là où tout a commencé.

C'est donc une armée de 130 Sherlock Holmes épaulés par quelques fidèles Watson qui traversent les Alpes et décident de poser leurs valises aux Becchi, village où vécut Don Bosco durant son enfance.

L'enquête démarre fort avec un jeu de piste géant qui nous fait découvrir les lieux de notre hébergement à travers le musée paysan, le musée missionnaire, la chapelle.

A coup de rébus bien sentis, d'énigmes bien assaisonnées de quelques questions en italien : ça y est, nous prenons enfin possession des lieux. Le colle Don Bosco n'a plus de secret pour nous.

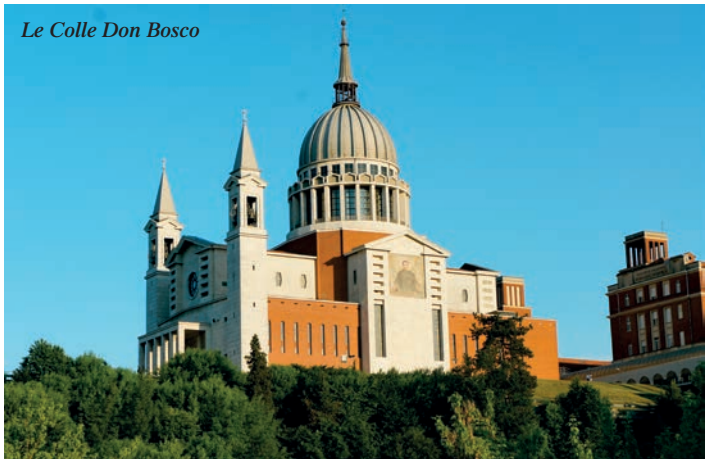
La journée s'écoule très vite et voilà déjà l'heure des veillées.

Le 1er soir est réservé à la mise en lumière de nos talents artistiques : c'est donc un temps ponctué de chants, de scènes de théâtre entrecoupées de tours de magie. Là, nous découvrons des interprétations parfois lyriques, parfois musclées, des Don Bosco meneurs de troupes, des Don Bosco remixés, des acteurs littéralement habités.

C'est entendu, nous méritons tous un prix d'interprétation !!

Et en guise de palme d'or nous avons tous droit à un repos bien mérité.

Le lendemain, un hurluberlu sûrement désireux de profiter pleinement de son séjour a oublié son réveil bloqué à 5 h 30. Tout le dortoir râle et proteste mais à 6h sonnantes tous les garçons jouent au foot dans la cour. (Finalement, comment cette anecdote a-t-elle pu finir dans la catégorie des bons souvenirs ?… Car sur le coup, toute personne de plus de 12 ans avait les traits tirés et le regard hagard ! Mais le temps finit par faire son œuvre !).



Le Colle Don Bosco

Nous vivons ensemble du matin au soir et n'est-ce pas ce vivre ensemble que nous sommes allés chercher juste un peu plus loin que nos vies habituelles ?

Le mot du matin, justement, est l'occasion de présenter notre programme du jour et de nous recueillir tous ensemble avec les mots de Sœur Joëlle et du père Jean-Marie.

Au programme de ce deuxième jour :

Nous démarrons par la visite du Valdocco de Turin où Don Bosco a créé le premier lieu de vie pour réunir tous les enfants des rues de Turin.

Chacun est invité à s'imprégner des lieux et à pressentir ainsi l'esprit salésien.

Nous découvrons comment tout a commencé très modestement dans la chapelle Pinardi autour de Don Bosco et de ses compagnons de la première heure.

Puis nous arpentons les rues de la ville pour y découvrir, au hasard de quelques magnifiques places, la cathédrale de Turin et son Saint Suaire ainsi que le musée Egyptien.

Petite halte

Au soir de cette deuxième journée, fort éprouvante, notre petite troupe a autant de mal à bouger que nos chères momies admirées un peu plus tôt !

Les cars du retour sont annoncés, le retour aux Becchi est calme, silencieux, on réfléchit, on s'interroge… bref, tout le monde dort !!

Dans les rues de Turin

Pastorale

Veillée

Mais voilà que se profile la deuxième veillée avec un thème cher aux salésiens : la grande soirée Jeux.

Un Cluedo géant est organisé, rythmé et animé par notre équipe de choc de secondes déguisés pour l'occasion. La nuit tombante et le reflet des flambeaux sont propices au mystère et nous laissent seuls face à l'épaisseur de l'enquête.

A l'intérieur du bâtiment, c'est le règne des Loups-Garous : villageois et enfants ont bien du mal à se défaire de ces sinistres créatures.

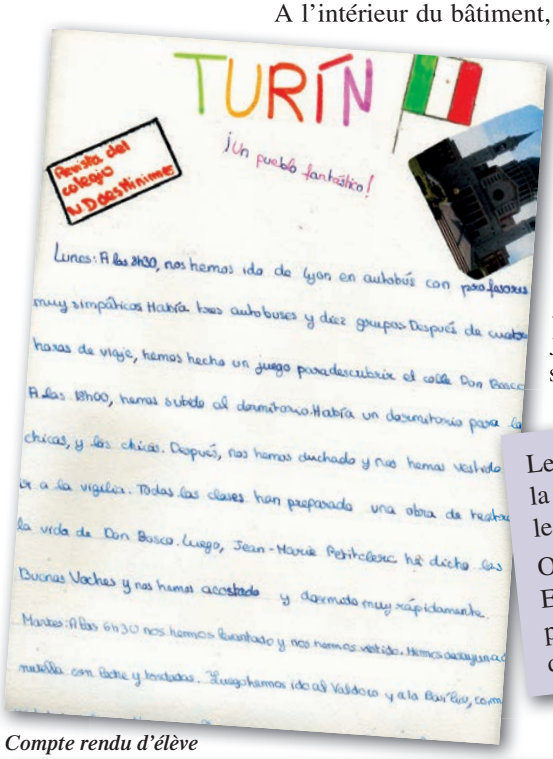
A la fin des jeux nous rassemblons cette cohorte d'enquêteurs, nos loups, nos villageois, notre assassin, ses complices et tout ce petit monde se retransforme en charmants bambini pour une ultime retraite aux flambeaux.

Nous partons alors vers la maison natale de Don Bosco et à la lumière de nos torches et au son de la guitare du père PETITCLERC nous prenons un temps de réflexion, d'élévation.

Nous écoutons un petit mot du soir dit avec des paroles simples, bienveillantes et qui racontent le plaisir d'être ensemble, la joie de prendre le temps d'une parenthèse pour profiter de son voisin, la joie de vivre ces quelques jours en communauté avec les 6èmes, les 2ndes et les accompagnateurs… pour se remémorer les bons moments de cette journée.

La nuit nous enveloppe et nous donne le signal du retour, chacun regagne le dortoir.

Compte rendu d'élève



Compte rendu d'élève

Les élèves ont témoigné de la réussite de ce séjour dans les lignes qui suivent.

On en parle même en Espagne – De nos correspondants sur place : la classe de 6ème C.

TURÍN 2013 - ¡NOTICIÓN !
Revista del Colegio ND des Minimes
¡Un pueblo fantástico !

Lunes : A las 8 h 30, nos hemos ido de Lyon en autobús con profesores muy simpáticos. Había tres autobuses y diez grupos. Después de cuatro horas de viaje, hemos hecho un juego para descubrir el Colle Don Bosco. A las 6 de la tarde, nos hemos subido al dormitorio. Había un dormitorio para las chicas y para los chicos. Después, nos hemos duchado y nos hemos vestido para la vigilia. Todas las clases han preparado una obra de teatro sobre la vida de Don Bosco. Luego, Jean-Marie PETITCLERC ha dicho las Buenas Noches y nos hemos acostado y dormido rápidamente.

Article sur le PELE DON BOSCO rédigé par les élèves de 6ème A

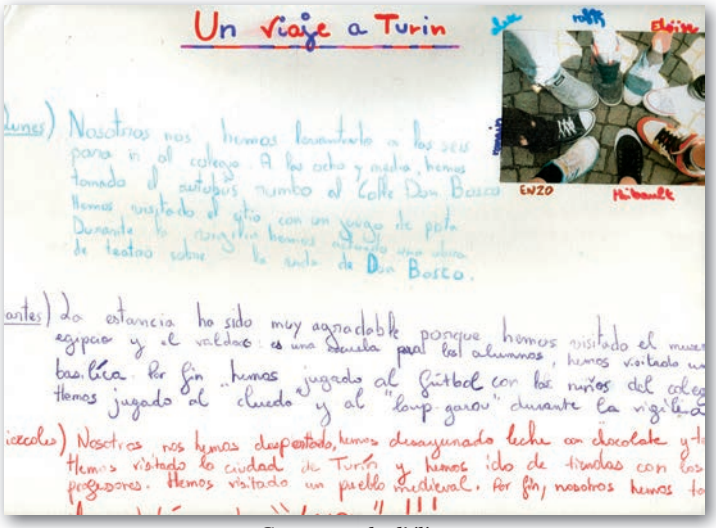
Après un réveil matinal et un long voyage, nous n'avons pas été déçus de ce magnifique périple. Après la constitution des cars faite par M. CHOMEL, nous avons enfin quitté Lyon. Enfin arrivés, nous étions stupéfaits par la beauté et la grandeur des lieux. Arrivés sur le site du Colle Don Bosco, nous étions déjà dans la course avec nos capitaines d'équipes désignés juste avant. Grâce au jeu de piste nous avons découvert les lieux où Don Bosco a fait ses premiers pas. A la fin du jeu nous montons enfin dans nos dortoirs. Nous avons passé deux nuits assez courtes dans les dortoirs, nuits bruyantes à cause des camarades qui discutaient, facilement reconnaissables car ils étaient les derniers levés !

Le lendemain matin après un réveil difficile, nous sommes allés visiter le Valdoco que Don Bosco avait créé pour ses jeunes. Nous avons visité la cathédrale du Valdocco où étaient recueillies les reliques du corps de Don Bosco. Avec cette chaleur étouffante l'APEL a eu la générosité de nous offrir une glace. Nous avons visité le musée égyptien où se trouvent des artefacts et des momies de l'ancienne Egypte. Après cette journée éprouvante nous sommes rentrés au Colle Don Bosco.

Le jour du départ les cars nous ont emmenés au centre de Turin pour que nous puissions faire les boutiques et nous rapporter un petit souvenir. Après le déjeuner nous sommes partis visiter le village médiéval où seigneurs et chevaliers se battaient. Suite à ce magnifique séjour nous remontons dans les cars… direction la FRANCE !

Pour la dernière journée nous visitons le parc du Valentino et sa cité médiévale.

Très vite le temps nous rattrape et c'est sous une pluie battante (les premières gouttes du séjour) que sonne l'heure du grand retour sur Lyon.



Compte rendu d'élève

Le défi était de taille mais nous commençons à entrevoir l'œuvre de Don Bosco : comment, partant de rien, nous pouvons avec une volonté farouche, une foi inébranlable et une confiance réciproque les uns envers les autres accomplir de belles, grandes et douces choses.

Elévation

Le défi était également de taille de partir avec plus de 130 enfants et d'en ramener tout autant… mais contents de leur séjour et des souvenirs plein la tête.

MERCI ET BRAVO à tous ces élèves de sixièmes pour leur enthousiasme et leur endurance et les joies partagées.

MERCI à nos élèves de secondes qui furent tour à tour nounous, conteurs d'histoires, guides, traducteurs, grands frères, grandes sœurs. Ils ont été grandement appréciés par les élèves qui se souviendront longtemps de Thibault, Daoud, Jennifer, Marie-Eva, Martin, Sébastien, Anaïs, Eloïse, Jeanne, Raphaël, Kathline et Déborah.

Sur les pas de Don Bosco

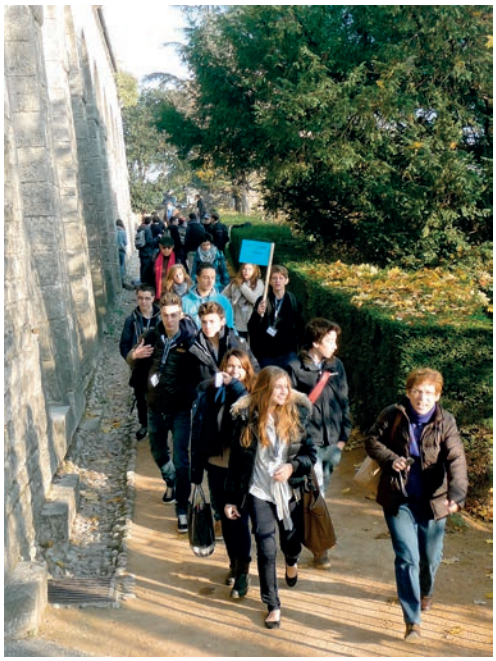
MERCI enfin à tous les accompagnateurs, éducateurs, salésiens, professeurs, à notre directeur d'avoir œuvré à la réussite de ce voyage. Les rues de Turin nous ont parfois paru plus longues que sur une carte mais les sourires et la bonne humeur ne nous ont jamais quittés.

Bref, vous avez aimé, nous avons apprécié… alors… chiches ? On recommence cette année !!!

L'équipe des profs principaux de 6ème

Photo de groupe au Valdocco

Les reliques de Don Bosco à Lyon



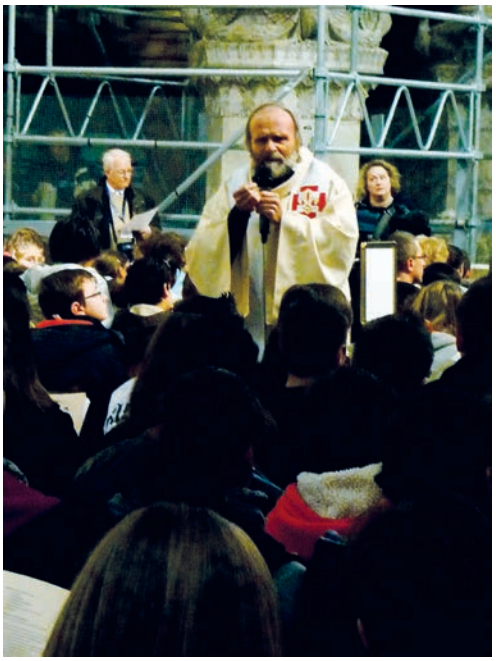
*M^me^ LAUMONIER et des élèves de 2^nde^*

L'événement est mondial ! Depuis 2009, les reliques de Don Bosco font le tour du monde.

Pourquoi ? Parce qu'en 2015, Don Bosco aurait eu 200 ans ! Pour se préparer à ce bicentenaire, le Père Pascual CHAVEZ, 9ème successeur de Don Bosco, propose à toute la famille salésienne, à toute l'Eglise et aux jeunes, de venir confier au Saint piémontais leur vie, lors du passage de ces reliques.

Don Bosco a laissé à toute la société un trésor, celui de sa pédagogie, basée sur la confiance. Ce passage de ses reliques donne l'occasion d'aller plus loin, de goûter à sa spiritualité, toujours aussi vivante dans le cœur de la famille salésienne.

A Lyon, ces reliques ont été reçues en novembre dernier. De grandes manifestations se sont déroulées à cette occasion auxquelles les Minimes ont pris une large part, non seulement dans la participation mais aussi dans l'animation : grand jeu pour les 800 jeunes des établissements salésiens de la région Rhône-Alpes, dans les jardins du rosaire, animé par les élèves de 1ères, terminales et prépa ; pièce de théâtre et chorale des Minimes pour la veillée ; participation de tout le niveau 2nde et du primaire au grand jeu.



Jean-Marie PETITCLERC parle de Michel MAGON

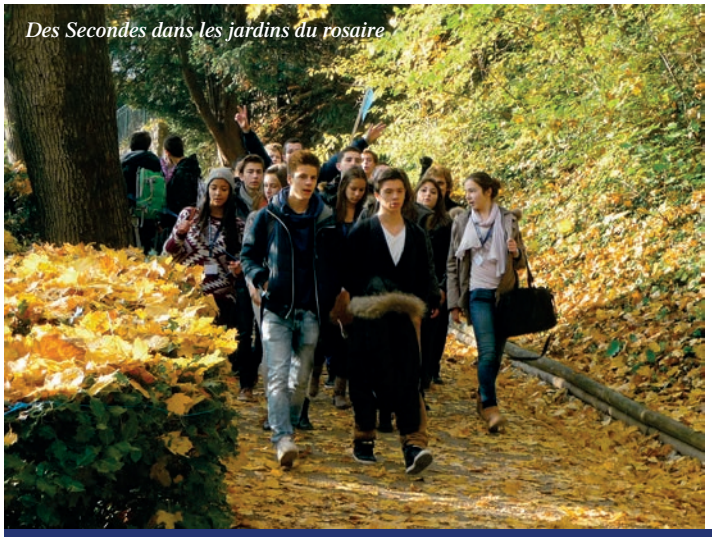
A 11 h, la basilique de Fourvière était pleine à craquer de jeunes pour un temps de prière au cours duquel le père Jean-Marie PETITCLERC avec beaucoup de conviction a invité les élèves à réfléchir au sens qu'ils veulent donner à leur vie. A partir de l'histoire de Michel MAGON, il les invita à vivre ces paroles du Christ « *confiance* », « *lève-toi* », « *Il t'appelle* ». Il leur parla de Don Bosco qui « *respirait Dieu* » et les encouragea à vivre leur vie avec Dieu.

Des Terminales animant le grand jeu

Puis les 800 jeunes ont dansé un « *flash mob* » endiablé sur l'esplanade de la basilique sur le thème de la lumière et de la paix.

Enfin cette journée mémorable s'est achevée par un très émouvant hommage à don Bosco avec les cors des Alpes sonnés par le directeur et des professeurs de l'école salésienne de Briançon.

Sœur Joëlle DROUIN



Des Secondes dans les jardins du rosaire

La danse du Waki Waki

Pélé du Puy - avril 2013

Il était une « *foi* »… 4 élèves de prépa qui décidèrent d'aller marcher sur conseil de leurs professeurs… « *vous verrez, le Puy en Velay, c'est magnifique !! Il est prévu qu'il fasse beau en plus…* ». C'est ainsi que ces 4 élèves décidèrent de participer au pèlerinage du Puy en Velay.

1er jour, ça ne fait que commencer…

Après une semaine de cours bien chargée, rien de mieux que de se lever à 6 h un samedi matin, Pélé du Puy oblige ! En effet, le rendez-vous pour le départ en bus étant à 7 h place Bellecour, mieux vaut ne pas arriver en retard…

Arrivée place Bellecour, pléthore de bus nous attendaient, parmi eux le numéro 15, accueillant la route « *Chrétiens Grandes Ecoles* » (certes on n'y est pas encore… mais autant s'habituer à l'ambiance festive des étudiants de l'EM Lyon le plus tôt possible). Une fois le bus au complet, cap sur Sanssac-l'Eglise (petit village à 15 km de Saint-Paulien, lieu d'hébergement).

10 h : nous arrivons à Sanssac-l'Eglise avec une surprise de taille… il neige !! Chacun reprend son sac, remet un ou deux pulls et en route pour Saint-Paulien !!

13 h : il est temps de s'arrêter pour manger. Chacun sort son pique-nique et se dépêche de manger pour ne pas mourir de froid. Nous profitons de cette pause pour faire mieux connaissance avec le reste du groupe EM Lyon / ENS / Centrale.

14 h 30 : il est temps de repartir !! Nous reprenons la route en suivant notre guide de l'EM (qui va s'avérer un peu perdu). Après avoir longé la route, notre guide nous fait passer par les « *petits chemins* » dans la forêt. Cette route est beaucoup plus agréable mais ceux et celles qui voulaient rester propres n'ont pas vraiment réussi…

17 h : arrivée à Saint Paulien !! Le gymnase nous est ouvert pour que nous nous débarrassions de nos sacs à dos, et une première petite collation est offerte aux marcheurs fatigués. Puis les « *z'amigos* » (les organisateurs) nous font part de leur talent de danseurs chevronnés ! Après quoi, nous avons échangé entre jeunes sur la question religieuse et écouté l'enseignement de Monseigneur ROLAND, évêque du diocèse de Belley-Ars.

19 h : repas du soir, gentiment préparé par les habitants du village.

20 h : il est l'heure de la veillée. Les 900 marcheurs ont pu écouter l'intervention du philosophe Fabrice HADJADJ. Puis vint le temps de chanter avec le groupe « *Isère anybody ?* », avant d'avoir un temps de recueillement.

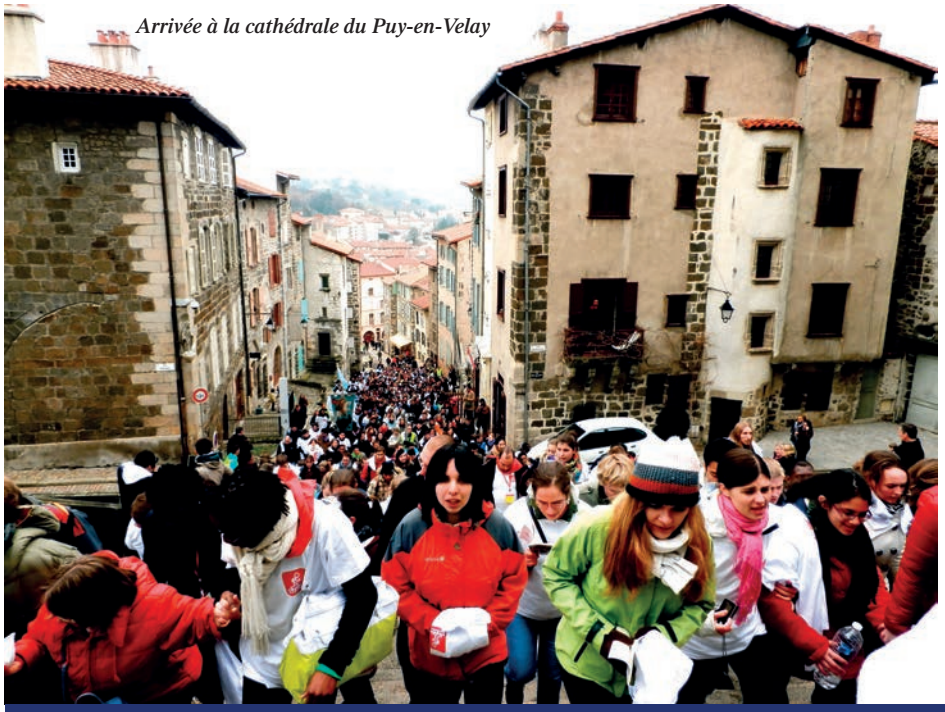
23 h 30 : il est enfin temps de dormir !! Direction le gymnase pour les filles et le boulodrome pour les garçons.

La route « Chrétiens Grandes Ecoles »

2ème jour, il faut pourtant bien s'y remettre :

6 h 15 : lever trop tôt après une courte nuit, petit-déjeuner et départ des troupes en direction du Puy-en-Velay, destination finale et tant attendue de notre périple, sans oublier la petite chorégraphie du matin, dirigée par les « *z'amigos* ». Cette fois-ci il s'agit de marcher à 900 sur la route, sacré cortège !

Passées les « *portes* » du chapelet et du silence (temps de marche priante ou silencieuse) nous apercevons enfin notre but !!



Arrivée à la cathédrale du Puy-en-Velay

12 h : arrivée au Puy où nous sommes accueillis chaleureusement par les « *z'amigos* » (qui ont fait le trajet en voiture…) toujours en dansant. Nous pique-niquons dans la cour d'un collège (dans le froid), puis nous sommes accueillis par Monseigneur BRINCARD, avant de nous diriger en procession vers la cathédrale (et ses 135 marches) où est célébrée la messe d'envoi. Pour cette occasion, le cardinal BARBARIN nous a fait l'honneur de sa présence.

Lundi matin 8 h…

Quelques courbatures… une certaine fatigue… mais un beau souvenir d'un bon moment passé ensemble.

Caroline GIRARD - Julie MULLER -
Domitille ROUSSEAU -
Hannelore ESTACHY
Classe préparatoire - 1ère année

La fête des Minimes

Il faisait très beau et l'atmosphère était très joyeuse en ce 24 avril. Les collégiens animaient des jeux de plein air, les lycéens relevaient des défis, tous accueillaient le témoignage de gens qui avaient, dans diverses associations, oser faire confiance, se lancer. Car tel était le thème pastoral de l'année : la confiance. Au cours du temps fort spirituel, les élèves ont construit ensemble le bateau de la confiance pour avancer en eau profonde, oser jeter les filets de leur avenir. Des slams écrits et déclamés par des élèves de seconde ont suscité de larges applaudissements ainsi que la danse du « cathostyle » des quatrièmes. Les élèves se sont aussi largement mobilisés pour aider les enfants de l'école de Menzel Bourguiba en Tunisie à construire leur bibliothèque et à prendre confiance dans leur avenir.

Sœur Joëlle DROUIN, adjointe en Pastorale

Le roman-photo de la fête de Don Bosco

24 avril 2013

Une fête placée sous le signe de la confiance

24 avril 2013 : la fête de l'Institution

Du soleil, de la bonne humeur, une envie de partager ensemble un moment qu'on aurait du plaisir, plus tard, à évoquer : ce sont quelques-uns des ingrédients qui ont donné naissance à la fête du 24 avril, en l'honneur de Don Bosco.

M. MICHEL ouvre la journée devant l'ensemble des lycéens et des élèves de prépa

La journée s'est ouverte pour les lycéens et achevée pour les collégiens par un temps spirituel organisé par Sœur JOËLLE et M^me^ LAUMONNIER. Le thème en était la confiance, thème donné à toute l'année scolaire et décliné ici autour du symbole du bateau et du voyage. Au fond du gymnase, aménagé pour l'occasion, on a vu se dresser un voilier, construit de toutes pièces par les élèves :

- Les secondes s'étaient chargés de la coque et pouvaient y voir une invitation « *à bien construire le socle de leur vie* ».
- En première, il faut tenir le cap : le symbole était tout trouvé, celui de la barre !
- Aux terminales avaient été confiées les voiles : « *prendre le vent du large, savoir s'engager pour faire avancer sa vie* », voilà le sens de cette année décisive.
- Quant aux prépas qui sont sur le point de s'engager dans leur vie d'adultes, c'est l'ancre qui leur avait été confiée.

A tous un travail préparatoire avait été demandé :

- Les secondes avaient reçu des cartons sur lesquels ils avaient été invités à écrire ce sur quoi ils veulent bâtir leur vie (les valeurs, le sens…)
- Les premières avaient été invités à accrocher sur une grande barre à roue des rubans sur lesquels ils avaient écrit ce qui les aide à tenir le cap, et vers quel cap ils souhaitent orienter leur vie…
- On avait proposé aux terminales de signer ou d'écrire sur les morceaux de toile destinés à constituer les voiles du bateau, les engagements qu'ils veulent prendre pour l'avenir.
- Sur des rubans qu'ils tresseraient dans le cordage de l'ancre, les prépas avaient pu indiquer quelles sont les convictions sur lesquelles ils veulent ancrer leur vie.

Le collège a vécu l'après-midi l'équivalent de ces symboles.

Les professeurs ont lancé les filets qui représenteraient leur mission auprès des jeunes.

M. MICHEL (pour le lycée), M. CHOMEL (pour le collège) et le Père Jean-Marie PETITCLERC ont accompagné ces symboles de leurs paroles d'invitation à vivre une belle journée d'unité.

Un diaporama nous a permis de découvrir l'école de Menzel, banlieue de Tunis, école qui est tenue par des sœurs salésiennes et que nous nous étions promis d'aider tout au long de cette année scolaire 2012-2013, et en particulier pendant cette journée, en lui adressant tous les bénéfices récoltés de la vente de tee-shirts, des repas achetés au self, etc.

Les professeurs ont jeté les filets

Sur la coque du bateau, des mots d'espoir

La barre des engagements

Devant le bateau de la confiance

Puis, moment d'émotion dans chaque classe lorsque les représentants d'associations caritatives ont témoigné devant les élèves de la souffrance que vivent certains hommes sur la terre, qu'ils soient victimes d'injustices, de maladies, de cataclysmes naturels. Mais ils ont également montré que l'on pouvait – que l'on devait – réagir devant ces souffrances et leurs paroles sont porteuses d'espoir pour nos jeunes qui découvrent qu'on n'a pas besoin d'être Mère Teresa ou l'Abbé Pierre pour adoucir le sort des autres et contribuer tant soit peu à l'humanisation de notre monde. Temps de gratuité, petit temps de sympathie accordé aux autres, donc, dans une journée par ailleurs plutôt orientée vers les jeux et la détente.

L'accueil d'associations caritatives : un moment d'émotion

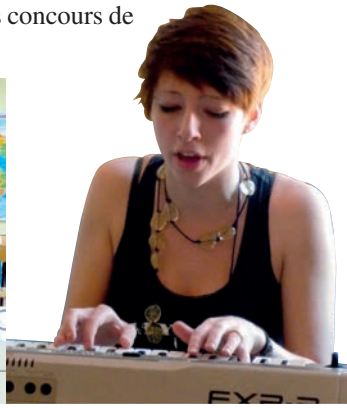
Les activités n'ont effectivement pas manqué et comme chaque année les élèves se sont chargés de leur conception et de leur organisation. On a vu des collégiens se lancer de beaux défis, acharnés au jeu de la corde ou tout attentifs à ne pas faire tomber les fragiles édifices réalisés avec des verres en plastique ; on a vu par exemple des lycéens prendre du plaisir au « *Just dance* ».

Le tir a la corde a toujours autant de succès…

Diversité des défis pour les élèves du collège

Nous avons, aux Minimes, notamment grâce aux horaires aménagés, des élèves artistes et quelques-uns nous ont révélé leurs talents. Ainsi Sarah qui a réussi plusieurs concours de théâtre et de chant.

Des talents et peut-être un avenir découverts grâce à l'option SI



Sarah nous fait profiter de son don pour la musique et le chant

Pendant cette journée, il y a une chose à laquelle les lycéens sont attachés : c'est à pouvoir se déguiser. Ils en rêvent tout au long de l'année et gare à nous si nous freinons cette belle ardeur ! Il faut reconnaître qu'ils ont fait preuve de beaucoup de fantaisie dans le choix de leurs costumes ou accessoires. Peut-être ont-ils aussi laissé glisser quelque chose de leur personnalité, ou de celle qu'ils rêveraient d'avoir, comme les quelques anges qui s'étaient donné rendez-vous…

En sapin de Noël et en soleil = Noël au balcon ?

D'étranges petites bêtes…

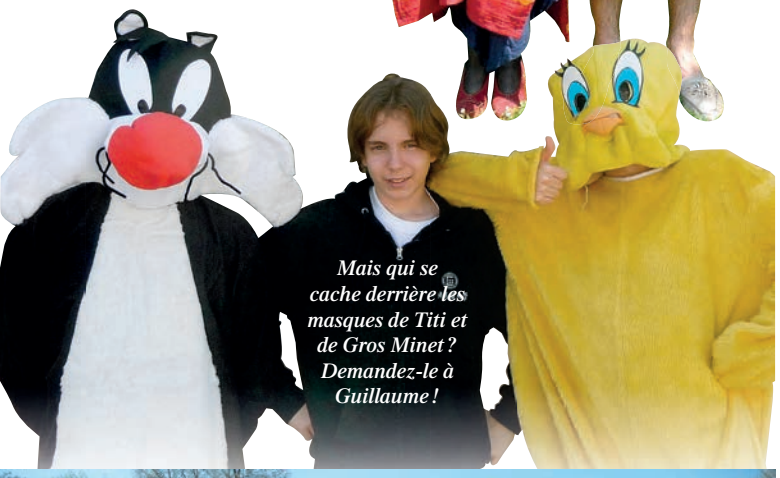
Plusieurs anges s'étaient donné rendez-vous !

Après les anges, les fées…

La lune…

Aux Minimes, on garde l'esprit jeune !

Devinez : quel est le professeur, quel est l'élève ?



Mais qui se cache derrière les masques de Titi et de Gros Minet ? Demandez-le à Guillaume !

Costauds !!!

Cette galerie de portraits ne donne-t-elle pas à tous l'envie de venir travailler aux Minimes ? Entre exotisme et angélisme on ne saurait bouder son plaisir !

Hélas, ils étaient bien plus nombreux à avoir participé à ce festival de déguisements et il y a beaucoup d'absents dans cette petite galerie de photos mais il faudrait éditer un second *Minimois* entier pour que tous puissent y trouver leur place. Du moins avaient-ils pu presque tous s'admirer aux lendemains de la fête : Francine KIENLE, notre responsable de vie scolaire avait fait un affichage artistique dans le couloir du lycée et j'ai vu régulièrement pendant les dernières semaines de l'année des petits groupes en contemplation…

Des supporters en admiration !

Comment reconnaître les paparazzis si, eux aussi, ils se déguisent ? N'est-ce pas, Pauline ?

Un professeur perplexe : mais qui a gagné ?

Une journée de fête salésienne sans les sports ne serait ni festive, ni salésienne. Donc les sports étaient bien là. Les élèves de la section sportive avaient participé à l'organisation des tournois de foot, les professeurs d'EPS avaient fait de nombreuses propositions et les élèves s'en sont donnés à cœur joie sous les yeux de supporters moins sportifs mais très admiratifs.

Des sportifs fatigués…

et des sportifs en action

D'ailleurs il est temps que la fête finisse : il ne reste plus grand-chose au stand gourmand : sur la photo vous ne voyez plus ni les crêpes, ni les boissons, ni les bonbons, ni les autres délicieuses friandises préparées par notre chef, Martial WISNIEWSKI. Pourtant on s'est bien régalé toute la journée !

Miam-miam ! Que c'est bon ! Mais hélas, c'était la dernière crêpe !

S'il n'y a plus rien à manger, il reste tout de même un peu à boire. Ouf !

Mais n'oublions pas que cette manifestation est aussi la source de beaucoup de travail : travail pour Sœur JOËLLE et Fabienne LAUMONIER qui ont donné son sens à la fête et préparé le temps fort autour du thème de la confiance, travail pour notre cuisinier qui a préparé une multitude de pique-niques, travail pour les professeurs qui accompagnaient les activités ; et d'une grande responsabilité : la journée se déroule sous l'œil toujours bienveillant mais également toujours vigilant de M. MICHEL et de M. CHOMEL, soucieux que tout se déroule pour le mieux et que la journée laisse à tous le souvenir d'une belle et joyeuse fête de famille.

Sœur JOËLLE et M^me^ LAUMONNIER, M. WINIEWSKI, chevilles ouvrières de la journée

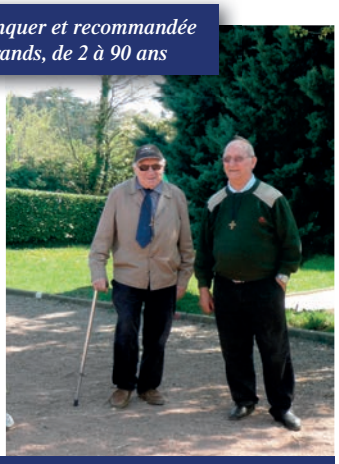
Le Père Jean-Marie PETITCLERC met en perspective tout ce qui s'est vécu pendant cette journée et M. MICHEL encourage…

A 15 h tout le monde s'est réuni sur le stade et les 1 300 élèves de l'Institution, les 100 professeurs, les 12 éducateurs, les membres des services administratifs, les grands, les petits, les professeurs, les élèves, se sont lancés dans un flash mob effréné. Ce final a rencontré un grand succès. Il est vrai que les quatre jeunes filles, élèves de prépa qui l'avaient lancé y avaient mis du cœur : elles avaient organisé toute une série de répétitions sur les temps de récréation pendant les jours précédents. Merci à elles pour ce joyeux bouquet final !

Des élèves de prépa menaient la danse et tout le monde a suivi, des plus petits aux plus grands !

Conclusion : la fête de Don Bosco : une journée à ne pas manquer ! et recommandée pour les petits et les grands, de 2 à 90 ans ! Mieux que Tintin !!!

Une journée à ne pas manquer et recommandée pour les petits et les grands, de 2 à 90 ans



La Pastorale au lycée : propositions pour l'année

La Pastorale constitue le cœur du projet de l'établissement.

Elle traverse l'ensemble des activités et caractérise la vie scolaire et périscolaire pour créer un « vivre ensemble » harmonieux fait de confiance et de respect, d'écoute et d'accompagnement, dans la joie et l'esprit de famille si chers à don Bosco.

Ainsi elle est l'affaire de tous.

Et avec tous les **professeurs**, avec tous les éducateurs de l'établissement, les religieux et laïcs engagés, se constitue **le corps de cette pastorale**.

Chaque année un thème est choisi pour concrétiser ce « *vivre ensemble* ».

Le thème retenu pour l'année 2013-2014 est la FRATERNITE.

Pour vivre la Pastorale aux Minimes plusieurs chemins sont proposés et leur diversité permet de répondre à des attentes diverses :

- **Les différents temps forts dont les mots du matin, la messe de la rentrée le 24 septembre 2013, la messe de Noël…**
- **La fête Don Bosco : le 28 février 2014.**
- **Cette année : 25 ambassadeurs collégiens et lycéens partiront sur les « Pas de Don Bosco » : ils auront la charge de participer à l'organisation des festivités prévues en l'honneur du bicentenaire de la naissance de Don Bosco.**
- **Les cours de culture religieuse.**
- **L'aumônerie.**

Ces deux derniers points sont abordés différemment selon le lycée ou les classes post-bac.

En Seconde : des cours de culture religieuse tous les quinze jours en demi-groupe.

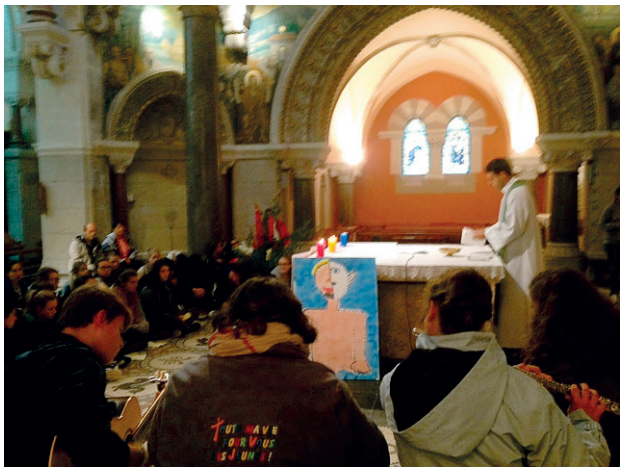
En Première : un temps fort sur le catholicisme social à Lyon.

En Terminale et en classes préparatoires : des conférences qui seront, cette année, axées sur des questions d'éthique.

Par ailleurs, chaque jeudi soir, un temps de rencontre est proposé aux élèves du lycée qui le souhaitent, soit pour **qu'ils se préparent à recevoir le sacrement de Confirmation**, soit pour un temps de **réflexion et d'échanges**.

Enfin, dans l'année, à l'exemple de Don Bosco qui n'hésitait pas à faire appel aux aînés pour l'aider dans sa tâche auprès des plus jeunes, nous solliciterons, comme nous en avons déjà fait l'expérience cette année, des élèves du lycée pour participer à l'encadrement d'activités du collège : retraite de profession de foi en 5ème, voyage des élèves de 6ème à Turin sur les pas de Don Bosco, etc.

D'après un article de Sœur Joëlle DROUIN et de Fabienne LAUMONNIER



Les confirmands à la Louvesc

Une retraite de profession renouvelée

Les 23 et 24 mai, une quarantaine de jeunes de 5ème inaugurent la retraite de profession aux Cartières, la maison des Missions Africaines de Lyon à Chaponost. Ces élèves vont vivre une vraie coupure avec leur emploi du temps habituel et leur famille et dormir sur place pour se préparer à ce grand événement. Les parents sont sollicités et répondent largement à l'appel pour assurer des conduites et venir préparer des repas. Pour la première fois, des élèves de première viennent animer les temps de réflexion, de prière, de jeux et de veillée avec les catéchistes habituels. Des étudiants du réseau salésien, de jeunes religieux assurent une présence pour la nuit. Les 5èmes participent à mettre la table, faire la vaisselle, préparer un temps de prière. L'ambiance est très familiale et permet de vivre ensemble et personnellement une expérience de foi, de prière, de partage et de joie en Eglise. Cette retraite se termine un 24 mai : fête de Marie Auxiliatrice. Les retraitants et leurs familles se retrouvent avec toute la famille salésienne à l'église de St Joseph de la Demi-Lune pour célébrer dans la joie une eucharistie en l'honneur de Marie !

Les communiants autour du P. JM PETITCLERC

Le 20 décembre 2012, plusieurs collègues quittant l'institution ont été honorés : M^me^ Marie-Louise COCHARD, professeur de SVT, M. Gérard DECULTY, professeur de technologie, M. Paul PERISSE, professeur d'EPS, M. et M^me^ SINQUIN, président et membre de l'APEL, M^me^ SOLERTI, membre de l'APEL et M^me^ JOMAIN, catéchiste.

Discours de Régis MICHEL, Chef d'établissement

Chère Marie-Louise,

Voici 34 années d'une carrière riche, si l'on peut dire quand on est un professeur, et bien remplie qui s'achève.

Tu as fait tes premiers pas de professeur dans un lycée climatique de la MGEN auprès d'enfants en fragilité de santé ; puis après quelques années de remplacement au Sacré-Cœur d'Ecully, Pierre DUVERT, notre collègue de philosophie alors directeur de Louis Querbes à Vourles, t'a recrutée et t'a permis d'intégrer l'enseignement catholique.

Dès 1979, le Père WELTER alors supérieur de l'institution des Minimes t'a accueillie.

Ta carrière aux Minimes s'est faite essentiellement au lycée. Titulaire de l'agrégation, tu as fait valoir tes compétences auprès de nombreuses générations d'élèves de 1ère et terminale scientifiques.

Ensemble, nous nous souvenions encore des filles MOREAU, deux de tes anciennes élèves, qui réussissent aujourd'hui parfaitement en médecine. Attachée aux directives données par l'inspection, tu as su transmettre avec précision le goût des sciences, bénéficiant dans les dernières années d'un plateau technique constitué de laboratoires entièrement neufs. A cette époque, avec les collègues physiciens Estelle de MONTGOLFIER, Thierry PERTUY, Maguy FILLON et tes collègues de sciences Michèle FORTUNE, Monique VIDAL, Dominique et Nicole PADIRAC, les sciences ont été portées à leur meilleur niveau.

Tu as su aussi t'impliquer dans la vie de la maison : les 10 %, et oui cela a déjà existé, avec un travail sur la Renaissance en collaboration avec Françoise NONNET, le principalat en 1ère S avec comme collègue Gilles FISCHER, Catherine COTTE et Martine DENIZOU.

Merci à toi pour toute ton implication, ta fidélité aux Minimes et à l'enseignement catholique : tes enfants Cédric et Gaëlle ont été élèves chez nous ; ton père a été trésorier de l'OGEC de Louis Querbes.

Heureuse retraite avec tes enfants, tes deux petits-enfants et ton époux Hervé. De nombreux passe-temps t'attendent : broderie, esperanto, golf…

Cher Paul,

C'est 37 années de présence aux Minimes qui s'achèvent aujourd'hui.

Tout d'abord, tu es un fidèle parmi les fidèles.

Entré dans l'enseignement catholique dès la 6ème, tu as été fortement marqué par ton professeur de mathématiques, M. MARTEL qui t'a certainement donné la vocation de l'enseignement. Après un passage à l'école des cadres de l'UGSEL (organisation sportive de l'enseignement catholique), tu es d'abord devenu professeur d'EPS à Trévoux ; en 1975 le père WELTER qui avait nommé supérieur après le décès du Père MICHALON, t'a accueilli aux Minimes ; ton épouse Françoise a rejoint notre institution peu de temps après et enfin en 1999 les quintuplés Margot, Manon, Sarah, Claire et Matthieu ont intégré notre maison pour réussir brillamment leurs études.

Tout ce parcours est bien la preuve d'une fidélité personnelle et familiale aux Minimes et à l'enseignement catholique.

Cher Paul, tu as su promouvoir le sport…

Tout d'abord comme professeur exemplaire et efficace mais un peu rebelle aux textes officiels, faisant valoir le pragmatisme et le bon sens pour parler de ballon et non de « *référentiel bondissant* ».

Ensuite, en tant que directeur de l'UGSEL à la fin des années 90, te battant avec toute ta force de persuasion pour maintenir les valeurs du sport scolaire.

Enfin comme animateur de l'Association sportive des Minimes, tu as été champion avec tes équipes : titres de champion de France, sélections internationales ont ponctué ton passage aux Minimes.

Ton jubilé, le 16 juin 2012, a montré avec éclat que tu avais su transmettre l'esprit du sport, l'esprit d'équipe, l'esprit Maison.

En effet, Paul, tu incarnes l'esprit d'équipe et l'esprit Maison.

Avec tes collègues et amis Jean-François FECHE, Roger CARDUCCI, Marc BRUYAS, M. et M^me^ RIQUET, tu as construit autour du sport l'esprit des Minimes : sorties de ski le week-end, animations diverses au gymnase ; ce gymnase si sonore, si froid pendant toute ta carrière ; mais tu as su par ta voix de stentor en maîtriser l'écho et par ton caractère chaleureux réchauffer le cœur de nos jeunes.

Merci à nos administrateurs et notamment à Maître TIMAL d'avoir rénové ce gymnase.

C'est un au revoir plein d'émotion pour nous tous. Bonne retraite, bien méritée, avec tes enfants et Françoise.

M^me^ COCHARD, M. PÉRISSE, M. DECULTY

Départs

Voici, avec ton départ, une courte carrière qui s'achève : seulement 27 années de présence dans l'enseignement.

En effet, le premier signe distinctif de ta carrière, c'est d'avoir su te reconvertir pour embrasser finalement une vraie vocation, celle de l'enseignement.

Après un IUT de génie mécanique, ta vie active a débuté chez Paris-Rhône, comme équipementier automobile, puis en 1985, tu as choisi l'enseignement : un salaire deux fois moins élevé mais une vraie vocation, un vrai sens donné à une vie professionnelle et un coup de téléphone du Père JACQUEMOUD t'ont convaincu de choisir le métier de professeur.

Les remerciements du Père Jean-Marie PETITCLERC

Cher Gérard,

Pour nous, collègues réunis ce soir, tu incarnes le professeur et l'éducateur salésien. Dans notre projet, il est indiqué que nous sommes ouverts à l'accueil de tous les jeunes et notamment des plus en difficulté ; tu as ainsi porté des projets ouverts à tous, en révélant chez tes élèves des compétences variées : le parcours de 6ème consolidation, la 3ème technologique qui faisait réussir des élèves de niveau très hétérogène. En équipe, avec tes collègues Thierry PERTUY, Michèle PEUGET et plus récemment Sylvie PRAT et Franck CHOMEL, tu as su mener à bien ces projets.

Ta voix discrète mais toujours bienvenue a été écoutée, entendue et appréciée. Les matières que tu as enseignées, technologie – informatique – mathématiques, ont été portées au meilleur niveau grâce à ta rigueur et ton regard bienveillant sur les jeunes ; ta dernière inspection en mathématiques a été élogieuse.

Tu m'as dit récemment que le Père BAROSSO t'avait marqué ; je crois que tu en avais la discrétion et l'efficacité.

Merci pour tout ce que tu as donné à l'Institution et aux élèves. Bon repos dans tes Monts du Lyonnais avec ton épouse Monique, tes quatre grands enfants, Marie-Laure, Nicolas, Céline et Thomas et tes trois petits-enfants.

Chers Monsieur et Madame SINQUIN,

Votre présence aux Minimes est plus courte que celle de nos collègues enseignants mais elle n'en est pas moins marquante.

Expatriés pendant de nombreuses années en Afrique dans des filiales de RVI, vous êtes arrivés aux Minimes en 2003 pour scolariser vos deux filles Marie puis Béatrice. Votre couple est remarquable par sa capacité d'intégration, sans doute héritée de vos nombreux déménagements ; dans le 5ème arrondissement et les Monts du Lyonnais, vous êtes devenus incontournables : correspondant du progrès et de l'Essor, actif dans toutes les associations de quartier ; vous avez tout naturellement intégré le bureau de l'APEL en 2006, M. SINQUIN, en devenant le président en 2008.

Avec votre épouse, vous avez su dynamiser l'APEL en reprenant les projets lancés par vos prédécesseurs, notamment Mme PASSITAUD, et en lançant de nouvelles initiatives : la kermesse, l'accompagnement des parents correspondants, l'organisation de conférences sur des thèmes éducatifs, le forum des métiers avec un éclat tout particulier donné à cette manifestation et enfin le forum des hommes politiques que Gilles FISCHER avait lancé.

Sous votre présidence, l'APEL a pris toute sa place, respectueuse de la direction ; vous avez su maintenir un dialogue fructueux entre les familles et l'Institution.

Vous avez su enfin étoffer votre équipe : M. SAUVE, Mme LAVERGNE, M. et Mme PIMET, Mme MONTAGNON et bien sûr Mme ZAMORA qui a pris votre succession.

Votre bénévolat s'arrête aujourd'hui pour l'APEL mais un autre vous attend… dans notre OGEC.

De président, vous devenez président « d'honneur » de l'APEL.

Merci à vous Monsieur et Madame SINQUIN pour votre disponibilité et votre gentillesse.

M. et Mme SINQUIN

Merci aussi à Mme Dominique SOLERTI : avec votre départ s'achèvent 50 ans de présence de la famille SOLERTI aux Minimes ! Quelle fidélité : votre époux, ancien élève, vos enfants Aymeric, Ivane, Florine et Corentin, tous anciens élèves.

Votre présence à l'APEL des Minimes et celle de votre mari à l'OGEC sont la marque d'un bénévolat bien compris qui sert l'Institution sans s'en servir, dans la fidélité.

Merci pour votre travail efficace, chère Madame, notamment au BDI.

Mme SOLERTI et sa fille

Chère Madame JOMAIN,

Chère Jacqueline, c'est avec vous qu'il me revient de terminer ce discours d'au revoir ; vous représentez à travers votre fonction de catéchiste aux Minimes l'essence même de notre établissement ; créée en 1826, l'Institution des Minimes porte au cœur de son projet l'annonce explicite de la Bonne Nouvelle et c'est en son Nom que nous accueillons professeurs et élèves.

Dès la fin des années 80, recrutée par le Père CARAVA en tant que parents de deux jeunes filles, Céline et Sophie, vous avez donné beaucoup de temps aux Minimes : tout d'abord catéchiste en 5ème avec une équipe étoffée autour de Mmes LEJEUNE, DU PARC, COSTES-CHARREYRE, DUMOND, MAUGERY ; à partir de 2001, vous vous êtes engagée dans la préparation de la profession de Foi, recevant alors les encouragements du Père CARAVA : « *Faites comme vous voulez, pourvu que vous restiez Catholique et Romaine* ». Là, pendant dix années, vous avez su avec un sourire toujours présent, déployer vos talents d'organisatrice ; deux thèmes sont revenus en alternance : « *Avance au large* » et « *Pour vous, qui suis-je ?* » - thèmes que vous avez mis en place.

La préparation de la profession de Foi a toujours bénéficié d'une programmation précise, taillée sur mesure pour le Supérieur de l'époque, le père CARAVA : retraite le jeudi, veillée le vendredi et célébration de la profession de Foi le samedi matin en l'église Notre Dame du Point du Jour… Chaque mois de juin, un rituel attendu par toute l'Institution.

Toute une équipe vous a entourée : Mmes ROC, FAUREST, XIMENA, BROCARD, BUSSILLET, Sœur Marie-Angèle, plus récemment le Frère Jean-Pierre et Sœur Joëlle, les pères salésiens avec notamment le père Julien WAWRO.

Aujourd'hui, vous passez la main ; Sœur Joëlle DROUIN, notre adjointe en Pastorale avec le père Jean-Marie PETITCLERC, responsable de la communauté religieuse des Minimes relèvent le défi. Je suis sûr qu'ils sauront, en relation avec le réseau salésien des paroisses, accompagner sûrement les élèves « au large ».

Encore merci pour votre dévouement à l'Institution.

Mme JOMAIN

Message du Père CARAVA 20 décembre 2012

Cher Monsieur Michel, cher Régis,
Chers tous, présents ce soir.

Mon calendrier ne me permet pas de répondre à votre amicale invitation et d'être aux Minimes, pour l'un de ces grands moments d'amitié qui sont une des caractéristiques de la vie de la Maison, et je regrette bien de ne pas être des vôtres.

Ce soir, je pense particulièrement à vous Paul PÉRISSE, Gérard DECULTY, Marie-Louise COCHARD qui allez aborder une nouvelle étape de votre vie, en la « *retraitant* » ! Je pense aussi à vous, Évelyne et Jean-Patrick SINQUIN ainsi qu'à vous, Dominique SOLERTI qui vous êtes dépensés au service de l'APEL. ! Et je ne vous oublie pas non plus, Jacqueline JOMAIN qui avez passé tant d'années au service si important de la catéchèse.

Les années passent et il faut bien vous dire que vous avez servi les jeunes des Minimes, chacun d'entre vous à sa manière, soit dans l'enseignement proprement dit, soit dans la catéchèse, soit dans la collaboration parentale avec l'Institution de vos enfants.

Avec vos personnalités différentes, mais dans une action commune dans son fonds et diversifiée dans sa méthode, vous avez œuvré à traduire en actes le Projet salésien de l'Institution, n'ayant eu qu'un seul but : le progrès de ces jeunes pour leur permettre de réussir leur vie au mieux de leurs capacités, visant à « *l'excellence pour tous, chacun à son niveau* », pour reprendre une sorte de mot d'ordre qui fut le nôtre en son temps et qui est encore cher à M. Régis MICHEL et son équipe.

Vous avez apporté à ces jeunes le meilleur de vous-mêmes et vous avez sûrement contribué à écrire leur devenir en lettres d'espérance : bref, vous avez agi comme Don Bosco aurait aimé, lui qui a toujours « *espéré contre toute espérance* » (Cf. St Paul aux Romains, 4,18)…

La grande victoire que, sans le savoir peut-être, vous avez remportée, au jour le jour, au bénéfice des jeunes qui vous ont été confiés, est que, dépassant vos personnalités différentes et vos opinions personnelles, vous avez su mener le même combat, œuvrer pour le même but, celui que Don Bosco poursuivait pour ses jeunes : leur formation intégrale – intellectuelle, civique, sportive, spirituelle, culturelle – en un mot une formation pleinement humaine, tout simplement.

Au-delà de l'éloignement physique, je vous reste présent ce soir pour joindre mes remerciements à ceux qui vous sont exprimés en ce moment ; et vous remercier par la même occasion de ce que vous m'avez personnellement apporté en une « *autre vie* ». La photo des Minimes dans mon bureau romain est là pour me le rappeler…

Vous quittez une Institution à laquelle vous avez beaucoup donné et qui vous en a probablement apporté autant. De vos prédécesseurs, vous avez reçu un flambeau que vous avez tenu allumé. Il vous revient de le transmettre pour que la flamme ne s'éteigne pas et que rien de vos efforts ne s'efface. À chacun de trouver la manière de le faire…

Je vous souhaite de ne garder que les moments ensoleillés vécus aux Minimes et d'envoyer aux oubliettes de l'histoire les moments sombres inévitables dans toute communauté. Notre vie n'est-elle pas faite, en effet, de lumières et d'ombres ? En somme une vie normale, sans vouloir galvauder cette épithète.

M. MICHEL vous aura sans nul doute dit, d'une manière ou d'une autre, que les portes de la Maison vous restent toujours ouvertes ; alors n'hésitez pas à y revenir…

Avec mes vœux de Joyeux Noël et de Bonne et Heureuse Année, je vous redis à tous ma vive reconnaissance et mon très cordial souvenir.

P. Placide CARAVA
Salésien de Don Bosco

Départs

Le 3 juillet 2013 , plusieurs collègues quittant l'institution ont été honorés :
M^me^ Michèle ABELLO, secrétaire à l'accueil, M^me^ Odile des GAYETS , directrice de l'école primaire,
M^me^ Michèle BOICHON, professeur d'allemand
et M^me^ Marie-Thérèse ANXIONNAZ, professeur d'histoire-géographie

Discours de Régis MICHEL, Chef d'établissement

Chère Madame ABELLO,

C'est après 23 ans de présence aux Minimes que vous faites valoir vos droits à la retraite.

Le Père CARAVA vous a embauchée en 1990 et pendant ces années, vous avez incarné l'accueil des Minimes, accueil si cher à nos maisons salésiennes, inscrit dans notre projet éducatif pastoral salésien : « *La maison qui accueille* ».

Pendant ces années, vous avez formé un tandem avec M^me^ BROCARD puis M^me^ VIDAL ; vous avez fait équipe au standard, à la photocopieuse, dans un local où il y avait même la télévision !

Accueil rime avec écoutes patientes, réclamations et pieux mensonges… afin de ne pas mettre en défaut l'Institution. L'accueil, c'est aussi une véritable fourmilière avec d'incessants passages : professeurs qui viennent demander du matériel vidéo, élèves apportant les chèques de scolarité, livreurs… C'est d'une certaine manière le baromètre de l'activité de l'Institution.

Chère Michèle, à la manière de maman Marguerite, la mère de Jean Bosco, vous avez su porter le projet salésien.

Nous vous souhaitons une heureuse retraite auprès de votre époux et de votre fille Lætitia, une ancienne élève de l'Institution.

Chère Odile,

C'est avec émotion qu'il me revient l'honneur de dire au revoir au Chef d'établissement de l'école primaire, à une collègue et à, je crois, une amie.

Permettez-moi tout d'abord d'exprimer une réaction de « *colère* » devant ce départ non programmé :

« Colère » envers le gouvernement qui a repoussé l'âge de la retraite à 62 ans et a ainsi obligé nombre de nos concitoyens à revoir leur perspective de « carrière »…

« Colère » envers ma vision stéréotypée du chef d'établissement féminin qui, me semblait-il, allait paisiblement terminer son parcours professionnel aux Minimes…

« Colère » enfin envers le Pape François qui a appelé l'Eglise à aller vers les périphéries… Mais l'école des Minimes n'est-elle pas à la périphérie de notre Institution ? Il n'était point nécessaire d'aller à Villeurbanne !

Plus sérieusement, je crois que tu as en effet répondu à un véritable Appel, de ceux qui ne sont pas programmés, qui ne sont pas inscrits dans un plan de carrière construit autour de promotions successives.

Déjà, il y a 13 ans, tu avais répondu à un appel, celui du Père CARAVA et du réseau salésien ; et là en quelques années, un changement net a eu lieu : l'école a grandi, passant de 100 à 200 élèves, de 5 à 8 classes. Soutenue par la Tutelle salésienne, de 2008 à 2011, l'Institution a porté avec toi la totale reconstruction de l'école primaire et maternelle.

Au-delà de ces chiffres et de ces réalisations qui sont à ton crédit, c'est ta façon de porter le projet salésien qui doit être mise en avant. Entourée d'une équipe d'enseignants et d'éducateurs que tu as su animer avec bonheur, l'école est devenue une école de Don Bosco « *qui accueille chacun dans sa différence, qui prépare à la vie en aidant les enfants à découvrir que la vie est un merveilleux cadeau, qui évangélise en ouvrant les enfants à la vie intérieure afin de leur permettre d'éprouver en eux la présence de Dieu, qui est une cour de récréation pour se rencontrer en donnant envie d'aller à la rencontre de tous les autres* » - je reprends ici les mots que tu as employés dans le Minimois 2012.

Odile des GAYETS lors de la fête Don Bosco

Nous nous souvenons tous des fêtes Don Bosco, de la kermesse, toujours marquées par une joie toute salésienne.

L'école a su travailler en réseau salésien, notamment en lien avec le Valdocco du Père Jean-Marie PETITCLERC pour l'accompagnement d'enfants en difficulté.

A la tête d'une école à taille modeste, tu as intégré toutes les dimensions d'une directrice d'école catholique, qui plus est dans le réseau salésien : professeur des écoles, animatrice des équipes pédagogiques, connaissant les élèves et leur famille.

Sur un plan plus personnel, je retiens les moments de complicité et de joie que nous avons vécus ensemble dans le réseau salésien : les rencontres de chefs d'établissement, les congrès de Lourdes et Séville.

Lors des conseils de direction, nous avons toujours apprécié ton jugement sûr, tes propos judicieux ; en tant que Chef d'établissement coordinateur, j'ai apprécié ton aide pour écrire une nouvelle page de l'histoire des Minimes, dans la sérénité.

Ton départ nous laisse des regrets car des projets étaient à construire : les rythmes scolaires, un centre aéré… ; nous allons aussi regretter ta bonne humeur constante, ton accent montpelliérain…

Mais c'est avec confiance que nous voyons l'avenir de l'école des Minimes : tu as mis en place des structures pérennes avec une équipe qui adhère pleinement à notre projet ; ta remplaçante, M^me^ Anne-Laure DUCROUX est une ancienne élève de l'Institution ; elle relèvera avec bonheur le défi de ta succession.

Bonne route à toi à l'école Mère Térésa où ton âme salésienne fera merveille et peut-être ne fais-tu qu'anticiper une arrivée en force des salésiens dans l'est-lyonnais.

Nous sommes fiers d'avoir travaillé avec toi et émus de te voir partir.

Départs

Chère Marie-Thérèse,

Avec ton départ, c'est 25 années de présence aux Minimes qui prennent fin.

En 1988, le père Marcel JACQUEMOUD t'a embauchée aux Minimes et c'est le père CARAVA qui t'a accueillie à ta prise de fonction, le Capes en poche ; deux ans plus tard, tu réussissais l'agrégation.

Au revoir M^me^ ANXIONNAZ

Avant ton arrivée aux Minimes, tu as travaillé auprès d'un public de lycée professionnel et c'est là que certainement ta vocation d'enseignante s'est révélée ; de ce passé, tu as gardé le goût du travail avec des élèves de série technologique, de 6ème de consolidation.

Professeur indépendante, tu as su travailler en équipe sur des projets, notamment l'un qui m'a permis de mieux te découvrir : la formation des délégués ; là, j'ai vu une collègue à l'écoute qui savait faire venir la parole des jeunes… une véritable maïeutique. Aux Minimes, tu as vécu ta relation avec les élèves en grand respect et en profondeur ; tes cours en ECJS ont eu un apport anthropologique réel.

Si tu as beaucoup donné à tes élèves, « *ils t'ont aussi appris la vie* », c'est ce que tu leur as dit en leur disant au revoir.

Merci pour ta présence aux Minimes, un merci plus personnel pour les belles conversations que nous avons régulièrement eues.

Maintenant, ta retraite va être active avec un engagement dans l'aumônerie universitaire et l'accompagnement des personnes en soins palliatifs.

Chère Michèle,

Ce soir, c'est 40 années de vie minimoise qui prennent fin pour toi. En 1973, le père MICHALON t'a engagée. Ta vie de professeur a aussi commencé par l'EPS avec l'accompagnement de l'association sportive.

Tu as connu la période des années 70, une forme d'âge d'or pour cette génération : les Minimes étaient à la fois une perspective de promotion sociale à une époque où le métier d'enseignant était réellement reconnu, une entreprise à taille humaine où tout était à construire – projet pédagogique et bâtiments –, une famille enfin – les collègues se connaissaient tous, partaient en week-end ensemble.

Ta vie familiale a été intimement liée aux Minimes : ton mariage avec Patrick, le baptême de Lilian ont été célébrés dans notre chapelle, du moins dans son chœur puisque la nef avait été transformée en gymnase.

Avec tes élèves, ta relation a été exigeante, tranchante mais toujours lucide. Avec tes collègues, tu étais dans le franc-parler, l'humour décapant et l'accueil de nos confidences.

Récemment, tu exprimais ton regret et ta crainte de voir partir la communauté religieuse, marquant ta nostalgie d'une période révolue ; tu admettais aussi que la présence religieuse pouvait se renouveler dans des formes nouvelles.

Chère Michèle, bonne retraite… aux Minimes puisque tu continueras à assurer des interrogations orales en classes préparatoires et des cours dans notre Licence-Passerelle.

Discours de Michèle BOICHON

Régis m'a affirmé que les Minimes m'avaient obtenue après la guerre, au titre des réparations…

Au début, j'étais incroyablement incrédule.

Puis quelque 20 années plus tard j'ai pris le chemin de l'école.

Si à cette époque, les photos étaient encore en noir et blanc, les élèves m'appelaient pourtant « *la jument verte* » eu égard à ma couleur préférée et à la façon dont j'arpentais les couloirs suivant mon humeur.

Pour Roger, Jean-François, Paul et les autres, j'étais Stéfanie KOVÀCS, nom féminisé du sélectionneur de l'équipe de France de foot, puisque l'Education nationale avait refusé que j'enseigne le français, mais me trouvait apte à arbitrer les matchs des collégiens. Je ne vous dis pas combien de fois les gosses m'ont envoyée aux… vespasiennes, pour avoir sifflé un coup franc au goal !

En 1974, le Père MICHALON nous a mariés dans la chapelle de l'Institution.

En 1980, le Père DUBOIS a baptisé Lilian, Patrick, dans cette même chapelle…

Ne cherchez pas les autres pères, je les ai tous usés : il ne nous reste que deux spécimens, le Père Noël et le Père André ; quant au Père CARAVA, il s'est réfugié à Rome auprès d'un bon berger allemand.

Le temps a passé, mais tous les ans, on retrouve « *le portrait de groupe avec dames* » comme dirait Heinrich Böll ! Ne riez pas, j'ai vieilli, mais vous aussi, certains ont même disparu au profit de petits jeunes.

LAST BUT NOT LEAST

Sur le plan pédagogique, j'ai toujours été une mauvaise élève, confère mes rapports d'inspection et chaque fois que j'ai été convoquée dans le bureau du directeur, c'était pour me faire remonter les bretelles : mes notes étaient trop basses, mes appréciations trop sèches ; je croyais agir en mon âme et conscience, je n'appliquais en fait que ma rigidité de Spountz.

M^me^ BOICHON dans sa couleur favorite… le vert

Mon seul mérite a été d'infirmer que « *la vie est trop courte pour apprendre l'allemand* », le vôtre de supporter mon sale caractère et d'avoir été présents à toutes les étapes de ma vie. MERCI.

PS : j'espère que vous aurez le bon goût de m'offrir un petit week-end à Berlin, avec la grue, qui n'est pas une copine aux mœurs légères, mais le symbole de la Lufthansa, pour les non-germanistes.

Comme il est trop douloureux de regarder dans le rétroviseur, je regarde droit devant !

Cordialement,
Michèle

Palmes Académiques de Marc Soulier

Lyon-Minimes, 3 juillet 2013

Cher Marc,

deux dates importantes pour toi :

1968 : l'obtention de ton baccalauréat qui aurait pu laisser présager une carrière « *post-soixante-huitarde* ».

1976 : ton entrée aux Minimes et ton mariage avec Annick.

Comme tu me l'as dit, la vocation d'enseignant ne t'est pas tombée dessus : peu à peu, tu as construit une relation pédagogique efficace avec tes élèves ; tous tes élèves reconnaissent en toi un maître qui donnait un enseignement clair, n'hésitant pas à faire « *la morale* » avec des « *petits mots* ».

Structurés et précis, tes cours ont été appréciés de tous sauf d'un, un Inspecteur Pédagogique Régional qui en une journée, fit un véritable « *carnage* » dans les rangs d'histoire-géographie : deux inspections au déroulement peu respectueux des collègues.

Dans l'Institution, tu as su nouer de solides amitiés, tout en restant parfois un peu en retrait des différents projets de sorties portés par les professeurs d'EPS. Tu t'es impliqué fortement dans la Pastorale : le catéchisme en 4ème pendant 30 ans ; c'était un moment que tu attendais.

Tu as accueilli les jeunes salésiens : Jean-Noël CHARMOILLE, Daniel FEDERSPIEL et plus récemment Julien WAWRO ; tu as toujours exprimé la joie que tu avais de voir des prêtres aux Minimes. Tu as aussi continué le voyage à Rome pour les latinistes, « *ce qui avait été initié par tes prédécesseurs* » comme tu me l'as dit modestement.

Enfin à partir de 1994, ton implication dans l'Institution a pris une autre dimension : tu es devenu responsable de niveau, notamment en 5ème-4ème. Là, tu as su être ce responsable de niveau qui avait bien compris sa fonction : connaître les élèves, avant tout. En conseil de direction, nous avons apprécié deux qualités essentielles chez toi : un secrétaire rapide, efficace et plein d'humour dans les Comptes rendus ; l'homme des saines colères, encore récemment à propos du fonctionnement de la vie scolaire.

Voici une belle carrière qui s'achève et qui a été marquée du sceau de la confiance :

Confiance du Père WELTER qui t'a engagé, de Denis POMMIER qui t'a donné le principalat, du Père CARAVA qui t'a confié la charge de responsable de niveau et celle enfin de tes élèves.

Maintenant, tu vas pleinement te consacrer à tes 5 enfants et 8 petits-enfants… en attendant la retraite d'Annick.

Régis MICHEL
Chef d'Etablissement

Cher Marc, chère Annick,
et vous tous, chers Amis,

Il m'était vraiment difficile de ne pas répondre positivement à l'amicale invitation de Marc SOULIER à venir lui remettre les insignes de Chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques. Au-delà de toute hésitation, il est vrai que ma joie de revenir aux Minimes se double du plaisir de revoir tant de visages connus, et saluer tant de personnes avec qui nous avons partagé un projet spécifique durant plusieurs années… Je dis cela sans nostalgie dans son sens premier qui signifie en grec « *retour douloureux* » sur les événements, mais dans son sens plus atténué, à savoir « *retour attendri* » sur des faits passés, même si accompagnés d'un zeste de mélancolie.

Un tel moment me réjouit toujours mais, en même temps, il me gêne un peu car on récompense, à juste titre, une personne « *pour services rendus à l'Éducation Nationale* », alors que dans l'assistance, il y aurait de nombreuses personnes qui mériteraient la même distinction. Mais force est de constater que la République Française est peu généreuse à cet égard. Et si ça dépendait de moi, je remettrais bien ces palmes, ce soir, à dix autres personnes, pour souligner précisément tout le bien que se fait en faveur des jeunes, et selon le projet salésien, ce qui ne gâte rien.

Ce projet, vous le savez, dure maintenant depuis 154 ans, avec les réajustements et les adaptations voulus par les différentes époques et les différents lieux, bien entendu, et des milliers de jeunes en bénéficient à travers le monde. Et ce soir, en remettant cette décoration napoléonienne à Marc SOULIER, je serais tenté de dire qu'on célèbre, en fait, la réussite d'un Système éducatif que Marc a essayé de vivre, au jour le jour. Une réussite souvent humble au quotidien, disons-le, car nous savons bien d'abord qu'on ne réussit pas avec tout le monde et, ensuite, que nous nous trouvons parfois nous-mêmes bien démunis et désemparés, face à des situations qui nous dépassent à première vue.

Aussi, est-ce avec raison qu'en cette deuxième année (sur trois) de préparation au Bicentenaire de la naissance de Don Bosco (16 août 1815), que nous fêterons en 2015, le 9ème Successeur de Don Bosco, le Père Pascual CHÁVEZ, a voulu que l'attention du monde salésien se porte précisément sur la pédagogie de ce grand saint éducateur, son Système Préventif dont les trois piliers sont la raison, la religion et la bonté affectueuse ; même s'ils doivent être bien situés et compris, ces trois piliers ne sont pas négociables – quelle que soit l'origine des jeunes. Qui plus est, un système éducatif qui se vit avec des actes plus qu'il ne se dit avec des mots.

« *On m'a demandé plusieurs fois,* dit Don Bosco*, d'exprimer quelques pensées à propos du Système Préventif que l'on veut mettre en pratique dans nos maisons… Il y a des expériences qui marquent votre vie mais vous ne pouvez pas toujours les traduire sur le papier.* »

Pour nous en convaincre, laissons encore la parole à notre fondateur qui écrivait, à propos de la fondation de notre maison de Nice (1875) :

« *Les Français exigeaient une réflexion organique sur les lignes essentielles de mon système éducatif. Je me mis à mon bureau. Je*

ne me rappelle plus combien de feuilles j'ai jetées au panier. Des pages écrites nerveusement à la main, corrigées, améliorées, avec de nombreux ajouts. Neuf feuillets ont vu finalement le jour. Ce n'était pas un travail scientifique. C'était plutôt une "esquisse", un condensé de mon expérience pédagogique, un chant d'amour et de confiance envers les jeunes. C'était ma profession de foi en la valeur de l'éducation. En substance, c'était toutes les choses que j'avais apprises de ma mère et puisées au contact du milieu paysan des Becchi [son hameau natal à quelque 25 km de Turin]. Des valeurs que je portais dans mon cœur depuis plus de trente ans et qui constituaient la spécificité de mon apostolat. J'étais sûr que le texte ferait beaucoup de bien pour la France ».[1]

Et c'est dans cet état d'esprit, cher Marc, que vous avez servi les jeunes des Minimes. Des hauts et des bas, vous en avez rencontré comme nous tous, certes, mais vous êtes entré de plain-pied dans le Système, avec un don de vous-même exemplaire symbolisé par les deux rameaux – les palmes – de l'insigne qui vous sera remis.

Un insigne dépouillé de la pension qui y était jadis attachée et qui a disparu du paysage académique pour ne plus garder que le prestige moral qui s'y rattache. Mais plutôt que le « *prestige* », je préfère souligner le motif de cette distinction, à savoir « *les talents* » et les « *services rendus* » par les personnes décorées. Vos « *talents* » et « *services* », Marc, ont été dûment soulignés dans les rapports que plusieurs inspecteurs ont laissés après leurs visites dans vos classes : et toujours des classes de 4ème que vous affectionnez, vos classes-fétiches, aimiez-vous répéter. On a pu dire que les enfants de ce niveau, parce qu'ils sont assis entre deux chaises – plus tout à fait des enfants, pas tout à fait encore des adolescents – ont besoin d'être aimés et compris avant d'être instruits et catéchisés. Et donc tout l'art consiste à trouver la méthode qui leur convienne le mieux.

Il me plaît donc de souligner surtout la reconnaissance officielle d'un devoir fidèlement accompli, d'un service généreux en faveur d'un niveau spécifique de jeunes qui vous ont été confiés durant de nombreuses années, à la fois comme professeur et comme responsable de niveau. Et je crois que vous ne vous en êtes pas mal tiré…

Aussi, en revenant sur les deux palmes qui se rejoignent dans l'insigne, je veux en faire une autre lecture, que m'a inspirée en son temps, l'inoubliable et regretté Père Georges BABOLAT, ancien Supérieur des Chartreux, lorsque j'étais à votre place et lui à la mienne. Dans le langage religieux, on parle de la palme du martyre. Et martyre veut simplement dire en grec « *témoignage* ». Alors oui, j'ai vu combien, tout en faisant preuve d'un professionnalisme sérieux, vous avez témoigné – et ce n'est pas incompatible – de votre foi et de votre salésianité : votre foi en une très grande cause, celle de la formation intégrale des jeunes, en fidélité au projet de l'Enseignement Catholique, décliné sur le mode salésien. Voilà dit en langage clair ce que bien pudiquement – mais laïcité imposée oblige ! – un Inspecteur Pédagogique Régional a intelligemment traduit par ces mots : « *Faisant preuve d'une forte motivation, M. SOULIER manifeste le souci d'ajouter à un enseignement efficace* [voilà pour le professionnalisme] *une forte dimension humaine* [voilà pour le témoignage de foi]*, en portant beaucoup d'attention aux élèves en difficulté* [et voilà pour la salésianité]. » Je rêve du jour où notre France Académique aura le simple courage d'appeler les choses par leur nom, sans contredire son « *idéal laïc* » ni risquer de chatouiller la susceptibilité de qui que ce soit en ce domaine et encore moins les montrer du doigt : elle en sortirait, au contraire, grandie aux yeux de l'étranger qui regarde souvent vers sa culture avec admiration !

Laissez-moi encore rêver du jour où, enfin, cette République qui se vante tant de sa laïcité typique, « *à la française* », n'exclura personne de son débat. Et paradoxalement, je dirais que les vrais « *laïcs* », c'est nous, compte tenu du fait que la vraie laïcité est celle qui, par définition, n'exclut aucun partenaire, même s'il s'appelle Dieu ! Laissez-moi donc rêver d'une République qui aura le courage d'appeler les choses par leur nom, et ne craindra pas d'utiliser le mot « *spiritualité* » – qui ne connote pas nécessairement une quelconque appartenance religieuse – mais qui traduit simplement la grandeur de l'être humain en le reconnaissant capable de dépasser la matière. Et en visant la formation intégrale de vos élèves, Marc, vous avez toujours porté, même en forme discrète, le souci de la dimension spirituelle de leur personne.

Aussi, entré par choix (par vocation, devrais-je dire) dans l'Enseignement Catholique, ne vous êtes-vous jamais contenté du simple enseignement de l'histoire et de la géographie, et avez toujours voulu apporter votre concours et le témoignage de votre foi dans des temps de catéchèse ou de culture religieuse à tous les niveaux du collège, et cela, non sans mérite. Un temps de bénévolat, donné gratuitement et en supplément, au nom de vos convictions. Ce faisant, vous avez contribué à consolider l'identité même de l'Enseignement Catholique et de la Maison Salésienne que l'on priverait de leur oxygène nécessaire pour vivre pleinement et en vérité, si ce bénévolat, parfois un peu vite critiqué, sinon dangereusement décrié, venait à disparaître. Et là, je reprendrais bien les paroles du cardinal Philippe BARBARIN, notre Archevêque, qui disait à une rentrée des chefs d'Établissement : « *Ce qui nous distingue de l'Enseignement Public, ce n'est pas ce qui se fait mais ce qui se vit.* » Et, oserais-je ajouter, la manière dont cela se vit.

Alors, tout en transmettant un savoir et un savoir-faire, vous avez compris qu'il faut aussi éduquer les jeunes à un savoir être. Et à travers les connaissances religieuses transmises, vous vous êtes efforcé de leur donner les moyens de pouvoir faire, le moment venu et en toute connaissance de cause, des choix fondamentaux pour toute leur vie. Et je ne dis pas cela parce que je suis Salésien et prêtre mais précisément parce que la personne humaine n'est pas que matière ; et c'est pour cela que dans l'Enseignement Catholique, on vise à la formation intégrale des jeunes, quelle que soit leur appartenance philosophique, spirituelle ou religieuse. Ne viser qu'une facette dans leur formation, c'est amputer leur personnalité d'une dimension essentielle. C'est bien un penseur païen du 4ème siècle avant Jésus-Christ, Aristote, qui affirmait déjà : « *C'est trahir l'homme que de ne lui offrir que de l'humain* ». Et vous, cher Marc, vous avez bien compris l'enjeu considérable de notre action éducative et vous vous y êtes constamment conformé en faisant vôtre le Projet salésien qui est le fil conducteur de cette Maison, son caractère propre, un caractère propre qui repose sur une vision chrétienne de l'homme qui se déploie dans un humanisme qui irrigue toutes les réalités de la vie humaine. C'est, en substance, ce que viennent de rappeler les évêques de France en promulguant, en tant que responsables premiers de l'Enseignement

1) Cf. Pascual CHÁVEZ, Plusieurs fois on m'a demandé de m'expliquer sur mon Système, in Bolletino Salesiano, édition italienne, septembre 2013, traduction P. CARAVA.

Catholique, le nouveau Statut de cet Enseignement. Et c'est à juste titre aussi que dans le dernier numéro de l'*ABCD*, la feuille d'information de l'Enseignement Catholique de Lyon, le Directeur Diocésain Gilles de BAILLIENCOURT rappelait « *qu'on ne fait pas vivre le caractère propre en restant dans une bienveillante neutralité. Nos établissements ont besoin que des hommes et des femmes témoignent que le respect s'incarne de façon beaucoup plus positive par l'adhésion et l'implication.* »

Je me permets de préciser, pour ma part, qu'il ne suffit pas de ne pas être vaguement « *contre* » mais qu'il faut être délibérément « *pour* ».

Et il me plaît de souligner ici que, ce faisant, Marc, vous avez été un de ces innombrables maillons d'une chaîne qui traverse aujourd'hui 132 pays où une foule d'éducateurs et de formateurs œuvrent en faveur des jeunes de tous les continents avec les mêmes critères que les nôtres et sur lesquels vous vous êtes basés durant 37 ans…

C'est en 1976, en effet, que vous avez fait votre entrée aux Minimes où votre savoir-faire, tenant à la fois du père et du grand frère, à la fois exigeant et souple, tout à fait typique du système éducatif de Don Bosco, vous a tout désigné pour la responsabilité pédagogique des niveaux quatrième et cinquième, durant de nombreuses années. Père et grand frère à la fois, oui ! Même lorsque la sanction était inévitable, vous avez toujours fait preuve de bonté et de clairvoyance, ne voulant jamais enfermer définitivement le jeune dans sa faute ou son échec, au risque de le désespérer gravement. Et vous aviez raison car un éducateur qui s'acharne et exploite d'une façon malsaine l'échec d'un jeune, loin de redonner confiance à ce jeune, fait preuve d'autoritarisme en risquant même d'assouvir une vengeance et en signant son propre échec. Or nous devons être porteurs d'espérance surtout avec les jeunes en difficulté et pouvoir leur dire ces paroles qui les feront revivre : « *Oui, il y a toujours un possible pour toi* ». Je répète ici ce que j'ai souvent entendu dire avec bonheur par le P. Jean-Marie PETITCLERC et je dis avec mes mots ce que Don Bosco n'a cessé de vivre et d'enseigner, et que nous essayons de mettre en pratique dans nos maisons.

Le Père CARAVA remet l'insigne des Palmes Académiques à M. SOULIER

Mais écoutez encore ce que notre Fondateur dit dans ses Souvenirs : « *Après de nombreuses années d'une expérience riche de bons résultats, je pouvais affirmer que pour les enfants, est punition tout ce que l'on veut bien considérer comme telle. Je voulais faire comprendre qu'une punition doit servir à améliorer les choses et non les empirer. Une privation momentanée d'affection, un regard attristé, une attitude plus réservée et sérieuse, un petit mot à l'oreille dit avec douceur et patience, c'étaient les moyens dont je me servais pour corriger et mettre fin à de mauvais comportements toujours possibles…*

Les enfants se laissent aller, en général, plus par légèreté que par malice. Et certains éducateurs, poussés par une hâte excessive ou par l'impatience, commettent des erreurs plus graves que les manques des enfants eux-mêmes. Je remarquais souvent que certains qui ne pardonnaient rien aux autres étaient plus enclins à s'excuser eux-mêmes. Et quand on use de deux poids et deux mesures de façon arbitraire, les éducateurs finissent par commettre des fautes et des erreurs monumentales. Je rappelais souvent à mes Salésiens que les enfants sont de "sacrés psychologues" *quand ils jugent leurs éducateurs et leurs maîtres ainsi que la forme, le ton et l'impudence avec lesquels ils profitent de leur autorité. Je souhaitais toujours que mes chers Salésiens sachent attendre le moment opportun pour mettre les choses au point, et jamais poussés par la colère ou le sentiment de vengeance… Le jeune, même le plus rebelle, se laisse prendre uniquement par la bonté et par la patience… Le Système Préventif doit vraiment être notre marque !* »

De l'observatoire qui est le mien dans les Services Centraux de la Congrégation Salésienne à Rome où j'exerce ma mission, en ayant par la force des choses une vision mondiale de tout ce que la Famille Salésienne accomplit à travers le monde, dans une grande variété de situations, je me rends compte et je peux vous dire avec une humble fierté, et en prenant le recul que permettent le temps et les distances, que Les Minimes se sont efforcés, au fil des ans, d'être au diapason de ce que souhaitait Don Bosco. Et vous y avez grandement contribué ainsi que vos collègues. Vous y avez contribué non seulement devant les élèves mais aussi par vos remarques pertinentes et tout à fait salésiennes au Conseil

de Direction dont, par ailleurs, vous avez été un secrétaire fidèle, ponctuel et minutieux.

Mon souhait le plus cher est, évidemment, que cet « *esprit salésien* » continue, en mettant en première place l'enfant, l'adolescent, le jeune, dans un climat tel que les adultes aussi se trouvent heureux d'accompagner des jeunes. Créer un climat, une ambiance : voilà la priorité ! Récemment encore le P. Pascual CHÁVEZ, notre Recteur Majeur, nous mettait en garde contre le fait de vouloir toujours créer des structures au risque de négliger le climat, et affirmait que des structures, nous en avons suffisamment partout ; ce qu'il faut surtout, disait-il, c'est ne pas oublier le pourquoi de ces structures : elles doivent être un levier pour servir les jeunes le mieux possible et les aider à aller jusqu'au bout de leurs propres possibilités, avec patience et sans qu'ils se sentent écrasés par le poids de performances à atteindre mais leur donner de l'espérance. Tout est question d'équilibre.

Me trouvant de temps à autre dans notre Université Salésienne de Rome, en discutant avec des étudiants provenant de diverses parties du monde, j'ai pu me rendre compte de la joie qu'éprouvent ces jeunes au contact de leurs formateurs ; et ce n'est pas une joie feinte. Et une jeune asiatique, avouant par ailleurs qu'elle n'était pas trop portée à la prière, a eu cette phrase qui dit clairement que les professeurs-formateurs ont pleinement rempli leur mission : « *Ici, on m'a appris à être une personne* ». Voilà synthétisée en une simple petite phrase l'essentiel de la formation intégrale. Je reste persuadé, cher Marc, qu'il doit bien se trouver quelque part un garçon ou une fille qui pourra dire cela, un jour, en pensant à vous : « *Aux Minimes, on m'a appris à être une personne* » !

Remerciements de M. SOULIER

Maintenant, je m'en voudrais de ne pas associer à l'honneur qui vous est fait Annick, votre chère épouse, enseignante comme vous, et la remercier d'avoir accepté, pendant des années, de « *renoncer* » à des heures d'intimité familiale alors que vous passiez pas mal de soirées dans ces murs, en rendez-vous, réunions et autres conseils, au service des jeunes. Combien de fois, Annick, n'ai-je pas vu partir d'ici à des heures très tardives, votre époux, sous n'importe quel temps, le porte-documents bien rempli, toujours avec le sourire et un mot d'esprit, et attendre encore un bus – un bus qui n'arrivait jamais, bien sûr – ce qui retardait d'autant le retour de Marc la maison. Merci, chère Annick, d'avoir ainsi partagé sa mission.

Il me plaît aussi, Marc, de souligner votre immense attachement à vos enfants et petits-enfants, et la joie que vous éprouviez en nous annonçant, radieux, chaque mariage, chaque naissance, chaque baptême (8 petits-enfants). Et cette affection, cher Marc, je crois que les vôtres vous la rendent bien. Je me souviens d'un soir de décembre, période de conseils de classe, où l'une de vos filles, alors adolescente, m'a fait parvenir une petite gentillesse de Noël avec un post-it en forme de pomme verte, avec cette supplique : « *Cher Père, ne vous est-il pas possible de libérer un peu plus tôt le soir mon cher papa, car on ne le voit pas beaucoup ! ?* » Cela m'a tellement ému que j'ai répondu par retour avec, moi aussi, une petite gentillesse de Noël en l'adressant, à cause de la forme du post-it, à Miss Apple.

Enfin, même si ce rôle revient désormais à un autre, sans vouloir empiéter sur les prérogatives du Chef d'Établissement – ce qui n'est pas dans mes habitudes – M. Régis MICHEL ne m'en voudra pas de m'associer personnellement aux remerciements qu'il a adressés aux personnes qui partent pour « *re-traiter* » leur vie ou qui se dirigent sous d'autres cieux, après avoir, elles aussi, servi Les Minimes, chacune avec ses compétences et sa personnalité propres. Après avoir partagé un bout de chemin ensemble, je vous remercie pour tout et vous souhaite de trouver les plus grandes satisfactions dans ce que vous entreprendrez désormais, et d'écrire encore de belles pages dans votre vie.

Et revenant enfin à vous, cher Marc, après avoir rapidement souligné vos mérites de professeur et d'éducateur reconnu, ainsi que la bienveillance et le respect dont vous avez entouré les jeunes, j'ai le grand plaisir et la joie de vous transmettre la reconnaissance de la République Française qui a reconnu en vous, par inspecteur interposé, un enseignant « *alliant autorité naturelle et humour, présence physique et maîtrise du dialogue* [permettant de créer] *les conditions d'une atmosphère de travail sereine et d'une écoute mutuelle positive* [qui a] *su trouver l'équilibre entre la nécessaire discipline à garder et la spontanéité juvénile à conserver* ».

P. Placide CARAVA, SDB
Direction Générale Œuvres Salésiennes, Rome
Services Centraux Communications Sociales

LES MINIMES NOTRE-DAME

3 juillet 2013

Cher Père,

Monsieur le directeur,

Monsieur le président du conseil d'administration

Vous tous ici présents

« *Manus Dei* », (la main de Dieu)

J'emprunte cet exorde à un livre de souvenirs écrit par un homme dont la famille avait fui la Russie lorsqu'elle plongeait dans le bolchevisme. Lui-même tirait ce titre d'un proverbe russe : « *tout est dans la main de Dieu* ».

J'aime cette expression qui rappelle l'humilité de notre condition humaine. Ces dernières semaines, la nature nous a fait de nombreux rappels de notre petitesse avec les rigueurs de l'hiver, et les froidures du printemps.

D'humilité, il en est question ce soir, où après avoir bataillé de toutes les manières pour louvoyer et éviter ce moment effrayant, j'ai fini par me convaincre qu'il fallait accepter humblement les honneurs pour mes petites grandeurs et mes grandes faiblesses. Et donc accepter cette piqûre au revers de la veste.

Si j'ai pu assurer quelques responsabilités aux Minimes pendant toutes ces dernières années, ce fut dans les pas de ceux qui ont laissé, laissent, et laisseront encore des traces fortes.

Des images défilent dans ma tête. Celle du Père WELTER qui m'avait engagé voici 37 années. Le carrousel de vélos des collégiens qui tournoyaient dans la cour. C'est le Père DUBOIS qui traverse la cour à toute vitesse de la chapelle à la villa, suivi par une joyeuse bande d'élèves de 6ème. Le Père MOTTET, aux premiers jours de juillet, assis devant le tableau métallique et qui jonglait avec les petits cartons multicolores pour construire les emplois du temps. C'est la confiture de vieux garçon du Père FULHABER qui nous régalait lors des fêtes de l'Institution. Le Père BEDOIN dont la patience était exemplaire lorsque j'oubliais de répondre aux petits papiers roses de demande de cotisations de la mutuelle.

Des personnes, mais aussi des lieux.

La chapelle autrefois réduite à sa partie supérieure, la nef ayant servi de salle de sports pendant bien des années et qui fut relevée par la munificence du Père CARAVA. Les salles de lettres en préfabriqué à l'emplacement de l'actuel restaurant scolaire. Les platanes que l'on avait plantés devant leurs fenêtres en signe d'engagement vers le futur. D'autres futurs ont écourté leur leçon d'éternité.

De tout petits souvenirs aussi. Ce sont les lapins du Père Mottet le long du mur de la « *cour des prépas* » ; le chien, « *Prince* » qui n'aimait pas nous voir partir et qui aboyait quand on sortait la voiture le soir. L'ancienne salle des professeurs avec sa banquette de cuir rouge : actuellement le bureau d'Eric VIELA. Les cours d'histoire-géographie dans les bâtiments préfabriqués proches du stade (salles de technologie) ; la machine à alcool pour le tirage des documents pour la classe ; les textes à l'encre violette ; à partir du 30ème exemplaire, on ne voyait presque plus rien tant l'encre était pâlotte.

Des élèves bien sûr. Qui se souvient d'un Jean-Luc au sourire d'ange qui nous faisait tourner en bourrique, ou d'un Alexandre qui pratiquait le même sport ?

Et j'ai en tête l'accueil de tous ceux qui m'ont fait comprendre que, moi à peine débarqué, je pouvais tenir un rôle dans cette Institution des Minimes. Devenir professeur principal par exemple : charge redoutable et redoutée et qui, si elle vous était proposée, signifiait qu'on vous mettait dans les mains un énorme paquet de confiance. A ceux-là, à tous ceux qui ont fait le pari de la confiance, je veux dire un vibrant merci. Pardon à ceux que je n'ai pas nommés ; ils sont si nombreux et je leur dois tant.

Ce climat de confiance, c'était la découverte de l'amorevolezza, (il m'aura fallu du temps avant de connaître et de comprendre ce mot), cette douceur qui n'est pas mièvre parce qu'elle peut aussi mener au combat pour la vie.

Et c'est pour cela que j'ai aimé croiser encore et toujours au coin de la cour de récréation, la présence des pères Salésiens. Ces dernières années, quand je partais en direction de la salle d'histoire, mon cartable, toujours trop lourd à la main, je m'efforçais de freiner mon penchant à la révolte contre les élèves trop turbulents, et d'adopter le sourire salésien qui sait regarder derrière le masque du mauvais garçon. Mais comme il est difficile de conserver pareille équanimité ! L'esprit de famille, mais sans familiarité. Comme elle est fine la ligne entre la nécessaire autorité et la bienveillance indispensable à la confiance. Comme il en faut de la patience pour se convaincre que les deux ne s'opposent pas.

Les années passent. Les écoles normales ont laissé place aux IUFM, et maintenant aux ESPE (écoles supérieures du professorat et de l'éducation). Ces écoles sauront-elles dire le sourire de ces élèves, sourires qui se cachent pendant des mois et qui se dévoilent à la fin de l'année lorsqu'ils vous apportent timidement un cadeau pour vous dire merci. Vous avez tous, chers collègues, au fond d'un tiroir l'une de ces lettres de remerciements où des signatures malhabiles interpellent le professeur à la fin de l'année. Quel est ce mystère ? Sinon la magie de l'autorité qui se mesure à l'aune de la confiance que l'on peut leur donner. La semaine dernière, mes élèves de 4ème m'ont offert une série de douze livres d'histoire : « *Pourquoi me faites-vous des cadeaux alors que je n'ai fait que vous administrer des réprimandes et des conseils pas faciles à suivre ?* ». Ils ont eu la délicatesse de ne pas répondre à la question.

Surtout, ne perdez rien de cette magie. Ne lâchez rien. Je voudrais dire mon admiration pour mes jeunes collègues – ne vous fâchez pas si j'ai pu dire : les « *petits jeunes* », vous avez l'âge, ou à peine, de mes enfants – vous faites preuve d'une énergie débordante et vous enthousiasmez pour des projets pleins de promesses. Vous reprenez la palette pour ajouter encore d'autres couleurs au tableau dont Jean Bosco avait tracé l'esquisse.

Si j'ai pu rendre quelques services au cours de toutes ces années passées ici, il est temps maintenant d'en rendre d'autres. Mon emploi du temps futur est déjà fort chargé avec la ribambelle des petits enfants que j'aurai à accompagner sur le chemin de leur école ou sur le chemin de la vie.

« *Je me livre en aveugle au destin qui m'entraîne…* » (merci Jean Racine) mais pour moi, le destin a un goût très prononcé de Providence.

A tous, un grand merci pour votre aide, votre accompagnement, votre sollicitude, votre amitié, votre présence…

Bonnes vacances à tous et bel été !

Marc SOULIER

In Memoriam

Maurice GRANDJEAN

Pendant près de 40 ans, Maurice GRANDJEAN s'est beaucoup investi dans l'Institution.

Tout d'abord, comme parent d'élève, ses trois filles Geneviève, Marie-Pierre et Cécile ont été scolarisées aux Minimes ; ensuite il a pris des responsabilités de plus en plus importantes dans l'organisme de gestion des Minimes. Maurice GRANDJEAN a suivi avec précision les nombreux travaux entrepris depuis 30 années aux Minimes ; il était la mémoire des bâtiments des Minimes.

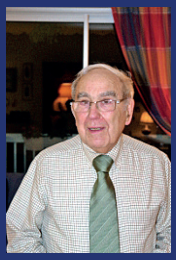
Ces dernières années ont été notamment marquées par la construction de l'école primaire et du restaurant scolaire. Présent pour accompagner les entreprises, les chantiers l'ont souvent occupé pendant le temps des vacances d'été.

Vice-président de notre association, Maurice GRANDJEAN a été un homme discret, de conseil éclairé.

Nous remercions M^me^ GRANDJEAN d'avoir accepté que son époux consacre beaucoup de son temps au service des Minimes.

Présidées par le Père Jean-Marie PETITCLERC, les obsèques de M. GRANDJEAN ont eu lieu en l'église ND du Point du Jour.

Nous garderons de M. GRANDJEAN le souvenir d'un homme de bien.



Maurice GRANDJEAN

Naissances

Justine, née en mars 2013, fille d'**Eric VIELA**, secrétaire pédagogique de l'Institution
Mélodie, née en mars 2013, fille d'**Isabelle PREMILLIEU**, éducatrice de l'Institution
Jeanne, née en mars 2013, fille de **Thibaut CHAIX-BRYAN**, professeur de l'Institution
Aurélia, née en mars 2013, fille d'**Emmanuelle ROIRON**, professeur de l'Institution
Lucie, née en mars 2013, petite-fille de **Bruno DIMET**, membre du Conseil d'Administration de l'Institution
Maxime, né en mai 2013, petit-fils de **Marc SOULIER**, professeur de l'Institution
Romain, né en juillet 2013, fils de **Laurence CAUTENET-SIVET**, professeur de l'Institution
Tilio, né en août 2013, fils d'**Alexandra BOURRIN,** éducatrice de l'Institution
Eloïse, née en septembre 2013, fille de **Virginie Roche** et **Maxence DUMONT**, anciens élèves

Décès

Marie-Thérèse FISCHER, maman de **Gilles FISCHER**, professeur de l'Institution, mai 2013
Monsieur POIZAT, papa de **Catherine DUCHENE**, professeur de l'Institution, mars 2013
Arthur KAUFFMANN, ancien élève de l'Institution, mai 2013
Maurice GRANDJEAN, Vice-Président de l'Association Scolaire des Minimes, juillet 2013
Monsieur Le GOFF, papa de **Catherine Le GOFF**, professeur de l'Institution, août 2013
Monsieur Ghislain BUKOWSKI, papa d'**Arthur BUKOWSKI**, élève du Lycée, octobre 2013
Mademoiselle Jeanine MAISONNAS, ancien professeur de l'école, 2013
Monsieur Hélie DENOIX de SAINT MARC, le grand-père d'**Hortense RAMBAUD**, élève de CPGE, août 2013

Nous remercions M^lle^ NONNET pour son aimable collaboration pour la réalisation du Minimois 2013

Commercialisation et réalisation
SIREN 381 294 677
R.C.S. Toulouse

SARL DIAGRAMME

Siège Social
5, chemin du Pont de Bois - Quint-Fonsegrives
B.P. 13249 - 31132 BALMA Cedex
Tél. : 05 61 24 68 69 - Fax : 05 61 24 18 88
E-mail : diagramme@diagramme31.com

Agence Rhône Alpes
68, chemin de la Mouche
69230 SAINT-GENIS LAVAL
Tél. : 04 78 86 93 46
Fax : 04 78 86 93 49

Agence La Réunion
103, rue de la Baie
97460 SAINT-PAUL
Tél. : 0262 24 78 60
Fax. : 0262 24 78 61

IMPRIM'VERT